



Musée universitaire de Louvain

Bernard Van den Driessche

Préface de Tomas Lochman
Introduction d'Emmanuelle Druart

La collection des moulages de l'UCLouvain

PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

La collection des moulages de l'UCLouvain

Bernard VAN DEN DRIESSCHE

La collection des moulages de l'UCLouvain

Préface de Tomas LOCHMAN
Introduction d'Emmanuelle DRUART



PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

 **UCLouvain**



© Presses universitaires de Louvain, 2019

Dépôt légal: D/2019/9964/56

ISBN: 978-2-87558-877-7

ISBN pour la version numérique (PDF): 978-2-87558-878-4

Imprimé en Belgique par CIACO scrl – n° d'imprimeur: 99380

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Sauf indication contraire, les œuvres reproduites dans cet ouvrage font partie des collections du Musée L et les photographies sont de Jean-Pierre Bougnet (Musée L).

Mise en page: Marie-Hélène Grégoire (misenpage sprl)

Relecture: Ghislaine Moucharte

Coordination éditoriale: Françoise Goethals (Musée L)

Diffusion: www.i6doc.com, l'édition universitaire en ligne

Sur commande en librairie ou à

Diffusion universitaire CIACO

Grand-Rue, 2/14

1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Tél. 32 10 47 33 78

Fax 32 10 45 73 50

duc@ciaco.com

Distributeur pour la France:

Librairie Wallonie-Bruxelles

46 rue Quincampoix - 75004 Paris

Tél. 33 1 42 71 58 03

Fax 33 1 42 71 58 09

librairie.wb@orange.fr

Préface

par Tomas Lochman

Conservateur, *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig - Skulpturhalle*

L'origine des collections de moulages à l'Université catholique de Louvain remonte à une époque à laquelle des collections de ce genre furent fondées en grand nombre dans des villes d'Europe. Au cours de la deuxième moitié du ^{xix}^e siècle, pratiquement chaque université germanophone possédait sa propre collection de moulages, surtout d'après la sculpture antique. À celles-ci s'ajoutaient quelques gypsothèques universitaires dans d'autres villes européennes : en France, Angleterre, Belgique, Pays-Bas, Italie et d'autres pays. Dans toutes ces collections, les plâtres devenaient des outils indispensables pour l'enseignement de l'archéologie, de l'histoire de l'art et des études académiques en général. Le moulage en plâtre jouissait alors d'une appréciation absolue et incontestée grâce à sa capacité de restituer exactement les formes et les proportions des modèles originaux jusque dans leurs moindres détails. Cet avantage en faisait un médium quasi infaillible, plus fiable que la photographie et les dessins pour la recherche et les études.

Une collection de moulages bien dotée permet en effet d'étudier les sculptures les plus importantes de l'antiquité dans des conditions bien meilleures que sur les originaux en place. De surcroît, on peut comparer directement plusieurs chefs-d'œuvre, alors que les originaux respectifs sont dispersés dans différents lieux de par le monde. Dans une gypsothèque, on peut non seulement rassembler une collection représentative, mais aussi l'organiser selon une certaine systématique ou accentuer des grands axes (chronologiques, géographiques, stylistiques...), une démarche quasiment impossible dans les musées des œuvres originales. C'est surtout cette possibilité de présentation systématique qui, dans les grands centres européens tels que Paris, Londres ou Berlin, toujours dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle, a donné naissance à des musées de moulages à part

entière. Ils offraient ainsi, grâce à leur monumentalité et à la richesse de leurs collections, de multiples possibilités de comparer des sculptures de différentes époques et régions. Le meilleur exemple reste le *Musée de sculpture comparée* au Trocadéro (actuellement *Cité de l'architecture*) ou le Crystal Palace à Sydenham qui ont quasiment atteint, à leur apogée, le statut de musée idéal. De la même manière, la collection de l'Université catholique de Louvain offrait avec son développement vers la fin du ^{xix}^e et le début du ^{xx}^e siècle des conditions de plus en plus idéales pour l'enseignement, la recherche, et l'appréciation de l'art en général.

Malgré tous ces avantages et mérites évidents, le regard sur les moulages changea au cours du ^{xx}^e siècle et l'estime céda la place à un sentiment de dédain croissant. L'avantage principal du moulage, à savoir celui de pouvoir restituer fidèlement un original singulier se retourna contre lui. Le plâtre (matériau « vil ») et les moulages furent jugés comme des copies sans valeur. Le « désengouement » pour les tendances artistiques du néoclassicisme, la recherche de l'authenticité et l'importance accordée au matériau et à la texture de surface des originaux – en somme, la critique à l'égard de la copie – ont contribué à une dévalorisation des gypsothèques. À ces causes s'ajoutèrent des dégâts matériels dus aux guerres, négligences d'entreposage, désintérêt, comme ce fut aussi le cas à Louvain. Plus tard, un autre événement a contribué à la dispersion de ces moulages : la scission de l'Université de Louvain et de ses collections en 1968. Mais comme déjà évoqué, les aléas des moulages de Louvain sont représentatifs de l'histoire des collections de moulages dans le monde entier. Les plâtres de Louvain deviennent, ici aussi, des témoins importants et exemplaires d'un regain d'intérêt pour les moulages, phénomène qu'on peut observer dans le monde entier avec satisfaction. Depuis ces

25 dernières années, on constate un nombre croissant de colloques, de publications et d'expositions organisés par divers instituts universitaires, musées mais aussi académies des beaux-arts tant en Europe qu'aux États-Unis, en Australie, ou en Amérique latine. Cette renaissance se nourrit d'un constat d'importance : les anciens moulages en plâtre ne sont pas seulement d'excellents suppléants des œuvres d'art originales mais ils sont aussi eux-mêmes des objets historiques ayant leur propre valeur en tant que témoins de l'évolution du goût et de l'histoire de l'art et de l'archéologie. L'Association Internationale pour la Conservation et la Promotion du Moulage (AICPM), fondée à Paris en 1988, a accompagné et soutenu ces récentes évolutions. Bernard Van den Driessche, membre actif du bureau, a rassemblé des dossiers informatifs sur les pages web de l'Association. En

tant qu'ancien président je tiens à le remercier pour son engagement dans la valorisation des moulages. C'est bien évidemment aussi grâce à lui que les moulages de l'UCLouvain – une part importante de l'ancienne collection de l'Université catholique de Louvain du XIX^e siècle – ont retrouvé une nouvelle vie. Ce qui a commencé avec la présentation de certains moulages dans diverses expositions temporaires de l'ancien musée se poursuit aujourd'hui par la nouvelle présentation de quelques moulages dans les espaces du Musée L, et dans un espace réservé à cet effet en sous-sol. Le tout est couronné par cette publication que j'ai l'honneur et le plaisir de préfacier. Je tiens à louer l'UCLouvain d'avoir remis en valeur de manière exemplaire ces moulages historiques et de les avoir rendus à nouveau accessibles aux scientifiques, aux étudiants ainsi qu'à un large public.



Phiale, galvanoplastie.

N°inv. MA393.

D'après une œuvre originale en argent, période minoenne néopalatiale (XIV^e-XV^e s. av. J.-C.), Gourmia (Crète).

Ouverture

par Emmanuelle Druart

Responsable du Service aux Collections, Musée L

Le musée est-il par définition un lieu de conservation et de valorisation des seules œuvres originales ? Le musée universitaire assume-t-il complètement son rôle en ne donnant accès qu'à une partie de ses collections ? Le Musée L, musée universitaire et public, répond à ces interrogations par l'ouverture de la *Galerie des moulages*. Il rend publique une importante collection de copies en plâtre qui appartient au patrimoine de son université de tutelle, l'UCLouvain. La typologie des musées universitaires est complexe, au moins autant que leurs collections. Cette complexité tient à la fois à la nature des objets, à leurs utilisations et à leurs utilisateurs. L'exposition permanente du Musée L témoigne de la diversité des premiers : aux collections de beaux-arts se joignent des objets d'anthropologie, de sciences... des originaux, mais aussi des copies qui témoignent des usages anciens ou actuels, des pratiques à valeur rituelle pour les uns, économique pour les autres.

À ces nombreux types de collections s'ajoute une grande variété d'utilisateurs. Le Musée L, financé principalement par la Fédération Wallonie-Bruxelles et par l'Université, s'adresse à la fois au grand public, à la communauté universitaire – composée notamment d'étudiants, de chercheurs et d'académiques – et aux membres des institutions culturelles et muséales.

Le Musée L entend tirer parti de la vitrine institutionnelle interdisciplinaire qu'il représente pour révéler la nature de ses fonds et leur singularité. En 2019, il choisit d'affirmer les multiples intérêts de la collection de moulages d'archéologie et d'histoire de l'art de l'UCLouvain. L'ouverture de la *Galerie* est une occasion d'intéresser le citoyen et la communauté universitaire à la programmation culturelle et à la politique de valorisation patrimoniale portées par l'Université. 2017 fut l'année de l'intégration physique des collections du Musée L sous un même toit, collection



Histoire d'un dévoilement...
Photo Laurence Vray.

des moulages et collections authentiques confondues. 2019 est celle de l'intégration de la collection de moulages dans un programme d'exposition et de visites pour tous les publics. Après un parcours mouvementé, diverses réceptions et appropriations, la collection des moulages trouve enfin une place et une reconnaissance institutionnelle pour son intérêt didactique, esthétique, historique – avec des perspectives qui se renforcent encore avec le temps –, et interdisciplinaire. Ainsi, d'une place périphérique, la collection des moulages gagne une place de choix justifiée à plusieurs titres.

En donnant accès à un répertoire historique et formel de grande importance, il s'agit d'honorer la fonction didactique spécifique aux collections universitaires. La *Galerie* qui présente des moulages rassemblés par l'Université va permettre de relier la tradition enseignante de la fin du XIX^e siècle à l'enseignement du début du XXI^e siècle et de mieux comprendre les méthodes d'apprentissage scientifique et académique

au fil du temps. Les moulages permettent d'apprécier la variété des formes esthétiques au travers de l'histoire, leurs influences et leur renouvellement. Cette mission, liée à la formation et à la recherche, se prolonge dans d'autres émotions et questionnements. Par le rassemblement de copies d'œuvres produites entre le III^e millénaire av. J.-C. et le XX^e siècle, cette collection est un outil pour mettre en perspective l'évolution des cultures et approcher les interrogations essentielles sur l'homme et la société que les œuvres suscitent à travers les moulages.

Conçue comme un « résumé visuel d'art figuré », la *Galerie des moulages* offre en un espace la possibilité de découvrir un patrimoine artistique allant de la Préhistoire (moulage d'une idole cycladique de l'époque néolithique) au XX^e siècle (plâtre d'artiste de J. Cluysenaar). Les moulages des œuvres anciennes, en particulier, aident à comprendre la place éminente et l'impact majeur de la Grèce et de Rome sur l'histoire européenne et sur sa culture visuelle. Cet héritage comprend entre autres un intérêt spécifique et nouveau pour la figure humaine, principale source d'inspiration de l'art grec. La *Galerie des moulages* permet d'appréhender l'histoire de cet art telle qu'envisagée depuis J. J. Winckelmann au moins : des formes schématiques de l'époque archaïque à une liberté et une souplesse des attitudes de l'époque hellénistique, en passant par l'idéalisme classique. Une visite accompagnée de la *Galerie* permettra de compléter cette succession théorique des trois périodes en interrogeant la définition du style, tant d'un point de vue archéologique qu'anthropologique. De dépasser les seules problématiques de style et de datation et de prendre en compte le contexte spatio-temporel. D'envisager le contexte de création des artistes et artisans pour définir une identité culturelle propre aux cités. De considérer la production artistique à la lumière de conventions figuratives, culturelles, funéraires, sociales, etc. La beauté, l'harmonie des proportions, le sens de l'esthétique de la culture de la Grèce antique ne nous sont bien souvent connus que par des copies romaines, précieux intermédiaires à la diffusion de larges pans de la culture antique. La collection de moulages compte de nombreuses copies romaines dont les originaux grecs en bronze ont disparu dès l'Antiquité. Passeurs

de l'histoire par réplique, les copies romaines remplissaient déjà ce rôle auquel les moulages des collections de l'UCLouvain participent : une forme de mémorisation propre à l'homme.

Il importe de souligner l'impulsion décisive qui sera donnée par l'interdisciplinarité des études menées à partir de et sur l'ensemble de cette collection. Car c'est bien l'articulation des différents angles d'approche qui est l'avenir des recherches la concernant. La sociologie des arts, par exemple, interroge l'évidence de ce qui serait ou non de l'art. Elle ouvre le débat du statut des œuvres et de leur légitimité ; elle questionne le concept d'authenticité. Autant de sujets étroitement liés aux moulages et qui sont indispensables pour défendre leur intérêt et leur accorder une juste place au sein des collections universitaires. Nous l'avons dit, la diversité constitue une des spécificités du patrimoine des universités. Diversité de création, de production, de valorisation, d'étude et de réception qui fluctuent au cours de l'histoire des institutions et de leur musée. C'est en grande partie de cette histoire que sont nés les rapports de légitimité ou de domination entre des formes culturelles « authentiques » et des formes culturelles « de reproduction ». La question n'est pas de savoir à quelle catégorie les moulages appartiennent, ils appartiennent sans aucun doute à la deuxième catégorie. L'enjeu consiste à dépasser tout classement et hiérarchisation entre ces types de collections pour les envisager comme complémentaires et légitimes dans le rôle d'utilité sociale et d'ouverture culturelle qu'elles doivent toutes jouer en dehors et au cours d'une formation universitaire digne de ce nom.

La collection de moulages remplit donc un rôle qui n'est pas lié à un quelconque caractère précieux parce qu'authentique. En revanche, elle offre la possibilité de connaître la production artistique de la civilisation dont l'original provient et à laquelle le moulage renvoie. C'est bien là un des objectifs de la formation en histoire de l'art et archéologie auquel les moulages peuvent participer. Ils permettent à l'étudiant de balayer d'un seul regard une production artistique riche et variée stylistiquement, eu égard au très large cadre géo-chronologique couvert par la collection des moulages.

La *Galerie* peut donc être envisagée comme un outil essentiel pour contrebalancer les effets d'une fragmentation croissante des programmes de cours. Elle peut l'être également pour de nouveaux angles

d'étude à la croisée de l'archéologie, de l'anthropologie et de l'histoire socio-économique. À titre d'exemple, l'important ensemble des moulages de stèles attiques constitue un riche corpus pour l'étude de la représentation de la femme dans l'art funéraire grec entre l'époque archaïque et la fin du IV^e siècle av. J.-C. Il pourrait être la source de recherches croisées entre étude de genre, stylistique (corps et vêtement), économique (coût de fabrication de ce type de production) ou encore politique (contexte de l'après-guerre du Péloponnèse et ses effets sur l'engagement citoyen).

La collection des moulages de l'UCLouvain, publié à l'occasion de l'ouverture de la *Galerie des moulages* du Musée L, retrace l'histoire de la formation progressive de cette collection. Travail ô combien fastidieux que de dresser un historique si tourmenté, étroitement lié à l'histoire de l'université unitaire, à celle de l'UCLouvain, mais aussi aux faits de la grande histoire dont les conséquences ont été majeures pour la collection.

Celle-ci s'est constituée par une lente maturation, par la volonté de personnalités et par les conséquences de ces histoires (guerres mondiales, scission de l'université et déménagements successifs). Pour permettre de mieux en appréhender la complexité, Bernard Van den Driessche met à profit les nombreuses années de travail dédiées à cette collection en tant qu'administrateur du Musée de Louvain-la-Neuve puis comme responsable des archives du Musée. Défenseur engagé depuis toujours dans la protection et la valorisation des moulages, l'auteur a consacré une importante partie de sa carrière à cette collection, à Leuven puis à Louvain-la-Neuve. Cet ouvrage définit à juste titre la collection de moulages comme un jalon décisif de l'histoire des collections du Musée L et de l'histoire commune des deux universités: l'UCLouvain et la KU Leuven. Toutes deux se partagent aujourd'hui la responsabilité de la conservation, de la valorisation et de la diffusion de cette prestigieuse collection dans le contexte international de la gestion et de la diffusion du patrimoine des musées universitaires au XXI^e siècle.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux moulages d'art chrétien. Elle tire le fil historique de l'origine de la collection dans le contexte européen

et belge en épinglant deux moments clés: les dommages causés par les deux guerres mondiales et le partage entre les deux universités au lendemain de la scission. Cette première partie souligne l'importance historique des moulages d'œuvres bourguignonnes et en particulier, des moulages des œuvres de Claus Sluter. Elle donne aussi l'occasion à son auteur de mettre en exergue les personnalités des chanoines Ed. Reussens¹ et R. Maere² ou encore celle du professeur J. Lavalleye³, qui ont tous trois joué un rôle crucial lors de la constitution originelle de la collection. La deuxième partie permet d'appréhender l'histoire des moulages de l'Antiquité classique, du projet d'embryon de musée initié en 1905 par le chanoine Ed. Remy⁴ à leur valorisation dans des expositions temporaires au Musée de Louvain-la-Neuve (qui était situé jusqu'en 2015 au rez-de-chaussée de la Faculté de philosophie, arts et lettres de l'UCLouvain). L'histoire de cette collection est aussi marquée par le moment décisif des différentes restitutions suite aux dégâts de la Première Guerre mondiale et des acquisitions en vue du développement de la collection. L'auteur épingle ainsi successivement trois moments clés: les moulages offerts par la Grèce et venus d'Athènes, les moulages de la restitution allemande et ceux acquis à l'atelier des moulages de Bruxelles. Cette partie renforce l'histoire de certains moulages grâce à l'identification des ateliers de production et à la diffusion de l'œuvre authentique au travers de la copie. Ces achats sont l'occasion pour l'auteur de mettre en évidence le rôle majeur du professeur F. Mayence⁵ dont l'objectif était de « couvrir toutes les grandes périodes de l'Antiquité, mais aussi un maximum de formes et d'expression de l'art ». Pour renforcer son propos, l'auteur intègre directement au texte les sources archivistiques les plus pertinentes – documents administratifs et comptables, correspondances officielles, registre de vente...

La troisième et dernière partie de l'ouvrage traite des moulages d'œuvres célèbres de l'Égypte et de l'Orient ancien d'une part, et des moulages modernes d'autre part: moulages ethnographiques, plâtres d'artistes, masques mortuaires ou moulages pris sur modèle vivant, pour ne citer que quelques catégories particulières des moulages de cette période récente.

La publication de cet ouvrage contribue à défendre la valeur historique de la collection de moulages et son rôle en fonction des époques, au gré des



E. Druart et B. Van den Driessche examinant un plan de mise en espace des moulages dans la Galerie du Musée L.

changements de pratiques dans l'enseignement et la recherche.

Je suis honorée d'introduire cet important travail qui reflète les efforts soutenus et constants que Bernard Van den Driessche a entrepris au cours de sa carrière en faveur de la défense de cette collection et ce, quels que soient les aléas de l'histoire de notre Université, de son Musée et de l'histoire tout court. Nos collaborations sur les moulages ont débuté par des travaux d'étudiants en archéologie que j'accompagnais en qualité d'assistante. Au fil des ans, nos discussions stimulantes et une conviction commune ont renforcé ma détermination à assurer un avenir pérenne à ce patrimoine fabuleux. Par cette introduction, l'occasion m'est donnée de le remercier

vivement pour la curiosité et l'intérêt qu'il a su éveiller en moi pour ces « humbles copies ».

Je tiens également à remercier le professeur Marco Cavalieri, professeur en Archéologie romaine et Antiquités italiennes à l'UCLouvain, qui a toujours trouvé le temps pour approfondir certaines questions au sujet des moulages de l'Antiquité classique. Enfin, mes remerciements vont également à Anne Querinjean, directrice du Musée L, qui m'a soutenue dans la valorisation de cette collection depuis la conception du programme muséographique (avec l'intégration de certains moulages dans l'exposition permanente), jusqu'à l'ouverture de la *Galerie des moulages* qui valorise la collection dans un espace de réserve visitable.



Atelier de moulages d'Athènes (?),
Stèle funéraire en forme de naiskos, dite d'Hégésô, moulage en plâtre. N°inv. MA260.

D'après un original en marbre, période classique (410-400 av. J.-C.), Cimetière du Céramique, conservé au Musée national archéologique (3624), Athènes (Grèce).



**Clé de voute figurant le baptême
du Christ**, moulage en plâtre.

N°inv. M286.

D'après une œuvre originale en
pierre, style gothique (xiv^e s.), cloître
de l'Abbaye Sainte-Gertrude de
Louvain (Belgique).

Ci-contre : Atelier de moulages des
Musées nationaux de Berlin, **Noé et
un Prophète** (détail), moulage en
plâtre. N°inv. M1 et M2.

D'après deux originaux en grès,
style roman (xiii^e s.), portail nord et
principal de la Cathédrale de Trèves
(Allemagne).



1^{RE} PARTIE

Les moulages
d'art chrétien

En hommage
au P^r Jacques Lavalleye (1900-1974)
et à Jazeps Trizna (1919-2015)



Le contexte européen et belge

La création d'une collection de moulages à l'Université catholique de Louvain s'inscrit dans le contexte plus large d'un mouvement né en Europe dans la seconde moitié du XIX^e siècle, faisant suite aux collections de moulages existantes principalement dans les universités allemandes depuis le XVIII^e siècle⁶.

L'année généralement mise en évidence pour ce type de musée ou de collection est celle de 1867 correspondant à l'Exposition universelle de Paris où fut installée dans le pavillon de la Grande-Bretagne une section faisant la démonstration de ce que pouvait être un musée des moulages à l'image de l'*Architectural Museum* et du *South Kensington Museum* (le future V&A) à Londres⁷. Sur une idée d'Henry Cole, directeur de celui-ci, un accord fut signé par les représentants de 13 maisons régnautes d'Europe pour la constitution de collections de moulages dans les grands musées européens qui s'approvisionneraient par un réseau d'échanges internationaux. La mise en œuvre de cette convention ne fut certes pas immédiate.

Chez nous cependant, dès 1871 et à l'initiative du roi Léopold II, fut créée la Commission des Échanges internationaux dont les deux chevilles ouvrières furent le peintre Henri Rousseau, puis à sa suite, et après la création de la Section Artistique de la Commission en 1893, son fils Jean Rousseau⁸. Mais avant même la mise sur pied de cette commission et avant l'exposition de 1867, la Belgique s'était déjà illustrée par deux actions concomitantes, et ce dès 1863.

Dans une lettre du 9 juin 1863 adressée à la Commission royale des Monuments, le ministre de l'Intérieur, des Beaux-Arts, des Lettres et Sciences précise que «conformément à l'avis contenu dans votre rapport du 24 octobre 1862, mon département

a invité la Commission royale des Monuments à dresser une liste de toutes les œuvres de sculpture et d'architecture susceptibles d'être reproduites par le moulage en plâtre pour la nouvelle section dite "du Moyen Âge et de la Renaissance" qu'il s'agit d'ajouter aux galeries du Musée».

Le 29 avril 1863 en effet, les membres de la Commission royale des Monuments, par les voix du baron de Roisin, vice-président, et de Jules Dugnon, secrétaire, ont adressé une note au Ministre. Ils insistent sur l'intérêt d'une collection de moulages et présentent en outre un mémorandum pour la constitution d'un ensemble plus important. «En créant au Musée de Sculpture⁹ une collection spéciale de modèles originaux ou de copies en plâtre de statues, bas-reliefs, fragments d'architecture et de tombeaux du Moyen Âge et de la Renaissance, l'idée du gouvernement est sans doute conforme à la nôtre. [...] Nous pensons qu'une collection de ce genre doit embrasser seulement les produits les plus remarquables de la statuaire et de la sculpture de ces périodes [du Moyen Âge et de la Renaissance] et que ces produits doivent représenter, autant que possible, les différentes époques de l'art et les diverses écoles qui se formèrent en Belgique. Nous pensons aussi que des spécimens remarquables de l'école allemande et de l'école française devraient y figurer à cause de l'influence qu'elles ont exercée sur nos artistes». Suivait une liste de neuf pages proposant la reproduction d'œuvres «des écoles belges pendant la période romane et ogivale, de quelques produits de l'école allemande pendant les mêmes périodes, de l'école française de la même époque et d'œuvres belges de la période de la Renaissance»¹⁰.

L'origine de la collection

Dans un autre contexte, une réflexion très semblable est développée lors de l'Assemblée générale des catholiques tenue à Malines en 1863 et 1864. Lors de la 1^{re} session du 18 au 22 août 1863, il y est débattu dans la 4^e section de l'intérêt de «favoriser le moulage des meilleures productions de l'art sculptural chrétien» en ces termes :

Les modèles employés dans les écoles de dessin doivent exercer sur le développement du goût artistique une influence considérable. Il importe, par conséquent, d'apporter un soin intelligent dans leur choix, en favorisant particulièrement le moulage des meilleures productions de l'art sculptural chrétien.

À cet effet, il y aurait lieu :

1^{er} De rechercher dans chaque pays les sculptures, statues, ciselures, ornements, etc., qui, par la pureté du style, la noblesse ou l'élégance de la forme, le fini des détails, présenteraient des modèles à reproduire pour l'enseignement ;

2^e D'établir dans chaque pays, par voie d'association ou autrement, un atelier de moulage muni des appareils et des instruments les plus perfectionnés, et dont la direction serait confiée à un ou plusieurs artistes instruits et habiles ;

3^e D'obtenir des propriétaires ou détenteurs des objets à reproduire, les autorisations nécessaires, sauf à donner toute garantie pour la parfaite conservation desdits objets ;

4^e De fixer le prix des modèles moulés au taux le plus modéré, de manière à le rendre accessible au plus grand nombre des écoles et des amateurs qui désireraient se les procurer ;

5^e De publier des catalogues détaillés, ornés de dessins ou de photographies, qui, en faisant connaître les collections réunies dans chaque pays, faciliteraient les demandes et les échanges réciproques ;

6^e De créer dans les divers pays, comme on l'a fait au palais de cristal de Sydenham, près de Londres, et au

musée de Kensington, une exposition permanente de modèles de sculpture, statues, ornements. etc., portant le cachet de l'art chrétien, réunis et classés avec intelligence et accompagnés de toutes les indications utiles.

Ces expositions ou musées, qui seraient incessamment complétés, contribueraient puissamment à propager les notions de l'art chrétien, à favoriser la connaissance et l'étude des différents styles, à épurer le goût, à éveiller les idées et à susciter d'intelligents imitateurs.

Suite aux vœux de cette même Assemblée en 1863, l'Université catholique de Louvain prit la décision de créer un cours d'antiquités chrétiennes et d'archéologie. Il est confié dès 1864 au chanoine Edmond Reusens (1831-1903) qui publiera d'ailleurs peu après les *Éléments d'archéologie chrétienne*, un ouvrage en deux volumes (Louvain, 1871-1875) couvrant l'archéologie depuis l'époque des catacombes jusqu'au début de la Renaissance.

Toujours à l'occasion de cette Assemblée de Malines, une importante exposition d'art religieux ancien fut également organisée dans l'Hôtel de Liedekerke à l'initiative de Jean Béthune (grand défenseur de l'art néo-gothique dans notre pays), James Weale et l'abbé Delvigne. Sur une proposition de James Weale, les bénéficiaires de cette manifestation furent affectés à la réalisation de photographies et de moulages en plâtre des plus beaux objets pour constituer un « musée belge national ». Le vœu d'Edmond Reusens, qui avait participé activement à la réalisation de cette manifestation, fut partiellement réalisé car un certain nombre de moulages devait être déposé à Louvain. Les termes de cette décision méritent également d'être cités intégralement :

M. Weale. – Messieurs, je m’associe complètement à tout ce que vient de dire M. Reichensberger. Je crois que les moulages sont utiles pour les apprentis et même pour les artistes, mais qu’il faut les renfermer strictement dans les écoles de dessin.

L’année passée, un membre a émis le vœu qu’une chaire d’archéologie fût créée à Louvain. – Vous savez que les évêques ont créé cette chaire.

Maintenant, il est avant tout nécessaire qu’on fournisse à ce professeur d’archéologie les moyens d’enseigner cette science à ses élèves. Or, il est impossible qu’il le fasse s’il ne possède des dessins, des photographies et des moulages.

Vous avez aussi exprimé le vœu de voir se former une exposition d’objets d’art. Ce vœu a été en partie réalisé par l’exposition que nous avons organisée à l’hôtel de Liedekerke.

Je propose donc que la section exprime, auprès de l’Assemblée générale, le vœu que le *boni* de cette année, qui sera assez grand, – et pour le rendre plus grand encore, j’engage toutes les personnes qui se trouvent ici à aller voir l’exposition, – que le *boni*, dis-je, soit employé à faire mouler et photographier les plus beaux objets réunis à l’hôtel de Liedekerke, qu’on en envoie un exemplaire à Louvain et qu’on en forme un musée belge national. Ces productions ne seraient pas mises dans le commerce, mais elles serviraient à faire des échanges avec les gouvernements étrangers. – Je puis dire dès maintenant que le gouvernement anglais sera heureux de donner suite à nos propositions.

Ce sera le moyen de donner un musée pratique qui sera de la plus haute importance pour les artistes de ce pays.

D’un autre côté, il sera très avantageux d’avoir à Louvain une collection de plâtres et de photographies pour aider le professeur à donner ses leçons. Je sou mets ces deux propositions au bureau, en priant la section d’exprimer ce vœu auprès de l’assemblée générale. (*Applaudissements.*)

M. le professeur Reussens. – Je ne puis, messieurs, m’empêcher de témoigner ma reconnaissance à M. Weale et à l’assemblée.

Comme je suis le nouveau titulaire de la chaire d’archéologie, je serais dans un grand embarras si nous n’avions pas un musée. Or, créer soi-même un musée d’art ancien est pour ainsi dire une chose impossible.

La proposition de M. Weale me tire d’embarras, et j’exprime à la section ma gratitude de l’appui qu’elle a bien voulu lui prêter. J’espère que l’Assemblée générale voudra bien ratifier cette résolution.



Atelier de moulages des Musées nationaux de Berlin, **Buste de Francesco Sassetti** (détail), moulage en plâtre. N°inv. M20. D’après un original en marbre, xv^e s., Musée du Bargello (2416), Florence (Italie).

Musée archéologique.		
Année 1864 et 1865.		
1864	Objets en plâtre moulés à l'exposition	192 20
1865	des objets d'art de Malines	
1865	Acquisition d'une collection de	90 00
1865	objets d'art d'origine italienne au musée	1 00
1865	Objets moulés en plâtre fournis par Baroni	285 00
1865	Montage de la salle d'exposition au musée	100 00
	Total	668 20

Musée archéologique.		
1 ^{er} semestre 1866		
1866	Objets en plâtre moulés à l'exposition	4 00
1866	Objets d'art d'origine italienne au musée	57 20
	Total	61 20

Musée archéologique.		
Année 1866.		
2 ^e semestre		
1866	Grande planche photographique représentant un des plans	3 00
1866	de la salle de S. Eustache de Bruxelles	
1866	Transport des objets en plâtre au musée	10 00
1866	Libération 1866 pour la salle de montage	15 00
	Total	28 00

Trois premières pages de la liste des dépenses du Musée archéologique, 1864-1875. Musée L, Archives.

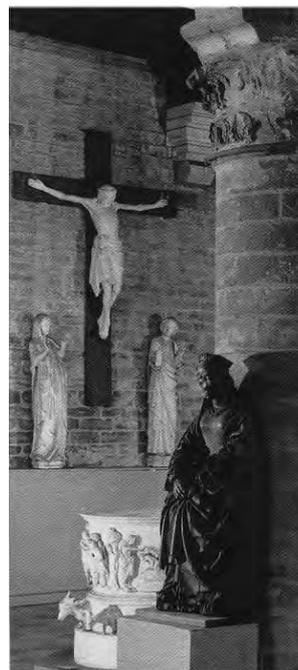
Le premier document précisant le contenu d'une collection de moulages destinés à l'enseignement de l'archéologie (chrétienne) à l'Université catholique de Louvain remonte ainsi à l'année 1864. Il s'agit de 15 feuilles libres, un petit in^o, manuscrites, reprenant la liste des dépenses pour des acquisitions et frais engagés de 1864 à 1875 pour le Musée archéologique.

Sur la première page de ce relevé sont reprises des dépenses pour le mois de décembre 1864, soit une somme de 192,20 francs pour des « Objets en plâtre moulés à l'exposition des objets d'art de Malines ». Au mois de mars 1865, un montant de 285,00 francs a été payé pour des « Objets moulés en plâtre fournis par Baroni ». Une correspondance d'A. Delvigne¹¹,

secrétaire-adjoint au Musée royal de peinture et de sculpture, adressée à Eugène Simonis alors conservateur, fournit quelques précisions à propos de ces mêmes objets. Il y est fait état en effet que « Monsieur Baroni a été autorisé par les propriétaires respectifs à mouler les objets suivants » soit huit numéros repris à l'inventaire des moulages du *Musée chrétien* : 1015 Ivoire de M. Cuypers / 1014 Ivoire de M. Naterbe Waterloo (?) / 55 Statuette de la Vierge en bois / 218 Statue en cuivre de Ste Catherine / 345-6-7 Trois calices / 78 Le calvaire de Lowaige / 213-4 Chandelier pascal de Postel et de Parc. Le moulage du *Calvaire de Lowaige* est encore conservé, mais brisé, à l'UCLouvain tandis que le moulage du chandelier de Postel est conservé lui à la KU Leuven.

Une autre hypothèse voudrait que le calvaire ait été moulé après l'expo de Malines en 1864 par un certain M. Bressers qui avait restauré l'original. Conservé depuis la fin du XIX^e siècle, le calvaire avait été réinstallé au rez-de-chaussée des Halles de Louvain à l'occasion de l'inauguration du *Musée chrétien* en 1958.

Après le transfert des collections à Louvain-la-Neuve, il avait été déposé avec toute la collection dans le sous-sol du bâtiment de chimie (Sc8). La Vierge avait été ensuite déposée aux Halles, dans un local attenant au secrétariat d'accueil des étudiants étrangers, tandis que le Saint-Jean était installé dans un couloir de la Faculté de Philosophie, alors à l'étage du Collège Thomas More. Ce dernier a fort malheureusement fait l'objet d'une défenestration par des étudiants. Les conditions de conservation du Christ ont également abouti à son état actuel. Un exemplaire complet est conservé à Madrid¹².



Calvaire de Lowaige tel qu'il était en 1958 dans les Halles de Louvain. Moulage de Baroni, 1865.

En juillet 1865, ce sont encore 100,00 francs qui sont payés pour le « Moulage de la porte romane de l'hôpital civil à Louvain »¹³. En ce qui concerne les moulages acquis, relevons, outre ceux déjà cités, les achats mentionnés dans la liste des dépenses effectuées jusqu'en 1874 et repris dans le tableau ci-dessous.

Date	Désignation	Montant
Janvier 1867	Plâtres de M. Béthune de Gand	65,50
Septembre 1867	Moulages provenant de l'église de la Chapelle à Bruxelles	41,00
Juillet 1869	Objets en plâtre envoyés par M. Béthune de Gand	45,00
Novembre 1869	Monument funéraire de Tournai (plâtre)	22,00
Novembre 1869	Différents objets moulés en plâtre	25,00
2 ^e semestre 1868	Moulages provenant de l'église de la Chapelle à Bruxelles	10,00
Février 1869	Moulages expédiés de Tournai	28,00
Juin 1870	Objets en plâtre envoyés par M. Béthune	42,80
1 ^{er} semestre 1872	Moulages destinés à être envoyés en échange	78,00
1 ^{er} semestre 1874	Moulages fournis par la Société provinciale à Liège	103,00
1 ^{er} semestre 1874	Fonts [baptismaux] de St Barthélemy à Liège (plâtre) (KUL)	60,00



Monument funéraire de Jehan Guais (? – 1400) et de son épouse Danielle-Marie Folette (? – 1438), moulage en plâtre. Acquisition, novembre 1869. N°inv. M65.



Fragment de frise de cancel à la marque du perron de la ville de Liège (n° 13), moulage en plâtre. Acquisition, 1^{er} semestre 1874. N°inv. M233.

Le total des dépenses consenties pendant dix ans pour l'acquisition, le transport, la mise en place, la « gravure d'étiquettes pour marquer les objets du musée », l'entretien des collections (mais aussi l'achat de photographies isolées ou en albums, le paiement de la cotisation pour la « Société de moulage de Louvain ») se monte ainsi à 2379,52 francs de l'époque. La dernière mention de dépenses, en novembre 1875, fait allusion à l'installation des collections dans « le nouveau local », sans qu'on sache ce qui est désigné sous ce terme ni où étaient conservés les premiers moulages repris dans cet inventaire.

Les aléas de la vie de la collection, les listes ou inventaires partiellement conservés ne permettent pas d'identifier formellement les pièces citées : « moulages de l'église de la Chapelle à Bruxelles, de Tournai, de M. Béthune, ou de la Société provinciale de Liège ». Néanmoins, dans la part attribuée à l'UCL, quelques-uns d'entre eux pourraient appartenir à ce noyau initial comme ceux portant comme sceau d'atelier le perron de Liège et un numéro de série (N°inv. M233). Dès



Petite plaquette avec inscription au revers : « Don Frider Schneider, 14 IV [18]84 », moulage en plâtre. N°inv. M171.

1866 et au moins jusqu'en 1873, le *Musée archéologique* est membre de la Société pour le moulage et la reproduction d'objets d'art religieux, société que Edmond Reusens avait fondée en 1865. Le manque de documents ne permet pas, à ce jour, de connaître

l'état des collections des moulages d'art chrétien jusqu'à la fin du XIX^e siècle à l'UCL. Une rare mention notée sur un objet encore conservé témoigne de son entrée ancienne dans la collection. Il s'agit du moulage d'une petite plaquette au dos de laquelle on peut lire: «Don Frider Schneider, 14 IV [18]84 »¹⁴.

En 1904, le chanoine René Maere succéda à Edmond Reusens¹⁵ et organisa alors le programme d'enseignement selon trois grands axes: l'art paléochrétien (catacombes, basiliques) formera une unité, l'art byzantin sera enseigné en alternance avec l'iconographie chrétienne et le mobilier religieux, l'archéologie du Moyen Âge sera complétée par l'histoire de l'art de la Renaissance et des Temps modernes. De 1903 à 1908, René Maere a ainsi vraiment jeté les bases de la future section d'archéologie chrétienne¹⁶.

Cette organisation a été accompagnée de la constitution de matériel (images) et collections didactiques (originaux et moulages). Un riche ensemble d'estampages, encore conservés¹⁷, effectués sur la collection des inscriptions du Musée Latran et organisés par de Rossi dans les années 1850, a été rassemblé par lui à ce moment. En effet, le jeune érudit se sentait attiré par l'archéologie depuis son premier séjour à Rome où il avait suivi les leçons de Marucchi et visité les catacombes sous la direction du successeur de Jean-Baptiste de Rossi, tous deux auteurs de publications sur le sujet. Cet ensemble et les anciennes collections de moulages forment, selon une note manuscrite non datée de R. Maere «une partie notable du musée d'archéologie» bien qu'il déplore dès 1904 le fait que «ce musée n'ait malheureusement pas pu se développer». Une partie au moins des collections universitaires concernant l'art chrétien était rassemblée alors dans les Halles universitaires; une autre (fragments d'éléments d'architecture) était rangée dans une salle à l'étage du Collège



René Maere (1869-1950)

Marie-Thérèse, abritant les écoles spéciales de l'Université. René Maere rappelle que «un premier noyau a déjà été rassemblé lors de la fondation du cours d'archéologie chrétienne en 1864 par M. le chanoine Ed. Reusens» et qu'à la suite de la constitution de l'ensemble des moulages obtenus au terme de l'exposition de Malines, l'ensemble fut encore «enrichi par les dons de M. G. Helleputte, de M. l'architecte Van Ysendyck». La collection ainsi constituée fut cependant très fortement endommagée durant le premier conflit mondial.

Une brève mention faite plus tard par J. Lavalleye confirme que «le local du collège du Pape accueillait les disciples de Maere, Mayence et De Wulf, une salle plus large que profonde, située à l'étage du collège Marie-Thérèse et protégée par la "salle des plâtres", recevait les élèves de Lemaire». Dans la publication du rapport d'activités de l'UCL pour les années de guerre 1915-1919, le recteur M^{gr} Ladeuze notait également à propos de ces locaux du Collège Marie-Thérèse: «La collection des plâtres servant aux leçons d'architecture fut jetée par les fenêtres¹⁸.»

La collection au lendemain des deux guerres mondiales

La Première Guerre mondiale fut pour l'Université de Louvain une véritable tragédie. L'incendie, par les troupes allemandes, de la bibliothèque installée alors dans les Halles, rue de Namur, est le fait le plus terrible et le plus marquant de son histoire moderne. Au lendemain du conflit, et dans le cadre de l'article 247 du traité de Versailles, l'« Œuvre de Louvain » sous la houlette de Paul Stainier, représentant l'UCL, organisa les restitutions imposées à l'Allemagne en dédommagement des destructions subies. Parmi celles-ci, et pour ce qui concerne le présent propos, figuraient également des moulages destinés au *Musée archéologique*. René Maere prépara l'organisation de la section du *Musée d'art chrétien* principalement au départ de cet ensemble de reproduction en plâtre d'œuvres célèbres. Il était en effet adversaire d'une collection faite d'objets originaux rassemblés de quelque manière que ce soit à la différence du chanoine Lemaire qui, comme architecte arpenteur de nombreux chantiers de restauration de bâtiments, constitua une collection lapidaire dont quelques éléments subsistent encore dans l'inventaire du musée et sont visibles sur une photographie ancienne de la cour intérieure des Halles.

Dans une lettre adressée le 8 décembre 1922 au recteur Ladeuze, René Maere note à propos des moulages: « J'ai fait un programme idéal de ce qu'une collection universitaire pourrait comprendre, mais il ne serait pas du tout nécessaire de la réaliser en entier, pour qu'il fut utile. Il est évident qu'il faudrait renoncer à des ensembles trop volumineux et s'en tenir avant tout à des fragments isolés d'architecture ou de sculpture. » Et d'ajouter :

« Je me permets aussi, Monseigneur, d'appeler votre attention, c'est peut-être inutile, sur le fait que l'installation du musée: main-d'œuvre, socles, vitrines, etc. demandera des frais assez considérables ». La réponse du recteur, datée du lendemain, donne le ton

comme à l'accoutumée. « Si je remets ce document à M. Stainier, il n'en sortira rien. Dans chacun des chapitres, il faudrait préciser les acquisitions à faire, et même déterminer une à une les pièces à acquérir. Un musée universitaire d'enseignement ne doit évidemment pas tout renfermer, mais seulement les pièces typiques; ne faudrait-il même pas écarter celles qu'on peut facilement voir à Bruxelles, au Cinquantenaire? Il y a donc un choix assez minutieux à faire. Je voudrais vous proposer d'avoir un entretien avec M. Mayence, qui a maintenant de l'expérience et qui peut vous indiquer comment il faut procéder. Nous avons une belle occasion de nous faire un bon musée universitaire didactique d'art et d'archéologie ». Sur la réponse du recteur, René Maere note en marge: « 1) difficile de faire un programme précis quand on ne dispose pas d'un catalogue précis. 2) inutile de tenir compte de ce que le Musée du Cinquantenaire possède, il serait impossible d'acquérir une collection en dehors de ce qu'il possède déjà¹⁹ ».

La mise en œuvre du *Musée d'art chrétien* avec ses moulages semble en tout cas plus laborieuse que celle du Musée classique de F. Mayence comme le laisse encore deviner une lettre du recteur P. Ladeuze au chanoine en date du 23 septembre 1924: « Dès avant la réception de ce mot [en date du 10 du même mois], j'avais parlé à M. Stainier de vos moulages. Il se plaint de ne pas avoir à leur sujet d'indications plus précises. Ne sachant pas comment l'on procède dans cette récupération, je vous conseille de redemander votre liste à M. Stainier le plus tôt possible, et de voir alors M. Mayence qui a arrangé toute l'affaire, a déjà obtenu beaucoup de choses, et pour ces deux motifs, sait vous dire avec précision ce qui manque à votre liste de desiderata²⁰ ».

La liste complète de la demande définitive des moulages d'art chrétien demandés à l'Allemagne n'est malheureusement pas conservée mais une note de

René Maere déjà citée évoque certaines œuvres en plâtre. «Un fonds destiné d'abord au gouvernement Serbe²¹, et donné ensuite par l'Allemagne à l'université de Louvain, en compensation des œuvres d'art et des souvenirs de l'université qui avaient disparu en 1914 dans l'incendie de la bibliothèque et des Halles. Ce fonds d'origine allemande comprend surtout des moulages de sculptures italiennes du xv^e siècle: citons un tombeau monumental de Ste-Marie-du-Peuple à Rome (San Savino), un retable d'autel de Lucques (della Quercia), des bas-reliefs de Padoue (Donatello) etc. De grandes statues gothiques de Notre-Dame à Trèves appartiennent également à ce fonds.» De nombreuses pièces portent d'ailleurs deux types de sceaux circulaires de l'atelier de Berlin, en creux dans le plâtre ou en relief sur feuille de cuivre. 1° Aigle tourné à gauche, aux ailes découpées tenant un sceptre et inscription circulaire: *Gibs Formerei der Königl. Museen // Berlin*. 2° Aigle tête à gauche, ailes ouvertes et inscription circulaire *Formerei der Staatl. Museen Berlin*.

Des archives récemment retrouvées à Berlin dans le cadre de recherches menées par le D^r Ralf Grüßinger dans les fonds du *Reichskommissariat für Reparationslieferungen*²² apportent nombre de précisions sur les démarches menées en Allemagne à ce propos, lors de rencontres bilatérales entre le D^r Bersu pour l'Allemagne et P. Stainier pour Louvain, le professeur D^r Th. Wiegand étant à cette époque à la tête des *Antikensammlung der Staatlichen Museen*. On y apprend ainsi que la valeur s'élevait pour l'ensemble des moulages fournis à 25 823,70 g[old] M[ark] soit une première liste en date du 9/8/1924; pour 6029,20 GM et une deuxième en date du 24/2/1926; pour 19 794,50 GM, hors frais d'expédition pour 1 173,60 GM. À cela, il convient d'ajouter des pièces *gipsabgüsse und Modelle*. Une liste de 19 pages dactylographiées, dont seules celles paginées de 13 à 19 sont conservées, identifie les pièces sorties de l'atelier de Berlin avec leur numéro de moule et leur prix. Ce sont 315 pièces, relevant des collections du *Musée chrétien* identifiables dans les inventaires louvanistes tant à l'UCL qu'à la KUL. En extrapolant un comptage d'une moyenne de 30 numéros par page dactylographiée, on pourrait donc estimer les envois de Berlin à quelque 700 pièces pour cette section des moulages.

Selon Ralf Grüßinger, il y a eu trois transports de moulages de Berlin à Louvain: le premier en été



Atelier de moulages des Musées nationaux de Berlin, **Profil d'Auguste en médaillon**, moulage en plâtre. N°inv. MA235. D'après un original en marbre blanc, 1^{er} moitié du 1^{er} s. ap. J.-C. ou une copie du xvii^e s. conservée aux Musées nationaux de Berlin (Sk1345).

1924, le deuxième en avril-juin 1926, et le troisième le 15 avril 1927.

L'ensemble des moulages venus de Berlin a peut-être été complété, comme pour la section d'archéologie classique, par des achats à l'atelier de moulage des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Les archives de cette institution ne nous éclairent guère à ce propos pour la section de l'art chrétien²³. Cet ensemble n'a pas dû être inauguré au rez-de-chaussée du bâtiment des Halles universitaires en 1927, en même temps que le musée d'archéologie classique au premier étage. En effet, le «siège» des responsables de l'enseignement de l'histoire de l'art et d'archéologie s'établit plus tard au 2^e étage des Halles sur la suggestion du chanoine Lemaire et selon des plans établis par l'architecte Van Ysendyck (le 12 août 1927), auteur de la restauration de l'édifice²⁴. Les différentes collections furent «définitivement» installées: le musée d'art chrétien occupait alors une salle au rez-de-chaussée, le musée d'art classique, le premier étage; le musée d'art égyptien et oriental ainsi que les réserves étant situés à l'étage supérieur.

Un inventaire manuscrit — avec des ajouts d'une autre main, celle de René Maere? — tenu dans un



Début de la liste dressée par Jacques Lavalleye après mai 1944. Musée L, Archives.

cahier à couverture en toile date de cette époque et couvre les numéros de 505 à 821. Il y est organisé en ordre numérique avec des subdivisions correspondant à la localisation des moulages dans l'espace qui leur est réservé dans la grande salle gothique²⁵. Cet inventaire partiel constitue en fait le 3^e volet d'un inventaire global du *Musée d'archéologie chrétienne* perdu à l'exception des pages 1 à 4 et 29 à 31 évoquant une section dans la cour intérieure des Halles (musée lapidaire); une section « d'objets [originaux] divers dans la salle centrale du 2^e étage; une section des moulages (avec un catalogue séparé) ». Le second conflit mondial mit de nouveau à mal le patrimoine de l'Université. C'est le bombardement aérien allié du 12 mai 1944 qui toucha cette fois les Halles. Si les clichés à projection et les photographies furent épargnés²⁶, les collections dans le musée eurent fortement à souffrir. Dès le 13 octobre, les ministres Hubert Pierlot et Victor de Laveleye vinrent se rendre compte de l'état des bâtiments et des nouvelles pertes de l'Université. Il fut décidé dès le premier conseil de cabinet suivant cette visite que, vu l'étendue des dégâts, le gouvernement prendrait à sa charge la restauration des bâtiments et des installations à titre d'avance sur les dommages de guerre.

Dans une correspondance ultérieure, le P^r Lavalleye évoque encore « un semblant d'inventaire » dans les dossiers de René Maere (peut-être celui signalé ci-dessus). Sur base de ces notes et de souvenirs personnels, il dresse une liste de 63 objets et groupes d'objets détruits alors, accompagnée des valeurs en 1939 obtenues auprès de l'atelier de moulages des Musées du Cinquantenaire²⁷.

On peut certainement y reconnaître des pièces acquises anciennement, y compris probablement des productions de la Société des moulages de Louvain (*chandelier, peintures, bases de colonnes...*) ainsi que des moulages faisant partie de la restitution allemande après 1918 (*Vierge et ange de l'Annonciation de la cathédrale de Trèves, Cène [jubé] du chœur de Naumbourg, sept chandeliers du musée Schnütgen à Cologne, série d'ivoires byzantins du musée de Berlin...*).

Au lendemain de ces heures tragiques, la première préoccupation des responsables de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Art fut donc la réorganisation et la réinstallation des outils d'enseignement et de recherche dans les halles. « À côté des salles d'expositions réservées au public, il y aurait les salles documentaires destinées plus spécialement aux œuvres d'importance secondaire. Nécessité de poser des étiquettes bilingues à côté de chaque œuvre exposée, de dresser un catalogue, de déterminer les jours et les heures d'ouverture des musées ». La reprise normale des activités académiques offre au professeur Jacques Lavalleye, alors secrétaire de l'Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, l'occasion de relancer la mise en ordre des collections des musées dans le bâtiment des Halles dont l'état pitoyable est évoqué dans une lettre adressée le 20 février 1949 au recteur H. Van Waeyenbergh. « J'espère travailler sous peu à la remise en ordre du musée d'art de l'ère chrétienne qui se trouve au rez-de-chaussée des Halles. Avant d'y entreprendre des mises en place définitives des plâtres et le nettoyage des œuvres, je crois qu'il serait utile de faire exécuter divers travaux qui occasionneront des déplacements de poussières²⁸. »

Le 19 juin 1950 un véritable mémorandum pour la réorganisation du musée universitaire d'art et d'archéologie est présenté au recteur par J. Lavalleye comme une tâche urgente.

19 juin 1950
Monseigneur,

Le problème de la réorganisation et de la présentation du Musée universitaire d'art et d'archéologie se pose d'une manière urgente.

Nous avons l'honneur de vous rappeler que ce Musée comporte diverses sections :

- la section d'art et d'archéologie de l'ère chrétienne installée au rez-de-chaussée des Halles et comportant des moulages importants auxquels il conviendrait d'unir quelques originaux déposés actuellement à l'étage. Ce musée devrait être accessible à un large public étudiant.
- la section d'art et d'archéologie classique installée au premier étage des Halles et comportant les mêmes éléments (plâtres et quelques originaux) que la section précédente. Ce Musée est également destiné à recevoir un large public.

Au second étage des Halles se trouvent entreposés des éléments importants de quatre sections documentaires du Musée, sections destinées à faciliter le travail et la formation des étudiants en archéologie et histoire de l'art. Il s'agit d'une section documentaire d'archéologie chrétienne, d'une section documentaire d'archéologie classique, d'une section "archéologie du Proche-Orient (Asie antérieure et Égypte), d'une section documentaire de préhistoire et d'antiquités nationales.

Il convient de ne pas oublier l'embryon de musée lapidaire dans la cour des Halles, côté rue des Cordes.

Or ces collections sont ou mal présentées ou pas présentes du tout. Et cela faute de matériel : socles, étagères, tables, vitrines, le tout étant peint évidemment. Les plâtres sont sales du fait du bombardement de 1944 et du fait que certains n'ont jamais quitté les combles des Halles depuis l'après-l'autre-guerre jusque dans ces derniers temps. Il faudrait les nettoyer, les restaurer, les gommelaquer.

Il conviendrait de cirer les originaux. Les cartels avec inscriptions bilingues sont évidemment inexistantes. Le fonds sur lesquels plâtres et originaux se détachent sont, à l'heure actuelle, ou en rouge pompéien ou en blanc de chaux, ce qui n'est plus digne du plus pauvre musée. Tout ce travail matériel devrait être couronné par une présentation nouvelle dans les salles destinées à un large public, par une première installation dans les salles documentaires du second étage. Cela signifie déplacements délicats et pondéreux.

Ce travail considérable prendra pas mal de temps et ne pourra être exécuté que grâce à l'aide bénévole d'étudiants et à la collaboration rémunérée de techniciens. Ce travail devra précéder la période heureuse où – les œuvres étant en place et bien présentées – on pourra songer à enrichir les collections. Vous le savez, Monseigneur, il y a des lacunes considérables dans ces collections.

Des musées tels que nous pourrions en avoir avec le matériel dont nous disposons actuellement, sont un instrument de travail de grande valeur en même temps qu'un instrument pédagogique dont nos collègues de Philosophie et Lettres useraient certainement au même titre que les professeurs de la spécialité archéologie et histoire de l'art.

On montre avec fierté à tous les congressistes passant par Montpellier, le modeste musée universitaire de plâtres.

Combien nos diverses sections seraient plus importantes à montrer s'il nous était possible de les réorganiser. Nos collègues d'autres Instituts similaires nous enverraient.

Et, du coup, l'attention serait attirée, une fois de plus, sur notre Alma Mater. Dès maintenant, on ne l'ignore pas, c'est ainsi que Monsieur le Curé de Saint-Michel va mettre en dépôt deux œuvres provenant de son église dans nos musées.

Tout ce qui précède suppose dévouement et travail, mais aussi argent.

Nous nous permettons, Monseigneur, de vous présenter tous ces projets et vous demandons de vouloir bien songer à la possibilité de nous aider à les réaliser. Graduellement cela va de soi. Pour quelques années, ne pourrions-nous pas espérer un subside spécial pour la remise sur pied des musées ?

Un budget d'une vingtaine de mille francs serait-il dans l'ordre des possibilités ?

En vous exposant ces problèmes et en vous confiant nos espoirs, nous sommes persuadés de trouver en vous un protecteur compréhensif et encourageant.

Croyez, nous vous en prions, Monseigneur, à l'expression de nos sentiments respectueux et bien dévoués.

Le Secrétaire, Le Président,

En ce qui concerne les moulages, on y découvre le souhait de les «gommelaquer», précision importante qui explique la présence de nombreux moulages ayant fait l'objet d'une telle intervention, en particulier dans la collection des moulages de sculptures antiques.

Dans une lettre de Jos Van Uytvanck, en date du 21 septembre 1951, il est fait état que les travaux de réaménagement sont bien avancés pour une dépense présentée de 7 800 francs. Dans un autre document daté du 8 mai 1952, il est déjà fait mention des derniers travaux dans les locaux et, en ce qui concerne les moulages, d'une intervention sur celui des fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy Liège: «J'ai fait nettoyer les fonts baptismaux et je les ai fait placer au milieu de la salle [...] Pour ce qui concerne la restauration et notamment les cornes

des bœufs, j'ai emporté les deux morceaux qui se trouvaient dans la cuve et j'en ferai chez moi deux ou trois exemplaires que je viendrai fixer à leurs places respectives²⁹.»

Devenu entre-temps président de l'Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, le P^r Lavalleye s'atela à organiser complètement cette collection, tant dans les locaux des Halles (pour les pièces majeures du *Musée d'art chrétien*) que pour les moulages de plus petites dimensions après la nouvelle implantation de l'Institut supérieur d'Archéologie.

Celui-ci, vu son développement, sa réorganisation et ses besoins, quitta ses locaux dans les Halles pour occuper le bâtiment de l'ancien Institut d'Électromécanique de la rue des Flamands. L'inauguration officielle eut lieu le 14 novembre 1953.



Ci-dessus: Institut d'Électromécanique devenu Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, à la rue des Flamands, carte postale, Musée L, Archives.

Ci-contre: État d'une partie des collections installées en 1953 au troisième étage.

Photos B. Van den Driessche, 1974.

À partir de 1957, pour poursuivre cette tâche, Jacques Lavalleye pourra compter sur la collaboration précieuse de Jazeps Trizna qui « a été attaché à titre provisoire et en half-time à notre Institut pour faire des travaux de classement des documents photographiques et des travaux dans les différents musées³⁰. »

Après une évaluation chiffrée des pertes encourues durant la Seconde Guerre, des réparations aux pièces endommagées, des réaménagements et embellissements des espaces, ils cherchèrent à nouveau à augmenter les collections d'art chrétien.

Mais le P^r Lavalleye voulait également élargir le domaine de ce musée des reproductions. Aussi, parmi les acquisitions figureront plus tard en complément des moulages de sculptures, une reproduction d'une mosaïque et de trois fresques.

Dès 1951 en effet, après une visite au Musée des monuments français à Paris, il avait déjà souhaité faire l'acquisition d'une reproduction d'une ou de plusieurs « œuvres qui rappellent la technique de la mosaïque » en s'adressant au Directeur de l'*Accademia delle Belle Arti* de Ravenne³¹.

C'est en 1957 qu'il a pu réaliser partiellement ce rêve avec l'acquisition de la mosaïque figurant le Christ soldat de la chapelle archiépiscopale à Ravenne³².

En 1958, Jos Van Uytvanck, déjà cité, fait don d'une cinquantaine de moulages. Ils proviennent très probablement de bâtiments qui ont été l'objet d'interventions de sa part ou de celle de son père Benoît Van Uytvanck lors des divers chantiers de restauration sur lesquels ils ont tous deux œuvré³³. Cet atelier, sis à Louvain, a participé à la restauration d'édifices majeurs, comme la basilique Saint-Martin à Halle, l'église Notre-Dame au Lac à Tirlemont, l'église de Notre-Dame de Lombek, la collégiale de Walcourt, le portail du Bethléem à Huy, celui de la collégiale Notre-Dame à Dinant, les hôtels de ville de Louvain et d'Audenaerde, le palais du Grand conseil à Malines, etc.). De cette donation, sont encore conservés à l'UCL, outre l'étonnante Vierge noire de Notre-Dame de Halle faisant presque illusion avec l'original en bois, les moulages d'éléments d'architecture de l'hôtel de ville de Louvain, de l'église de Holsbeek, de Steenkerzeel, de Leffe et de Saint-Martin à Halle.



Notre-Dame de Halle, moulage peint imitation bois.
Don J. Van Uytvanck, N°inv. AA52.

Sont encore conservés dans la collection de l'UCL :

- (MC118) Socle / Homme porte-banderole / Prov. : Hôtel de ville de Louvain.
- M41 (MC122) Socle / Jonas jeté à la mer / Prov. : Hôtel de ville de Louvain.
- M42 (MC123) Socle / Ange parlant à Jonas / Hôtel de ville de Louvain.
- M43 (MC128) Petit chapiteau à feuilles / Hôtel de ville de Louvain.
- M44 (MC130) Console / feuillage décoratif / Hôtel de ville de Louvain.
- M45/6 (MC139) Consoles / feuillage décoratif / Hôtel de ville de Louvain.
- M77 (MC206) Crédence / Feuilles décoratives / Holsbeek, église paroissiale.
- M114 (MC312) Écoinçon / Vierge en majesté entre deux anges / Halle, église Saint-Martin – pourtour du chœur.
- M115 (MC311) Écoinçon / Monstre ailé / Halle, église Saint-Martin – pourtour du chœur.



- M116 (MC314) Écoinçon / Lion ailé vers la gauche (st Marc évangéliste) / Hal, église Saint-Martin – pourtour du chœur.
- M117 (MC317) Écoinçon / Monstre à corps humain et tête animale gueule ouverte / Hal, église Saint-Martin – pourtour du chœur.
- M118 (MC318) Écoinçon / Monstre tirant la langue / Hal, église Saint-Martin – pourtour du chœur.
- M119 (MC322) Écoinçon / feuillage / Hal, église Saint-Martin – pourtour du chœur.
- M120 (MC324) Écoinçon / tête d'évêque / Hal, église Saint-Martin – pourtour du chœur.
- M128 (MC342) Console / homme tenant un livre en main / Hal, église Saint-Martin – pourtour du chœur.
- M130 (MC346) Console / Blason au centre de volutes / Original non identifié.
- M131 (MC348) Base de colonnette engagée / Original non identifié.
- ? (MC351) Tête de la Vierge et de l'Enfant Jésus / Leffe, église paroissiale.
- M135 (MC352) Masque du Duc Henri I^{er} de Brabant (de son gisant) / Louvain, collégiale St-Pierre, chapelle St-Antoine.
- M215 (MC129+131) Feuillage décoratif / Louvain, hôtel de ville.

Inventaire de quelques moulages chrétiens sur une feuille libre.
Dessins Ignace Vandevivere,
Musée L, Archives.

À cette même époque, Ignace Vandevivere, alors assistant du Pr Lavalleye, participa également à une révision de l'inventaire des moulages de cette section. Outre l'ensemble toujours exposé dans les Halles, les moulages seront alors présentés au 3^e étage du bâtiment de la rue des Flamands, avec une partie des moulages antiques de petites dimensions, et sous un porche au rez-de-chaussée. Cette installation restera en place jusqu'au partage des collections entre l'UCL et la KUL en 1974.

Le musée d'art chrétien et les moulages d'œuvres bourguignonnes

Grâce à la collaboration de Monsieur Luc Hommel, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Langue et de Littérature, le Pr Lavalleye obtient encore la collaboration et l'appui financier du baron Marcel van Zeeland (1898-1972)³⁴ pour la constitution, à côté de la Chaire d'études bourguignonnes qu'il avait fondée à Louvain en 1954, d'un ensemble de moulages d'œuvres bourguignonnes et en particulier des sculptures de Claus Sluter. En 1956, le recteur Van Waeyenbergh est informé de l'avancement du projet³⁵. Grâce à un don d'une trentaine de milliers de francs, les bustes de Philippe le Hardi et de Marguerite de Male, le torse du Christ de Champmol et un pleurant du tombeau de Philippe le Hardi ont pu être achetés à l'Office des moulages des musées de France. Le souhait de pouvoir acquérir au moins deux prophètes du célèbre puits, au prix unitaire de 65 520 francs de l'époque, a pu être réalisé plus tard³⁶. La mise en place de cet ensemble fut l'occasion d'une cérémonie officielle le 19 février 1958 en présence des mécènes et des autorités académiques. Il existe deux photographies de cet événement que le Pr Lavalleye s'est empressé d'envoyer au Pr Hommel et au baron Van Zeeland dès le 19 mars 1958.

Dans son allocution, le Pr Lavalleye rappelle les richesses du musée chrétien visibles à côté de l'ensemble bourguignon inauguré et lance l'idée de l'acquisition par le musée d'une reproduction d'une œuvre de Michel-Ange, et même la reproduction complète du tombeau de Philippe le Hardi! Si ce vaste programme n'a pu être réalisé – la reproduction du tombeau précité était irréalisable – d'autres acquisitions ont été faites pour cet ensemble. Ce sont encore trois reproductions de peintures murales bourguignonnes qui ont enrichi en 1960 cette section du *Musée d'art chrétien* à nouveau grâce à la générosité du baron van Zeeland.



Inauguration de la collection de moulages d'œuvres bourguignonnes dans le *Musée d'art chrétien*, 19 février 1958. © KIK/IRPA-B176160

Copie de la fresque du martyre de saint Vincent de la chapelle de Berzé-la-Ville dans le local du Centre d'Histoire de l'Art du Relief, 32 rue de Bériot à Louvain.
Photo B. Van den Driessche, 1974.



Il s'agit du tombeau à gisant et pleurants de Philibert de Monthoux de l'église Saint-Maurice d'Annecy, du martyre de saint Vincent de la chapelle prieuré de Berzé-la-Ville, et de la Madeleine de Pierre Spicre dans la Collégiale de Beaune. L'ensemble fut acquis pour la somme de 177 000 francs français de l'époque auprès de l'atelier du Musée des monuments français à Paris³⁷.

L'encollage des toiles, ramenées de Paris par Jazeps Trizna, sur panneau de contreplaqué a également été réalisé par lui avec la collaboration de M. Julien Van Oudenhove, concierge de l'Institut.

L'activité de ce musée nous est révélée dans la correspondance du P^r Lavalleye adressée au recteur de l'UCL. Ainsi le 22 octobre 1958, il présente les statistiques des visiteurs pour la période du 25 février au 6 octobre, sachant que l'espace était accessible tous les mercredis de 14h à 16h: «264 visiteurs se répartissant en 115 étudiants, 15 étudiantes, 47 étudiants religieux, 1 religieuse, 26 personnes non étudiantes». On relèvera avec amusement, au regard de notre époque, les catégories retenues... Mais le conservateur profite de cette note pour rappeler au recteur de l'Université que «Tout irait mieux si la lumière était rétablie dans la partie gauche de la salle. Tout irait mieux si le musée d'art classique, à l'étage pouvait être réorganisé. Tout irait mieux si nous voyons nos reproductions en plâtre de réserve conduites dans

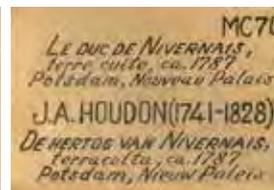
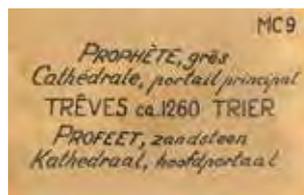
le trou à charbon, rue des Flamands [...] mais il est barbare de n'accorder qu'une cave à charbon – en service: poussière et humidité – pour un matériel didactique qui représente une valeur de grosses dizaines de milliers de francs, outre la valeur didactique et artistique.» [allusion à l'Institut d'archéologie dont la stabilité posait quelque problème à la rue des Flamands où il avait été transféré en 1953]. Une nouvelle acquisition est également mentionnée: il s'agit du moulage du gisant de la duchesse de Brabant et de sa fille dont l'original est visible dans la collégiale Saint-Pierre de Louvain³⁸.

Des statistiques seront tenues régulièrement jusqu'au 17 mai 1961 grâce «à la vigilance de M. Trizna [conservateur] qui s'avère un ange gardien bienfaiteur pour notre musée»³⁹. Ce dernier aura également à cœur de reprendre et d'actualiser l'inventaire manuscrit en le dactylographiant, cette fois, et en rédigeant des notices bilingues.

En avril 1959, le *Musée d'art chrétien* participe à la «Campagne en faveur des musées» initiée par la Fédération touristique du Brabant. Son contenu y est présenté en ces termes: «Outre quelques pièces originales les moulages sont nombreux évoquant des sculptures célèbres de la cathédrale de Reims, mais aussi d'autres ensembles du Moyen Âge en Belgique, France et Allemagne. Un compartiment



Catalogue sommaire du Musée d'art chrétien de 1958 avec annotations pour le partage des collections en 1974, Musée L, Archives.



Notices manuscrites bilingues sur feuilles plastiques transparentes par Jaseps Trizna, Musée L, Archives.

est consacré à la sculpture de Claus Sluter à Dijon. La section de la Renaissance comporte avant tout la reproduction d'œuvres italiennes. La mosaïque du Christ guerrier (VI^e s.) de la chapelle archiépiscopale de Ravenne est évoquée par une copie en mosaïque.»

Du 25 février au 5 mars 1963, le Musée d'art chrétien accueillera également dans ses espaces une exposition consacrée aux «Lettres autrichiennes au XX^e siècle» dans le cadre du 10^e anniversaire de l'accord culturel austro-belge.

Le 13 mai 1963, le Pr Lavalleye fait part de sa volonté de démissionner comme directeur de l'Institut d'archéologie et d'histoire de l'art et comme conservateur du Musée d'art chrétien. En octobre de la même année, le recteur de l'Université est sollicité à propos de la situation de ce musée. En séance du 13 janvier 1964, Monsieur P. Naster [secrétaire] fait part au conseil que «M. Roger Van Schoute est nommé [par le recteur] conservateur du musée d'Art Chrétien», tandis que «M. Ignace Vandevivere est proposé comme assistant par M. J. Lavalleye». La même année, l'installation du service des inscriptions des étudiants dans les espaces du musée chrétien, saluée comme «une révolution administrative aux Halles qui datent de 1317...» constitua le chant du cygne de cette collection à Louvain qui fêtait alors, clin d'œil de l'histoire, son centenaire!



Le Service des inscriptions s'installe dans l'espace du Musée d'art chrétien. Extrait de *La Libre Belgique*, 27-28 septembre 1964, Musée L, Archives.

Un tout dernier document d'archive, en date du 22 juillet 1964, mentionne encore la donation du moulage [peint] d'un bas-relief des *Petits chanteurs* de della Robbia, don de l'abbé J.-M. Mattelaer. Cet objet est conservé dans les collections de la KU Leuven.

Le partage de la collection entre l'UCL et la KUL

Le partage de la collection des moulages du *Musée chrétien*, comme l'ensemble du patrimoine mobilier de l'université, a été effectué en 1974 soit quelques années après la scission de l'université devenue effective en 1968. Il a été réalisé sous la houlette des professeurs Ignace Vandevivere (pour l'UCL) et Jan Van Mol (pour la KUL), avec la collaboration de Jazeps Trizna et de l'auteur de ces lignes. Au terme de cette opération, l'UCLouvain conserve encore pour cette section quelque 290 moulages en plâtre, de sculptures, fragments architectoniques, panneaux de meubles, ivoires, statuettes ou objets en métal. Les années qui ont précédé le déménagement de l'Université de Leuven à Louvain-la-Neuve, et plus particulièrement celui de l'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art (en août/septembre 1979) sont mises à profit pour un recollement partiel de ces collections.

En effet, au fur et à mesure d'une diminution d'intérêt pour les collections de moulages, l'idée de la création d'un musée au départ des collections d'objets originaux (principalement le legs Frans Van Hamme – legs fondateur du nouveau musée –) s'imposa. Présents dans quelques bâtiments de l'Université sur le nouveau site (Halles universitaires, Bibliothèque générale des sciences humaines) les moulages de l'art chrétien ont été pour la grande majorité stockés, avec ceux de l'art antique, dans le sous-sol technique du bâtiment de l'Institut de chimie (Sc.8) jusqu'en 1997. À cette date, l'auteur de ces lignes insista auprès des autorités de l'UCL pour qu'un espace plus adéquat leur soit réservé; ce qui fut finalement accordé dans un sous-sol du bâtiment Pythagore, mieux équipé d'étagères de rangement et mieux protégé d'un accès à des visiteurs non autorisés⁴⁰.

À l'occasion de ce déménagement et profitant de l'accueil de trois étudiants stagiaires en muséographie de l'Université d'Aix-en-Provence⁴¹, un nouveau

recollement de la collection a été effectué essentiellement pour la section des moulages de l'antiquité (MA).

Pour la section M (ancien *Musée chrétien*, MC), le travail a été réalisé en grande partie par Claire Metivier-Schircker lors de son stage en juillet-août 1998. Presque tous les moulages ont également été photographiés et les données anciennes et complémentaires pour chaque pièce ont été reportées sur l'inventaire informatisé. Quelques interventions réduites ont en outre été réalisées: nettoyage, recollage ou rassemblement des fragments de pièces brisées.

Depuis ce déménagement, quelques pièces sont encore venues enrichir la collection. Il s'agit d'une statue de N.-D. de Lourdes en carton plâtre, signée et datée de l'atelier «Gérard Thonar Namur 1881» don de la Fabrique d'église de Couvin; de moulages donnés par M^{me} J. Kaye⁴²; et du legs de M^{me} Asseloos⁴³.

Il convient de mentionner également onze moulages de clés de voûte du cloître de l'abbaye Sainte-Gertrude à Louvain, don de la communauté des Bénédictines de Sainte-Gertrude à Louvain-la-Neuve⁴⁴. L'ensemble est composé de trois moulages des modèles originaux du ^{xiv}^e siècle et de sept moulages des modèles de la restauration de 1911-1914. Les sujets représentés, outre une tête d'ange et deux têtes rapprochées (fragment), appartiennent au Nouveau Testament: Apparition du Christ aux disciples d'Emmaüs, Pierre et Jean au tombeau, Incrédulité de saint Thomas, Annonciation, Visitation, Présentation au temple, Baptême du Christ, Noces de Cana, Expulsion des marchands du temple.

En 2010, quelques bénévoles de l'Association des amis du Musée de Louvain-la-Neuve, sous la houlette de l'auteur de ces lignes, ont assuré un nouveau



**Clé de voute avec Pierre et Jean
au tombeau du Christ**, moulage

en plâtre. N°inv. M281.

D'après une œuvre originale en
pierre (détériorée depuis sa copie),
style gothique (xiv^e s.), cloître de
l'Abbaye Sainte-Gertrude de Louvain
(Belgique).

contrôle de cette partie de l'inventaire, en le complétant, en effectuant un nouveau nettoyage, une vérification du marquage des pièces, de nombreux compléments photographiques et un emballage de protection dans la réserve.

La dernière acquisition, à ce jour du moins, est celle de la figure de Marie de Bourgogne extraite de son gisant conservé dans l'église Notre-Dame de Bruges. Il s'agit d'un moulage réalisé par l'Atelier de moulage des MRAH (moule n° 4000) pour les besoins d'un des films produits par le cinéaste belge Pierre Leve *Treize contes fantastiques*, en l'occurrence «Pitié pour une ombre» réalisé par Lucien Deroisy d'après une nouvelle de Thomas Owen, et tourné au château de Senefve avant sa rénovation⁴⁵.

Une scène y évoque le «héros» séduit par Blanche de Castille, morte depuis plus de cinquante ans. À un moment de l'action, un acteur tire au fusil sur le moulage, ce qui a endommagé les mains et les seins. Si les dégâts ont été réparés par un artisan de l'Atelier de moulage des MRAH, la position des mains a été modifiée en les présentant non plus perpendiculairement au corps, mais parallèlement à celui-ci pour éviter qu'elles dépassent. En effet, au terme du tournage, le moulage était présenté dressé, et non plus comme un gisant, dans la maison de M. et M^{me} P. Leve. Il est piquant de constater que pour les besoins du film la coiffe de Marie de Bourgogne a été retravaillée pour présenter plus de similitude avec celle de Blanche de Castille selon l'iconographie connue.



Atelier de moulages des Musées
nationaux de Berlin,
**Bas-relief figurant le sacrifice
d'Isaac**, moulage en plâtre.
N°inv. M101.
D'après un original en bronze
de Brunelleschi (1377-1446),
Renaissance (1401), Baptistère de
Florence (Italie).

Annexe 1

La Société pour le moulage et la reproduction d'objets religieux de Louvain

C'est en 1865 d'Edmond Reusens a fondé cette société. Il en était le président et Adolphe Delvigne le premier secrétaire. La cotisation annuelle des membres était fixée à 15 francs. Quelques rares documents d'archives nous permettent de connaître une partie de l'histoire et des activités de cette société.

Sa création répondait certainement, dans le chef d'E. Reusens, au souhait exprimé dans les motions votées lors de l'Assemblée des catholiques à Malines. Celles-ci d'ailleurs s'inscrivaient elles-mêmes, comme évoqué plus haut, dans le contexte général du renouveau catholique dans notre pays. L'essor du mobilier néo-gothique à partir des années 1860 en Belgique est quant à lui étroitement lié à l'influence du *Gothic Revival* anglais.

Le 20 mars 1886, l'annonce publique de la création de cette Société est diffusée par lettre circulaire imprimée. Les signataires, Reusens et Delvigne, y précisent que « pour aider à la connaissance et à la diffusion de l'art religieux, il faut que tous ceux qui font de cet art une étude sérieuse, les amateurs aussi bien que les artistes, aient à leur portée, et en quelque sorte sous leurs yeux, des modèles qui retracent les vrais principes. C'est en vue de favoriser cette propagande, religieuse et artistique tout à la fois, qu'un comité s'est formé. Ce comité a pour but de provoquer la coopération de tous ceux qui s'intéressent à la religion et à l'art⁴⁶. »

Les articles 5 à 7 des statuts⁴⁷ nous éclairent sur les activités de cette modeste société fonctionnant uniquement par souscription « le nombre des moulages qu'on fera de chaque objet ne dépassera guère celui des souscripteurs ».

Article 5 : Le comité exécutif sur la proposition des membres honoraires, détermine le choix des objets à mouler ou à reproduire, fait, par lui-même ou par ses membres honoraires, les démarches nécessaires pour obtenir ces objets, et délègue l'un de ses membres pour surveiller l'opération du moulage ou de la reproduction.

Article 6 : Les objets à mouler, toujours pris parmi des œuvres d'art religieux, ne seront pas de grande dimension.

Article 7 : Ces objets, destinés à l'étude, seront choisis parmi les plus beaux spécimens de l'art religieux, soit du Moyen Âge (style roman et ogival), soit de la Renaissance, tels que bases de colonnes, chapiteaux, fragments de nervures, ivoires, calices, pieds ou nœuds de calice, de reliquaire et d'ostensoir, couvertures de livres liturgiques, chandeliers de grandeur moyenne au maximum, encensoirs, pentures, ferronnerie, etc. On ne reproduira que des objets conformes aux prescriptions liturgiques.

Liste des objets reproduits par le moulage pour les membres de la société :

1^{re} ANNÉE (1866)

1. Chandelier d'autel, en cuivre, en partie argenté, en partie doré. Le pied triangulaire est formé par des dragons, des têtes de monstres et des rinceaux travaillés à jour : nœud à jour formé de feuillage ; bassinnet soutenu par trois dragons. ^{XI}^e siècle.

Ce gracieux chandelier appartient aux Sœurs-Noires de Bruges. Il a figuré à l'Exposition d'objets d'art religieux, organisée à Malines, en 1864. – N^o 618 du *Catalogue*, 2^e édition.

2. Console ornée de quatre crochets formés par des feuilles épanouies. Elle provient de l'église de Notre-Dame, à Walcourt ; ^{XIV}^e siècle.

3. Serrure munie d'un verrou à côtes plates.

4. Rondelle en fer ouvragé à jour, servant à l'aéragé d'une armoire.

5. Extrémité d'une peinture.

6 et 7. Rondelles en fer ouvragé à jour.

Les ferronneries qui figurent sous les n^{os} 3, 4, 5, 6 et 7 existent à l'église de Saint-Pierre, à Louvain, et datent de la première moitié du xv^e siècle.

8. Un encensoir (trois pièces détachées : le pied, le couvercle et l'anneau) en forme de tourelle, à pied hexagonal, xv^e siècle. Le modèle en cuivre appartient à Monsieur P.D. Kuyt; membre du comité. Cet encensoir est semblable à ceux des Écoles Dominicaines de Bruges et de l'église de Sainte-Croix à Liège, qui ont figuré à l'Exposition de Malines. Catalogue, 2^e édition, n^{os} 304, 305.

2^e ANNÉE (1867-68)

9 et 10. Deux rondelles en fer ouvragé à jour, servant à l'aéragé d'une armoire. – Ces ferronneries font suite à celles qui ont été fournies, la première année, sous les numéros 3, 4, 5, 6 et 7 de la liste. Ils se trouvent à l'église de Saint-Pierre, à Louvain, et datent de la première moitié du xv^e siècle.

11. Grand crochet de rampant de gâble, représentant une feuille développée, longue de 0 m 40 et large de 0 m 27. Il provient de l'église de Notre-Dame, à Walcourt, xiv^e siècle.

12. Chandelier d'autel, en cuivre, à pied et à base hexagones. La tige est divisée par un anneau en deux parties égales; la partie supérieure est en torsade. Le bassinnet est bosselé; le pied a trois échancrures auxquelles s'adaptent trois pattes. Ces pattes sont de restauration récente; la pointe surmonte le bassinnet de ce chandelier depuis longtemps.

Ce chandelier, qui date du commencement du xvi^e siècle, appartient à l'église de Wais près Genappe. Il mesure 0 m 26 de hauteur.

13. Girandole, ou branche à cierge, avec écu non armoyé, en cuivre ouvragé. Cette girandole est du xv^e siècle, et mesure 0 m 22 de hauteur. Elle appartient à l'église de Saint-Jacques, à Louvain.

14. Statuette de la sainte Vierge, debout, couronnée, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et un sceptre de la main droite. Elle est en bois de buis, et sa hauteur est de 0 m 24.

Cette production de l'école allemande, de la fin du xiv^e siècle, a figuré en original à l'Exposition de Malines; voyez le numéro 96 du *Catalogue*. Cette œuvre d'art appartient à Monsieur le chanoine Béthune, pro-

fesseur d'archéologie au séminaire de Bruges. Nous la reproduisons à la demande d'un grand nombre de membres souscripteurs.

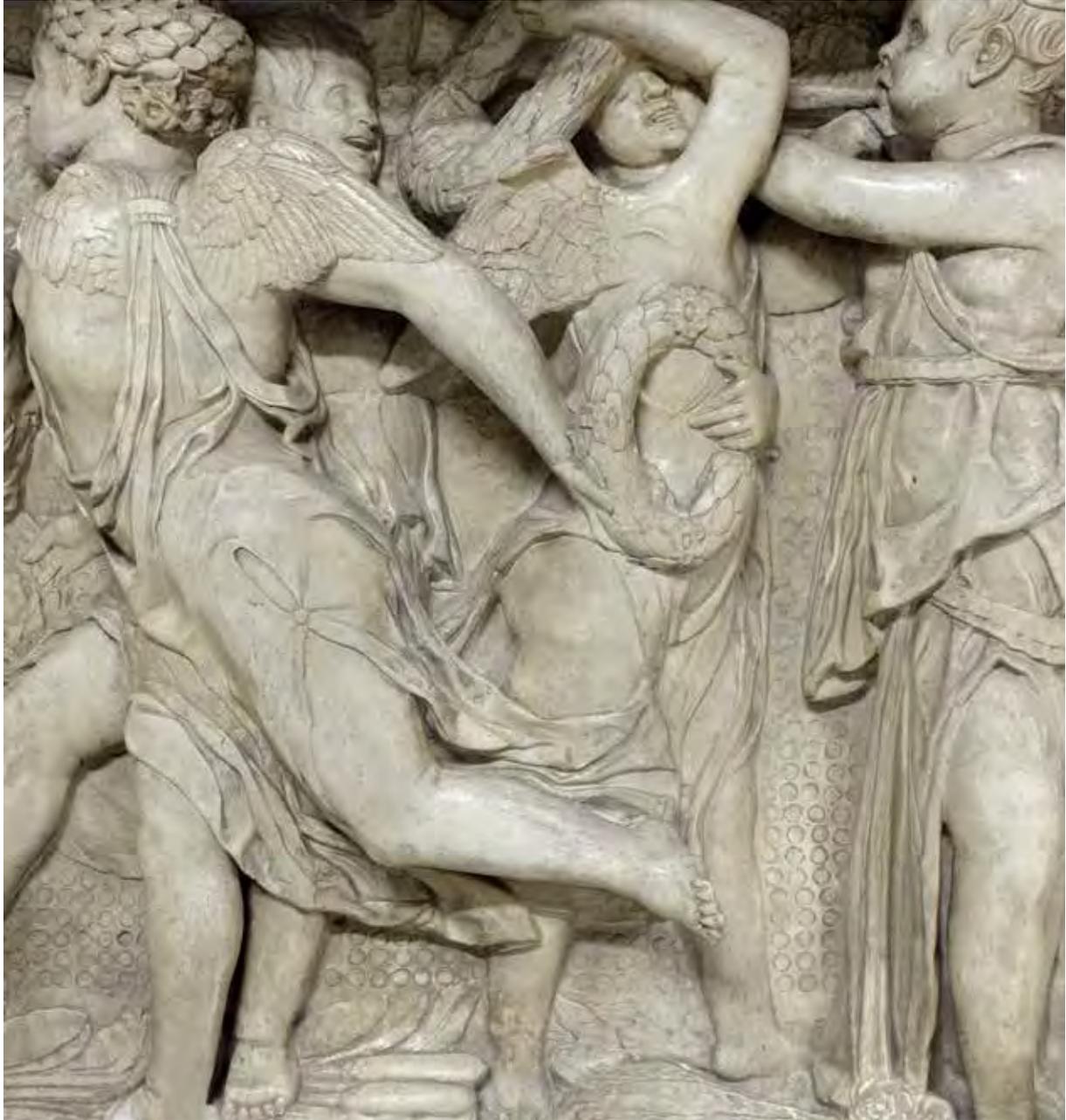
15. Partie d'une corbeille de chapiteau, surmontant l'une des colonnes monocylindriques de la grande salle du rez-de-chaussée des Halles, à Louvain. Elle mesure 0 m 37 de hauteur et date de l'année 1320 environ.

Les larges crochets épanouis et le superbe feuillage qui ornent la corbeille de ce chapiteau en font, sans contredit, un des plus beaux spécimens de notre sculpture ornementale de la période ogivale.

16. *Photographie*. Couronne de lumière, en fer forgé, pouvant recevoir vingt-huit cierges. Son diamètre mesure 1 m 40. Elle appartient à l'église de Bastogne et date de la première moitié du xvi^e siècle.

Le même inventaire mentionne encore 11 objets le 26 mars 1871 (n^o 2380-2390); 5 objets le 20 janvier 1872 (n^o 2397 à 2402); encore 4 objets le 7 janvier 1874 (n^o 2612 à 2615)⁴⁸. Ce sont donc 35 pièces au total qui ont été moulées entre 1866 et 1874 et acquises par le Musée royal de peinture et de sculpture de Bruxelles. Ceci est confirmé pour une part en février 1871 par une lettre adressée au conservateur du Musée qui nous précise peut-être le nom du mouleur: «M. le Ministre de l'Intérieur a bien voulu souscrire pour un certain nombre d'exemplaires des objets d'art que nous avons reproduit depuis quatre ans par le moulage et nous a chargé de vous adresser un exemplaire de chacun de ces objets pour les collections artistiques de l'établissement que vous dirigez. Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une caisse contenant ces objets vient de vous être envoyée. Veuillez avoir l'obligeance de renvoyer sans délai la caisse avec l'emballage à l'adresse de M. Van Emelen (sculpteur), rue de la Station 103 à Louvain⁴⁹.»

D'autres documents d'archives font actuellement défaut et limitent notre connaissance des activités et surtout de la durée de vie de la société. Les archives des MRBA et celles du Musée L semblent cependant concorder pour confirmer son existence au moins jusqu'en 1874.

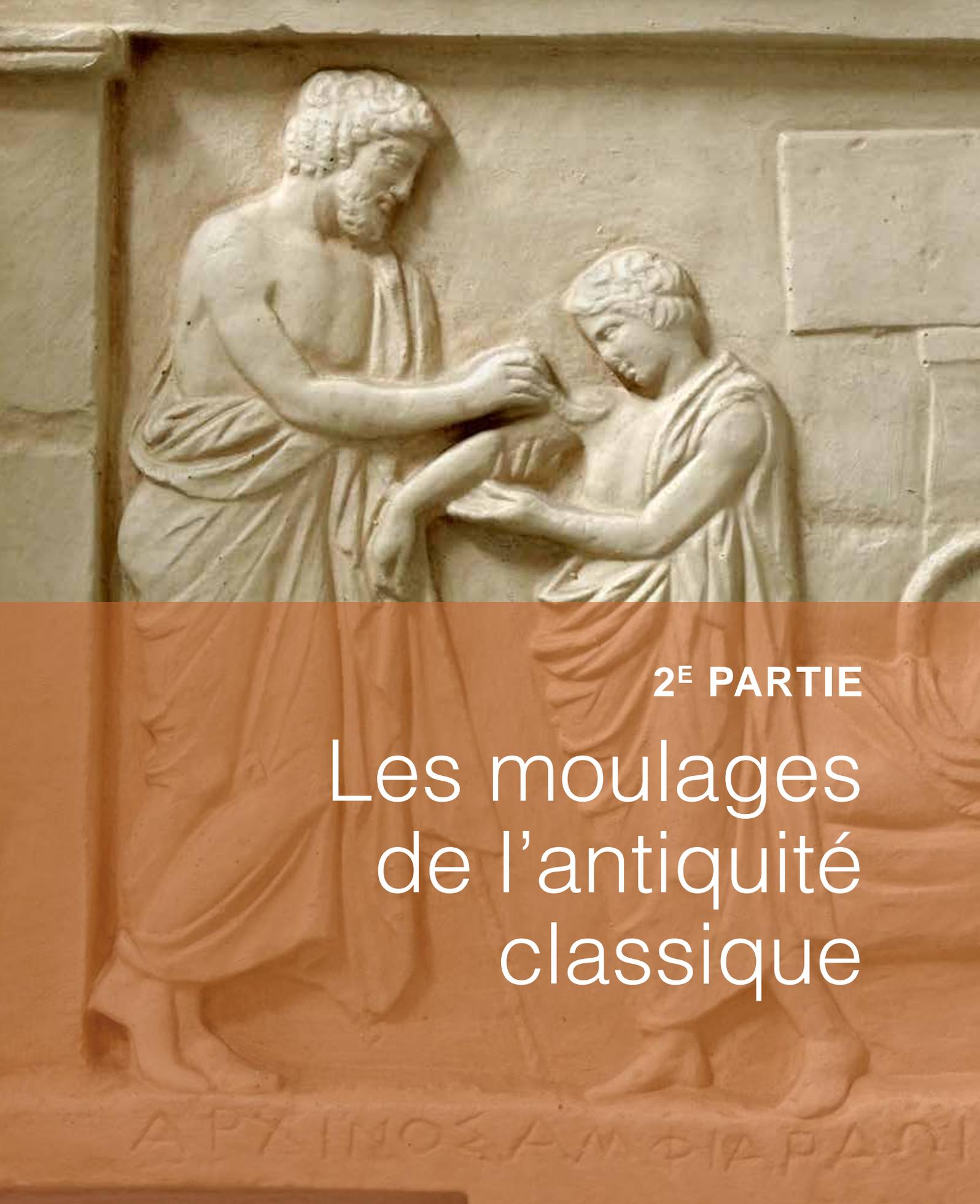


Atelier de moulages des Musées nationaux de Berlin, **Haut-relief de la Cantoria** (détail), moulage en plâtre. N°inv. M16.
D'après une œuvre originale de Donatello (1386-1466) en marbre, Renaissance (1433-1438), Cathédrale Santa Maria del Fiore, conservée au Musée du Duomo, Florence (Italie).



Atelier de moulages des Musées nationaux de Berlin, **Bas-relief floral de l'Ara Pacis** (détail), moulage en plâtre. N°inv. MA116. D'après un original en marbre, période impériale (13-9 av. J.-C.), Rome (Italie).

Ci-contre : Atelier de moulages d'Athènes, **Relief votif à Amphiaraos** (détail), moulage en plâtre. N°inv. MA473. D'après un original en marbre, période classique (400-350 av. J.-C.), Oropos (Grèce), conservé au Musée national d'archéologie (3369), Athènes.



2^E PARTIE

Les moulages de l'antiquité classique

ΑΡΥΣΙΝΟΣ ΑΝΘΙΑΡΑΔΩΙ

En hommage
au Pr Fernand Mayence
(1879 -1959)



Montage photographique pour
l'écran d'accueil d'une borne
multimédia réalisée au Musée de
Louvain-la-Neuve, 1999. Infographie
M. Lefftz et Chr. Demblon. Musée L,
Archives F. Mayence.

L'embryon d'une collection



En ce qui concerne la collection d'archéologie classique à l'UCLouvain, la première mention connue à ce jour apparaît dans une lettre datée du 17 juin 1905, adressée par le chanoine Ed. Remy (1860-1939) au recteur de l'Université, dans le cadre de la création d'un cours d'art et d'archéologie de l'Antiquité qui lui est alors confié. « J'ai même commencé », écrit-il, « un embryon de musée ; nous possédons quelques plâtres et quelques objets originaux ; dans deux mois j'aurai 4 ou 5 beaux vases antiques. Si des cours étaient organisés par un professeur de notoriété à leur tête, il serait possible, je crois, comme pour l'électricité, d'attirer vers nous, vers notre musée les dons des catholiques qui vont maintenant aux musées de l'État... ».

Le chanoine faisait ainsi référence à son jeune disciple Fernand Mayence dont il entrevoyait déjà la brillante carrière⁵⁰. Promu docteur en philosophie et lettres, groupe philologie classique à l'UCL en 1901, Fernand Mayence séjourna en qualité de boursier du concours interuniversitaire dans les universités de Berlin, Halle et Paris en 1902 et 1903 avant d'être admis comme membre étranger de l'École française d'Athènes en 1904-1905. En 1907, il est appelé à enseigner les institutions de l'Antiquité classique à



Les premiers moulages (identifiés) acquis par Fernand Mayence en 1909-1910.

l'UCL au sein de la Faculté de philosophie et lettres et dès 1908 il y joint un cours d'archéologie classique⁵¹. C'est pour accompagner ses premières « Conférences d'archéologie classique » que Mayence cherche à constituer une collection d'objets originaux et de moulages antiques à usage exclusivement didactique. Dès l'année académique 1909/1910, un

crédit de 200 francs est accordé par le recteur Paulin Ladeuze pour ces « Conférences » ainsi que pour le musée⁵².

Les premières acquisitions mentionnées à cette époque sont :

- stèle funéraire d'Hégéso (N°inv. MA260)
- tête de la Pallas de Velletri (non conservée)
- tête de Zeus Otricoli (N°inv. MA234)
- deux plaques de la frise du Parthénon (non identifiées)
- statue d'Artémis Laphria (non conservée)
- buste d'Homère (N°inv. MA230 ou KUL/002242)
- deux têtes archaïques (du musée de Bruxelles) (non identifiées)
- tête de la Vénus de Milo (N°inv. MA252)
- tête du Laocoon (non conservée)
- tête de Dionysos (non identifiée)
- un bas-relief archaïsant (du musée de Dresde) (non identifié).

Dans son rapport annuel pour l'année académique 1913-1914, le recteur M^{gr} Ladeuze, souligne le fait que « nos ressources ne nous permettront jamais de multiplier considérablement ces originaux. Mais il serait très important, pour l'enseignement des antiquités classiques, de multiplier au musée les photographies, les plaques de projection lumineuses, et surtout les moulages qui seuls donnent une idée exacte des chefs-d'œuvre de l'art. Pour acquérir ces reproductions photographiques et plastiques, un petit budget, de 300 francs par exemple, serait nécessaire. »

Comme déjà signalé à propos des moulages du Musée chrétien, la Première Guerre mondiale devait cependant marquer lourdement l'histoire de l'Université par l'incendie criminel du bâtiment central des Halles siège de la bibliothèque riche en manuscrits et ouvrages anciens. L'attribution par les Allemands de cet acte à l'action de « francs-tireurs » sera dénoncée par Fernand Mayence avec vigueur et constance jusqu'à une reconnaissance officielle du gouvernement allemand peu de temps avant sa mort⁵³.



Atelier inconnu
Buste de la statue dite Vénus de Milo (détail), moulage en plâtre.
N°inv. MA252.
D'après une œuvre originale en marbre de Paros, période hellénistique (150-130 av. J.-C.), île de Mélos (Grèce).

La collection au lendemain de la Première Guerre mondiale

C'est au lendemain de ce conflit et en application du traité de Versailles que se met en place le programme de restitution évoqué ci-avant et la création d'un *Musée d'archéologie classique* avec, en principal, sa collection des moulages. Ce musée s'inscrit dans la structuration de l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art par les professeurs de l'époque, à savoir: Raymond Lemaire, René Maere (pour le Moyen Âge) et Fernand Mayence (pour l'Antiquité)⁵⁴. Ce sont trois fonds distincts qui ont finalement permis la réalisation du musée des moulages de l'antiquité classique: les moulages venus d'Athènes, les moulages de la restitution allemande et les moulages achetés à l'atelier de Bruxelles.

Les moulages offerts par la Grèce et venus d'Athènes

Dans un élan de solidarité avec l'université durement frappée se créèrent des comités de soutien dans divers pays qui rassemblèrent leurs efforts dans l'«Œuvre internationale Louvain». Mayence, de par sa carrière scientifique et son enseignement, joua un rôle important dans les contacts établis avec le Comité national grec. Celui-ci envisagea tout d'abord d'envoyer à l'UCL quelques œuvres en marbre du Pentélique pour la décoration de la nouvelle Bibliothèque. Par la suite, il jugea préférable de lui faire don, avec une copie en marbre de la *Thémis de Rhamnonte*, d'une série de moulages des principaux chefs-d'œuvre de la sculpture des musées d'antiquités.

L'histoire commence le 30 mars 1920 par la publication de la loi grecque n° 2093 au *Journal officiel*. Elle précise entre autres que «en vue de faire dans l'atelier spécial annexé au Musée national d'archéologie [d'Athènes], des moulages d'œuvres de sculptures

anciennes destinés à la Bibliothèque de Louvain, et afin de lui fournir des copies galvanoplastiques et d'autres ouvrages d'art, il est accordé pour une seule fois, à la section grecque du Comité international pour la reconstitution de la Bibliothèque, une somme de trente mille drachmes qui sera inscrite au budget spécial du Ministère de l'Instruction publique pour l'exercice 1919-1920»⁵⁵.

Dans une lettre adressée au recteur Ladeuze, en date du 13 mai 1920, par Fernand Mayence, on peut prendre connaissance de ses réactions à cette proposition :

« Monseigneur, Dans la lettre que je vous ai communiquée il y a quelque temps, M. Svoronos me faisait savoir qu'il comptait proposer au gouvernement de son pays d'offrir à l'Université de Louvain une série de moulages d'œuvres de sculpture grecque. Je suis heureux d'apprendre que sa proposition a été favorablement accueillie. Vous me demandez ce que je pense de l'importance de ce don. Je suis assez embarrassé pour vous répondre, car je ne trouve, dans la communication du Ministre des Affaires étrangères qu'un seul élément d'appréciation: 30 000 drachmes. Il est certain qu'avant la guerre, on pouvait, pour cette somme, avoir une superbe collection de moulages. Dans quelle mesure les prix ont-ils augmenté? Les frais d'emballage et d'envoi seront-ils supportés par le crédit ou bien les moulages arriveront-ils... par la valise diplomatique? Quelles sont les œuvres dont nous aurons des reproductions? Que faut-il entendre par "copies galvanoplastiques et autres ouvrages d'art"? Voilà autant de questions auxquelles il faudrait pouvoir répondre pour apprécier à sa juste valeur l'importance du don. Quoiqu'il en soit, j'estime, étant donné ce que nous possédons que le geste généreux du gouvernement grec fera passer notre musée d'archéologie classique – au point de vue "moulages" bien entendu, – de l'état de pauvreté à l'état de richesse. Il n'est peut-être pas très délicat de donner des conseils à un donateur au sujet du cadeau qu'il se propose de

nous faire; vous pourriez peut-être cependant, dans votre réponse, faire remarquer que ces moulages ne joueront pas seulement un rôle décoratif, mais seront utilisés avant tout pour l'enseignement de l'histoire de l'art grec. De mon côté, je vais écrire à M. Svoronos pour attirer son attention sur ce point, afin que le choix des moulages soit fait, autant que possible, dans un but didactique. Je lui communiquerai en même temps la liste des quelques pièces que nous possédons, afin d'éviter les doubles emplois.

En terminant, j'émetts le double espoir que cette belle collection sera exposée dans un cadre digne d'elle et que l'administration de l'Université, dans sa manifestation de reconnaissance, n'oublie pas l'auteur de la proposition, M. Svoronos. Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon respectueux dévouement.» [signé F. Mayence].

À la suite de cela, M^{gr} Ladeuze adresse le 6 juin 1920 une lettre à M. Vermeylen, président de la Commission mixte mise en place au sein de l'Office de la restauration de la bibliothèque, évoquant la loi grecque n° 2093, proposant les termes d'une réponse pour marquer la reconnaissance de l'Université pour ce geste de grande générosité et soulignant la grandeur de la culture grecque à laquelle l'UCL est et restera toujours attachée.

À Athènes également les choses se mettent en place au sein d'une «Commission chargée de réunir les moulages de statues à offrir à l'Université de Louvain». Le choix des moulages à réaliser a été opéré, selon un document grec, au départ de la liste du Rapport de l'exposition de Rome de 1911⁵⁶.

«Grâce à l'obligeance et à la collaboration de monsieur John Boudas (dont l'atelier faisait partie du Musée national archéologique) 167 moulages ont été réalisés très rapidement. Il s'agissait de sculptures des musées d'Athènes et d'Épidaure. Un complément de 61 moulages réalisés par A. Gillieron sur des objets provenant de musées crétois porta le nombre total des moulages à 228 [...] Sur les 30 000 drachmes accordées, 25 441,95 ont été dépensées pour leur réalisation et leur emballage».

Sous la houlette de M. Rosseels (consul général de Belgique à Athènes) l'organisation de l'expédition des moulages se met en place. «Monsieur Phocion Negris, ancien Ministre et Député qui préside la commission chargée de réunir les moulages de statues à offrir à l'Université de Louvain est venu me prier

d'aller voir ce qui est presque prêt. Il y a une collection vraiment magnifique et vers le commencement de 1921, les 130 caisses environ, qui composeront l'envoi seront prêtes. Il y aura une grosse difficulté, c'est l'expédition et je ne vois d'autre moyen que de faire toucher l'un des steamer du *Lloyd Belge* à un voyage de retour (vers la Belgique). Veuillez me dire si je puis me baser sur cette possibilité pour pousser les pourparlers et vous mettre à même de prendre une décision définitive.»

Les préparatifs de l'expédition des 130 caisses contenant les précieux moulages se mettent en place grâce à l'action du ministre des Affaires étrangères, du consul général de Belgique en Grèce, de la Légation à Athènes et du recteur Ladeuze auprès de la compagnie de transport maritime belge de l'époque à savoir le *Lloyd Royal Belge*. Reste à connaître le cubage et le poids de cette cargaison. Ceux-ci apparaissent, mais pour 108 caisses seulement, dans un courrier adressé par le Ministre des Affaires étrangères en date du 11 février 1921 au recteur Ladeuze: «... j'ai l'honneur de vous faire savoir, d'après une communication télégraphique de notre Chargé d'affaires à Athènes, que les moulages destinés à l'Université de Louvain comportent 108 caisses formant un volume de 9373 m³ et pesant 14 tonnes».

Un courrier du *Lloyd Royal Belge* en date du 14 mars 1921 remet cependant tout en cause!

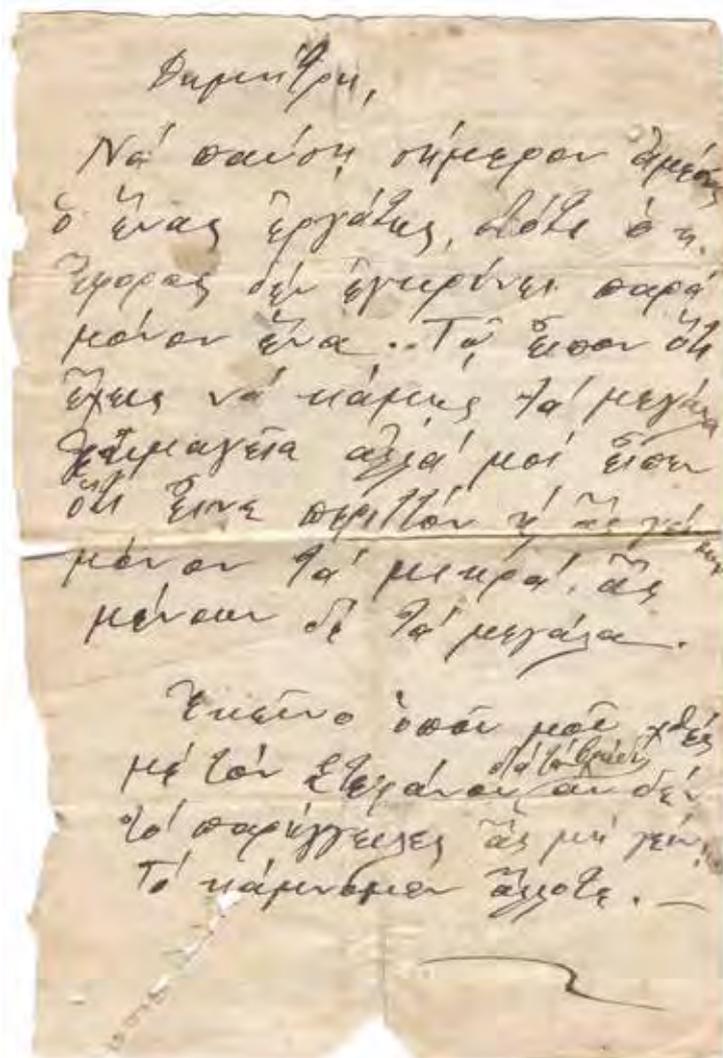
«Monseigneur, Nous avons l'honneur de vous faire savoir qu'il résulte d'une lettre que nous venons de recevoir de notre agent du Pirée, que les 130 caisses de moulages artistiques à embarquer à Athènes et destinées au Musée archéologique de votre Université, sont actuellement prêtes à être expédiées.

Nous avons en ce moment dans le Levant notre s/s «SPARTIER» lequel, après avoir touché à Beyrouth et à Smyrne, fera escale au Pirée. Toutefois du Pirée, ce vapeur doit continuer son voyage pour Constantinople et Constanza sa destination finale. Nous ne savons pas encore à quels ports ce vapeur fera escale à son retour, mais il ne touchera plus dans tous les cas au Pirée.

Dans ces conditions, nous regrettons infiniment de devoir vous dire, qu'il ne sera pas possible d'embarquer les 130 caisses en question par notre s/s «SPARTIER», car si nous devons embarquer ces caisses par ce bateau, nous serions obligés de les déplacer plusieurs fois en cours de route, pour permettre d'abord de débarquer les autres marchandises qui ont été prises à bord de ce vapeur ici et à Alexandrie, en destination de Constantinople et de Constanza, en-

suite pour rendre possible l'embarquement de nouvelles cargaisons dans les différents ports d'escale en destination d'Anvers. Comme la manipulation de ces caisses en cours de route augmenterait considérablement le risque de casse, nous nous permettons de vous recommander, dans l'intérêt même de la marchandise, d'embarquer celle-ci par un bateau d'une autre Ligne se rendant directement du Pirée à Anvers. Nous sommes vraiment désolés de ne pas avoir pu vous obliger dans l'occurrence, mais, dans l'intérêt de la bonne arrivée de la collection artistique qui vous est offerte par le gouvernement grec, nous préférons que l'embarquement se fasse par un autre vapeur, attendu que ceux de notre service ne s'y prêteront pas, par suite de l'itinéraire que les circonstances les forcent de suivre actuellement ».

Sur ce document, Paulin Ladeuze note que le 22 mars il a écrit à Louis Schaetzen, secrétaire de l'«Œuvre internationale de Louvain» le priant d'aller se renseigner à Anvers pour recourir aux services d'une autre ligne. Dès son retour, celui-ci confirme par lettre du 30 mars 1921 «qu'on m'a donné l'explication de la contradiction apparente entre la lettre que vous avez reçue récemment et les promesses d'antan. Celles-ci remontent à quelques mois, à l'époque où le fret était abondant et où les navires quittaient le Pirée à destination d'Anvers avec un chargement à peu près complet. En ce moment, la crise économique mondiale a provoqué une telle raréfaction du fret que les navires doivent aller compléter leur chargement dans les ports du



Note manuscrite en grec probablement trouvée dans un emballage, accompagnant une note de l'inspecteur de l'UCL, J. Janssens, à propos de la mise en place des moulages au premier étage des Halles, 21 août 1925. Musée L, Archives F. Mayence. «Dimitri, (Il faut) qu'un ouvrier arrête aujourd'hui, car l'éphore n'en accepte qu'un. Je lui ai dit que tu dois faire les grands moulages mais il m'a répondu que c'était inutile et qu'on ne fasse que les petits, qu'on laisse donc les grands. Quant à ce que tu m'as indiqué (?) pour ce soir avec Stéphanos, si tu ne l'as pas commandé, renonces-y. Nous le ferons une autre fois.» (Traduction aimablement fournie par le P^r Marchetti)

Danube. [...] Le directeur du *Lloyd* n'entrevoit pas à bref délai de navire faisant route directement du Pirée vers Anvers. Il écrira à son représentant au Pirée de ne pas perdre l'affaire de vue et d'effectuer l'expédition dès qu'une occasion favorable se présentera. »

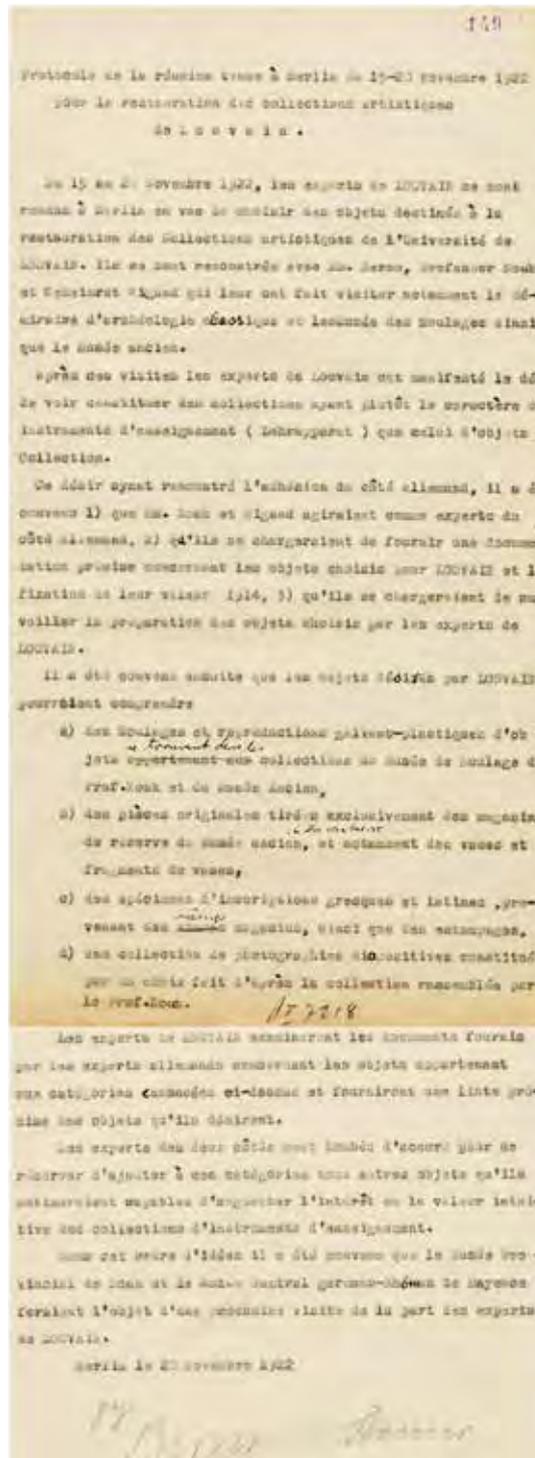
À la fin de cette missive apparaît une mention plus intéressante en ce qui concerne la composition de l'envoi puisqu'il est noté que: «D'après la dernière lettre, l'envoi comprendra 108 caisses contenant 228 moulages, plus une caisse de livres. Il [le directeur du *Lloyd*] m'a envoyé un catalogue illustré des moulages.» [Celui-ci n'a malheureusement pas été retrouvé à ce jour.]

Ainsi le dénouement est proche...

«Monseigneur, Comme suite à ma dépêche du 11 février dernier, j'ai l'honneur de vous faire savoir à toutes fins utiles, que le steamer «LIVONIER»⁵⁷ du *Lloyd Royal Belge* qui a quitté le Pirée le 26 de ce mois, a embarqué les 108 caisses de moulages destinés à l'Université de Louvain. Je ne manquerai pas de vous faire connaître la date d'arrivée de ce navire à Anvers.» Cette arrivée est confirmée à la date du 14 juillet 1921 par missive du même directeur général adressée au recteur Ladeuze le 16 juillet. Arrivées à Anvers, les caisses devront encore rejoindre la cité universitaire, très probablement par chemin de fer, sans qu'on connaisse la date exacte. Déposées en un lieu provisoire, elles attendront encore un certain temps avant d'être ouvertes pour une installation définitive de l'ensemble des moulages dans les espaces restaurés des Halles universitaires, ancien siège de la bibliothèque détruite.

Les moulages de la restitution allemande

Comme il a été fait état pour les moulages d'art chrétien, c'est dans le cadre de l'article 247 du traité de Versailles, que fut constitué l'*Office de la restauration de la Bibliothèque de l'Université de Louvain*. Il institua une commission mixte belgo-allemande des «Réparations», pour présider au choix des objets à fournir par l'Allemagne dans le cadre des dommages de guerre. Lors d'une première conférence tenue à Bruxelles le 29 janvier 1920, les deux parties n'étaient pas parvenues à fixer la valeur des cartes et objets de collection de la Bibliothèque de Louvain, contrairement à ce qui avait pu être établi pour la restauration



Protocole de la réunion à Berlin, 15-20 novembre 1922. Berlin, Bundesarchiv.

des collections de livres et celle des manuscrits et incunables. Les délégués du Gouvernement allemand et de l'Université de Louvain se réunissent à nouveau à Bruxelles le 6 décembre 1921 pour un accord à trouver « sur la valeur 1914 et le choix des cartes et objets de collection destinés à remplacer ceux qui ont été détruits ».

Le protocole du 9 décembre 1921 précise finalement les montants des valeurs 1914 de remplacement proposés par les experts de Louvain et acceptés par la partie allemande pour l'ensemble des pertes subies soit : « 60 000 francs pour les reliures ; 69 000 pour les mappemondes, 5 000 pour les monnaies et médailles ; 266 025 pour la collection de portraits, bustes, etc. ; 212 000 pour les objets d'arts, sculptures, lambris etc. constituant le dit milieu historique et artistique, où la Bibliothèque montrait ses principales collections... ».

Pour le secteur de l'archéologie et de l'histoire de l'art, les chanoines Lemaire, Maere, Remy et Mayence élaborèrent avec Paul Stainier, le représentant officiel de Louvain, un plan pour la constitution d'un musée des moulages d'après les monuments antiques conservés dans les principaux musées d'Europe.

Le protocole de la réunion tenue à Berlin du 15 au 20 novembre 1922 pour la restauration des collections artistiques reflète clairement l'option prise par les représentants de l'UCL. Étaient présents du côté allemand : M. Gerhard Bersu, les P^{rs} Ferdinand Noak et Theodor Wiegand ; du côté louvaniste : P. Stainier et F. Mayence (qui selon l'agenda de Th. Wiegand le rencontra également les 18/11 et 1/12). Le compte rendu précise « qu'après la visite



Carte postale de P. Stainier au P^r Mayence. Musée L, Archives F. Mayence.

du séminaire d'archéologie classique et des Musées des Moulages ainsi que du Musée ancien, les experts de Louvain ont manifesté le désir de voir se constituer des collections ayant plutôt le caractère d'instruments d'enseignement (*Lehrapparat*) que celui d'objets de collection⁵⁸ ».

Le dernier envoi en date du 15 avril 1927 est attesté également par une carte postale adressée par P. Stainier à F. Mayence.

Tous les moulages provenant de la restitution allemande, quelle que soit la section à laquelle ils appartiennent, sont bien identifiables par un des trois types de sceaux de l'atelier de moulage de Berlin. Les moulages portant le sceau à l'image de l'aigle



Trois types de sceaux de l'atelier de Berlin attestés sur les moulages de la collection du Musée L.



Photographie exemplative de la *Staatliche Bildstelle Berlin* remplaçant en 1921 la *Königlich-Preussischen Messbildanstalt*. Format 30 x 40 cm et annotation manuscrite d'identification au verso. Musée L, Archives F. Mayence.

Ci-dessous : projecteur *Lisegang Avanti*. En bas : exemple de diapositive grand format placée dans un cadre en bois. UCLouvain, FIAL, Diathèque de l'Institut supérieur d'archéologie.



prussien et la mention: GIPS – FORMEREI DER KÖNIGL. MUSEEN // BERLIN ont été prélevés dans le stock de l'atelier des moulages de Berlin. Par contre, le sceau à l'inscription FORMEREI DER STAATL. MUSEEN /BERLIN correspond aux moulages également réalisés dans l'atelier de Berlin, mais sous la nouvelle tutelle à partir de 1920 et donc ceux spécialement exécutés pour être envoyés à Louvain. Ces sceaux sont imprimés en relief sur une feuille circulaire de cuivre; l'impression est parfois réalisée en creux directement dans le plâtre frais⁵⁹.

Outre les moulages, la restitution allemande comportait également un ensemble important de photographies et de diapositives prélevées dans le fonds allemand de l'inventaire photographique du patrimoine architectural belge constitué durant la guerre par l'historien d'art Paul Clemen à Bonn, ainsi que des photographies en doubles dans la collection de l'Institut archéologique de Berlin (entre autres, des photographies de moulages de la collection de l'Institut) et de la Berliner Messbildanstalt ainsi qu'un projecteur et 10 000 diapositives éditées par les firmes Krüss (à Hambourg), Dr Stödtner (à Berlin) et Seeman (à Leipzig). Certaines photographies de monuments d'Athènes ont été accrochées aux parois du musée de moulages, comme l'atteste au moins

une photographie ancienne de cet espace. Toute cette documentation a été abondamment utilisée par F. Mayence pour son enseignement.

À ces ensembles ont encore été ajoutés, pour le futur musée de Louvain, 700 objets originaux – égyptiens, grecs, romains et francs – à valeur didactique, grâce à l'action du Pr Peter Goessler, alors directeur du Musée des antiquités de Stuttgart, sans que leur provenance soit connue (Musée de Stuttgart et/ou collection privée).

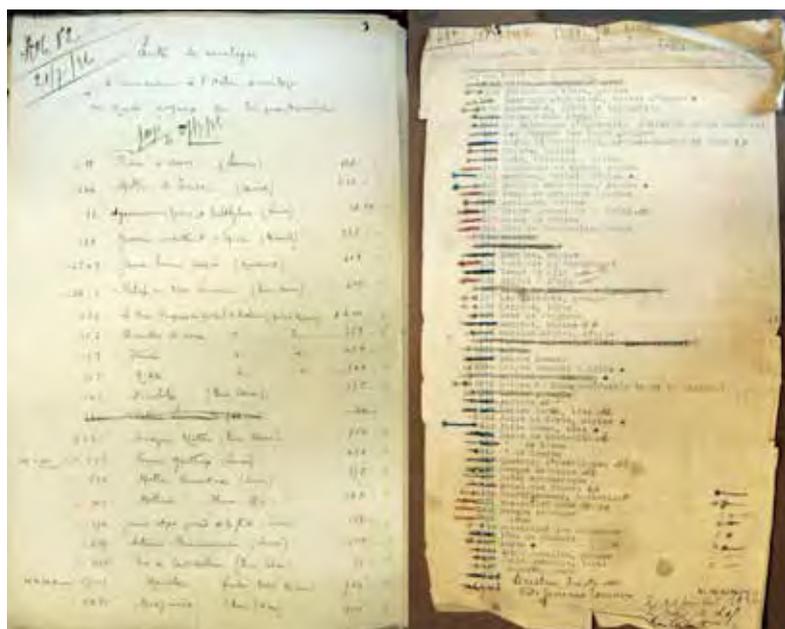
Les quelque 400 photographies de moulages collées deux par deux sur des cartons gris rigides et une soixantaine de photographies semblables séparées, encore conservées dans les archives du Musée L, méritent une attention particulière, d'autant qu'elles portent au dos un numéro de référence au négatif et l'identification de l'objet. Selon M. Veit Stürmer qui était responsable de la collection des moulages de la Humboldt Universität à Berlin, il s'agit d'un double de leur collection. Ces clichés ont été réalisés entre 1921, à l'initiative de Ferdinand Noack, et 1936, sous

la direction de Gerhart Rodenwald lors du réaménagement du musée à l'occasion des Jeux olympiques de Berlin. Pour une partie d'entre eux, les négatifs en verre au même format sont encore conservés. Il s'agit donc de «planches contacts». Pour V. Stürmer, ces documents dateraient plutôt de 1934 au moment de l'installation d'un nouveau laboratoire photographique dans lequel œuvrait Paul Glatzer qui utilisait une caméra au format des négatifs conservés. D'autres clichés, dans le fonds de Berlin, ont été pris par Walter Hege qui travaillait dès 1932 pour les publications de Rodenwald et pour l'institut d'archéologie et portaient toujours le tampon «Photo Hege»⁶⁰. Il peut être utile de rappeler ici l'importance que F. Mayence accordait à la photographie comme auxiliaire à l'étude et à la présentation des recherches archéologiques. «Pour se faire comprendre et, en même temps pour se concilier les faveurs de ceux auxquels elles [l'archéologie et l'histoire de l'art] s'adressent, elles utilisent le précieux auxiliaire qu'est l'illustration; celle-ci qui, jadis, n'occupait dans les publications courantes qu'une place secondaire, eu égard à la pauvreté des moyens dont elle disposait, y joue aujourd'hui, grâce aux merveilleux progrès réalisés dans le domaine de la reproduction photographique, un rôle de premier plan, en fournissant, même indépendamment du texte, une abondante et fidèle documentation. De même que de beaux

clichés de projection permettent de suppléer à l'insuffisance d'un conférencier, l'illustration d'un ouvrage peut aider à supporter la médiocrité du texte qui lui sert de commentaire. On pourrait dire à propos de plus d'une publication archéologique: "Le texte passe, l'illustration reste".»⁶¹

Les moulages acquis à l'atelier des moulages de Bruxelles

La fonction de F. Mayence comme conservateur de la section des antiquités grecques et romaines des Musées royaux du Cinquantenaire ne pouvait que favoriser des démarches vers le vénérable et très riche atelier des moulages de cette institution dirigée alors par Jean Troupain⁶². On aurait pu s'attendre *a priori* à un acte généreux d'une donation de moulages en compléments de ceux déjà mentionnés; il n'en a rien été. Les quelques rares documents conservés dans les archives administratives de l'atelier indiquent que l'Office de la restauration de la Bibliothèque de Louvain, par la voie de Paul Stainier, a dû acheter les moulages nécessaires pour compléter la collection que Mayence voulait la plus complète possible. Une liste manuscrite «Liste des moulages à commander à l'atelier des moulages des Musées royaux du Cinquantenaire» sur feuille



Deux listes de commande de moulages à l'atelier de Bruxelles. MRAH, Archives (51/1682).

Sceau de la Commission royale belge des échanges internationaux. Moulage du buste d'Homère. N°inv. MA230.



volante comporte 20 moulages pour un montant de 9010,50 francs. Ce document porte en outre la mention « payé le 27/7/1926 ». Il doit s'agir d'une première page de l'ensemble de la commande. En effet, un second document dactylographié annoté comme « Bon de commande 21/7/1926 » et portant la signature de Jean Capart, conservateur en chef, comporte lui 60 numéros dont les 20 précédents. Enfin une troisième liste dactylographiée intitulée « pour fourniture dont détail suit » compte 58 numéros avec une somme à reporter [sur la 2^e page manquante] de 20436 francs⁶³.

L'installation et l'inauguration du Musée d'archéologie classique

À Louvain même, c'est en 1925 que l'on peut à nouveau suivre la mise en place des collections des moulages destinés à former le Musée d'archéologie classique.

En effet, dans une lettre de M^{me} Mayence à son mari on peut lire : « [...] Monsieur Vander Essen qui venait te dire de la part du recteur qu'on transférait mercredi matin tous les moulages au Musée et qu'il te demandait d'être présent pour qu'il n'y arrive rien. Apprenant que tu étais absent, M. Vander Essen s'en serait chargé. »⁶⁴ Et encore « Monsieur le professeur, J'ai l'honneur de vous annoncer que les moulages sont placés dans la salle et que le don de la Grèce y est placé aussi. Une seule caisse n'a pas été déballée : celle qui est sortie du bateau en mauvais état, je tiens à ce que vous assistiez à son déballage. »⁶⁵

Cette année étant celle du 500^e anniversaire de la fondation de l'Université tout avait été mis en œuvre pour célébrer cet événement avec éclat. Hélas, l'achèvement de la restauration des Halles universitaires n'étant pas terminé⁶⁶, les festivités furent reportées... aux 28 et 29 juin 1927. L'ensemble des collections d'art et d'archéologie, réinstallées dans les Halles, fut donc inauguré dignement dans ce cadre comme le relatent les *Annuaire*s de l'Université pour les années 1927-1929. « Enfin nos Halles restaurées seront désormais le siège de notre Institut d'archéologie [...] L'étage supérieur aménagé par M. l'architecte Van Ysendyck, comprendra surtout les locaux d'enseignement. Dans les grandes salles du premier étage et du rez-de-chaussée, rendues à leur pureté primitive, s'étaleront, avec les collections

que nous possédons depuis longtemps (collection de Spoelberch, Musée d'Archéologie chrétienne) les reproductions des œuvres antiques de la sculpture grecque que nous devons au Gouvernement d'Athènes et les différentes séries de moulages que nous a procurés la récupération en Allemagne. Le talent de M. Mayence et de ses collègues est en train de les disposer de telle façon qu'ils servent non seulement à la documentation, mais à la formation esthétique de leurs étudiants. »



Photographie d'époque de la copie en marbre de la statue de la **Thémis de Rhamnonte** au 1^{er} étage des Halles, à l'entrée du musée des moulages de l'Antiquité classique. Musée L, Archives F. Mayence.

Et encore: «Les invités se dirigent alors par le palier de l'escalier d'honneur, vers les grandes salles du premier étage donnant sur la rue de Namur [...] On passe alors à la visite du nouveau musée d'archéologie classique, dont la vue excite l'admiration de tous les assistants. [...] La plupart des visiteurs s'arrêtent longuement devant la fameuse frise du Parthénon; d'autres sont attirés par de remarquables fragments de sculpture grecque archaïque; d'autres revoient avec plaisir le Laocoon. À une des extrémités du

musée, on aperçoit, isolée, l'imposante figure du Cardinal Primat d'Irlande, vêtu de sa pourpre cardinalice: il contemple avec une admiration visible, s'élançant de la proue de navire, la Victoire de Samothrace...»⁶⁷

Toutefois, l'inauguration solennelle du seul musée d'archéologie classique eut lieu quelque temps après, soit le 22 mai 1930 dans le cadre d'un «Hommage de reconnaissance de l'Université de Louvain à la Grèce». La collection des moulages d'œuvres de

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

PROGRAMME
DE LA
SÉANCE ACADÉMIQUE
ORGANISÉE AUX
HALLES UNIVERSITAIRES
LE JEUDI 22 MAI 1930, A 15 HEURES
A L'OCCASION DE
L'INAUGURATION
DE LA
STATUE DE THEMIS
ET DE LA
COLLECTION DE MOULAGES
D'ŒUVRES D'ART ANTIQUE
OFFERTES A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN
PAR LE
GOUVERNEMENT HELLÉNIQUE

I. DISCOURS DE S. G. MGR LADEUZE, recteur magnifique.

II. DISCOURS DE M. F. MAYENCE,
professeur d'Archéologie classique.

III. REDE DOOB KAN J. SENCIE,
hoogleraar in de Geschiedenis der Oudheid

IV. DISCOURS DE M. P. VASSILIADIS, étudiant.

V. DISCOURS DE M. P. KAPSAMBELIS,
chargé d'affaires de Grèce en Belgique.

VI. Audition de chants de la Grèce ancienne, organisée par
M. le professeur ROMÉ, avec le gracieux concours de
M^{me} M. ROMÉ, de M. G. PEREMANS et de la
" SOCIÉTAS PHILOLOGA "

Danseuses de Delphes (P. prélude pour piano) CL. DEBISSY.
M^{me} M. ROMÉ.

1. a) L'ÉPITAPHE DE SIKELOS 1^{re} S. AV. J. C.

b) DEUX HYMNES À LA MUSE 1^{re} S. AV. OU AP. J. C.
" SOCIÉTAS PHILOLOGA "

Accompagnement d'Aulos
Bardes: M. G. PEREMANS
Citharistes: M. P. LAPROUVEZ.

2. HYMNE AU SOLEIL MÉSOMÈDE,
M. G. PEREMANS 2^{de} S. AV. J. C.
Accompagnement d'Aulos.

3. PREMIER HYMNE DELPHIQUE A APOLLON
M. G. PEREMANS 2^{de} S. AV. J. C.
Accompagnement d'Aulos.

VII. Visite de " MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE "

A l'issue de la séance, un thé sera servi aux invités dans la
grande salle du rez-de-chaussée.

Programme de la séance académique du 22 mai 1930. Musée L, Archives F. Mayence.

l'Antiquité – Mésopotamie, Assyrie, Égypte, Grèce, Rome – approchait alors le millier d'œuvres. La section consacrée à la Grèce et à Rome occupait ainsi le premier étage des Halles dans un aménagement judicieusement élaboré par Fernand Mayence qui voyait enfin aboutir un rêve caressé depuis son entrée en fonction à l'UCL plus de vingt ans auparavant. C'est alors que se tient en effet la grande *Séance académique organisée aux Halles universitaires à l'occasion de l'inauguration de la statue de la Thémis et de la collection de moulages d'œuvres d'art antique offertes à l'Université de Louvain par le gouvernement hellénique*. La brochure du programme précise le déroulement de cette cérémonie en sept actes⁶⁸.

C'est en arrivant en haut de l'escalier menant à la grande salle du premier étage que le visiteur découvrirait, avant d'entrer, la statue de la Thémis sur son socle portant la dédicace d'offrande à l'université. Cette statue en marbre du Pentélique reproduit l'original, conservé au Musée national d'Athènes, trouvé en 1890 dans le petit temple de Rhamnonte, près de Marathon. Le style de l'œuvre et l'inscription de la dédicace par Mégaklès en mémoire d'une victoire chorégique et gymnastique, permettent de la dater du III^e s. av. J.-C.

La copie est l'œuvre du sculpteur grec Costas Dimitriadis, artiste grec le plus célèbre sur le plan international de la première moitié du XX^e siècle, actif entre Paris et Athènes. Par ses fonctions, il contribua à la création et à la modernisation des institutions artistiques publiques grecques, en assumant de 1930 à sa mort, la direction de l'École supérieure des Beaux-Arts d'Athènes. La statue, attribuée à la KU Leuven lors du partage du patrimoine mobilier, est toujours visible dans le hall d'entrée de la Faculté de droit, Tiensestraat.

Quatorze années après cette inauguration célébrée avec faste, le bâtiment des Halles et les collections, en particulier celles de moulages qui y avaient été installées, subiront à nouveau un triste sort, comme déjà signalé à propos de la collection des moulages d'art chrétien⁶⁹.

En ce qui concerne les moulages détruits, principalement ceux de la section romaine pour le Musée classique, et contrairement à ceux du Musée d'art chrétien, aucun document ne permet de savoir s'il y a eu un programme d'achat et l'octroi de moyens financiers pour les remplacer. Malgré ces dommages, cet



Costas Dimitriadis (1879-1943)
posant dans son atelier. Musée L,
Archives F. Mayence.

ensemble restera utilisé par F. Mayence pour son enseignement et ce jusqu'à la fin de sa carrière en 1949. Dans les années 1950, une série de moulages ont probablement fait l'objet d'un grand nettoyage, y compris à l'eau pour les plus grands, rendu possible du fait qu'ils étaient ou avaient été gommelaqués. Une liste manuscrite, sur quatre feuillets libres recto-verso, reprend les numéros des moules de l'atelier de Berlin et les intitulés en allemand du catalogue de référence avec plusieurs mentions *gedaan* [fait]. Elle correspond peut-être aux frais de nettoyage repris dans un *Registre des dépenses de l'Institut* [supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art] à la date du 26 novembre 1957 pour une somme de 1024 francs avec la mention *Museum der Hallen* (stof) [Musée des Halles (poussière)].



État d'une partie des collections installées en 1953 à l'Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie. Photo B. Van den Driessche, 1974. Musée L, Archives.



Vue partielle de vitrines présentant les objets originaux du Musée d'archéologie classique (vases, terre-cuite, verres romains). Photo B. Van den Driessche, 1974. Musée L, Archives.

Avec l'installation de l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie dans le bâtiment de l'ancien Institut d'électromécanique au n° 83 de la rue des Flamands en 1953, une partie des moulages de l'Antiquité (ceux de plus petits formats) sont également accrochés sous le porche et aux murs du 3^e étage avec d'autres moulages du musée d'art chrétien.

Dans les Halles, les grands moulages resteront à l'abandon de nombreuses années, même si quelques exercices pratiques dans le cadre du cours d'art grec ont été dispensés par le P^r Tony Hackens au milieu des collections d'originaux et des moulages dans les années 1960. Un vol survenu en 1968, dans le bâtiment des Halles, amputa la collection de quelques vases originaux et des plus belles galvanoplasties

de l'atelier d'E. Gilliéron, faisant partie du Musée des moulages⁷⁰. À la suite de cet incident, la collection des objets originaux disposés dans sept vitrines (visibles sur une photo ancienne, voir Annexe ci-après) a été transférée dans la salle sous verrière (anciennes salles des machines de l'Institut d'électromécanique), de l'Institut.

Les « petits » moulages (bas-reliefs, têtes, bustes et statuettes) de l'Antiquité classique ont fait encore l'objet de deux inventaires successifs : celui réalisé par le P^r Reekmans (sur une liste), fin des années 1950 (?) et par le P^r Donceel (sur fiches) dans les années 1960.

Le partage de la collection entre l'UCL et la KUL

La collection des moulages de l'Antiquité sera également soumise en 1974 à la loi du partage du patrimoine mobilier entre les deux universités (UCL-KUL) suite à la scission de l'Université décidée en 1968. Ce sont les P^{rs} Hackens et Naster, aidés respectivement de l'auteur de ces lignes et d'Arnold Provoost, qui ont assuré de la manière la plus équitable le partage des collections en tenant compte, pour une part au

moins, de la spécificité de l'enseignement de chaque professeur.

La part échue à la KUL rassemble ainsi une proportion plus importante d'œuvres de l'époque romaine et bénéficia rapidement d'un catalogue succinct publié par Frieda Schlusmans en 1975, réédité et mis à jour par Arnold Provoost en 2004. Elle a été installée dans le sous-sol du bâtiment de la Fakulteit van Wijsbegeerte en Letteren, ainsi que dans l'espace « musée » (au sous-sol), dans les couloirs et dans la « salle du Parthénon » à l'étage de l'Institut Monseigneur Sencie.

Après diverses réorganisations, le réaménagement du *Didactisch Museum Archeologie*, accompagné d'un inventaire photographique informatisé, a été inauguré le 6 février 2015. C'était à l'occasion de la célébration, par la KU Leuven, du 150^e anniversaire de la création du cours d'archéologie à l'Université catholique de Louvain en 1864.

La part attribuée à l'UCL, qui par choix du P^r Tony Hackens se réserva le plus grand nombre d'œuvres



De Onderzoeksgroep Archeologie van de KU Leuven, Leuven en Alfa hebben het genoegen u uit te nodigen op de studiedag ter ere van

150 jaar Archeologie aan de KU Leuven

vrijdag 5 februari 2015 14.00-17.30u
Monseigneur Sencie Instituut 00.28
Erasmusplein 2
3000 Leuven

Programma:

Bernard Van den Driessche (UCL):
150 jaar de collecties d'archéologie et d'histoire de l'art au service de l'enseignement à l'UCL-KU Leuven.

Luc Verjoest (KU Leuven):
Ontstaan van de leerstoel Archeologie en de collectie aan de KU Leuven, met focus op de persoon van E. Teunens.

Ralf Grössinger (Städtische Museen Bonn):
Plaster casts for Leuven - Theodor Wegand and German repatriation.

Philip Van Peer (KU Leuven):
Volwassen worden van de archeologie aan de KU Leuven onder Prof. J. Mertens.

James Poblome (KU Leuven) en Ralph Dekoninck (UCL):
Toelichting bij het lopend onderzoek aan de KU Leuven/UCL.

Aansluitend bent u van harte welkom op de feestelijke heropening van het

Didactisch Museum Archeologie

vrijdag 5 februari 2015 18.00-20.00u
Erasmushuis
Blijde Inkomststraat 21
3000 Leuven

Inlichtingen en registratie via
http://musea.kuleuven.be/legenda/vrieving-150ste-verjaardag-van-de-eerste-belgische-leerstoel-vroegchristelijke-archeologie

KU LEUVEN

Annonce de la réouverture du *Didactisch Museum Archeologie* en 2015. Musée L, Archives.



Didactisch Museum Archeologie, vue partielle des espaces réaménagés. KU Leuven, Archives.

de la période grecque, fut déménagée en 1974 au rez-de-chaussée de l'Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art à Leuven.

Ce sera l'occasion de réaliser un nouvel inventaire sur grandes fiches dont la nouvelle numérotation (MA), toujours actuelle, ne tiendra plus compte des numéros anciens de l'inventaire du P^r Reekmans parfois encore lisibles au crayon sur certaines pièces. Cette situation se maintiendra jusqu'au déménagement de la Faculté de Philosophie et Lettres et de l'Institut supérieur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie à Louvain-la-Neuve en 1979.



Une des salles des moulages au rez-de-chaussée de l'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art à Leuven, en 1974. Photo B. Van den Driessche. Musée L, Archives.

Grands moulages de l'Antiquité classique transportés vers le rez-de-chaussée de l'ISAHA. Photo P. Stuyven, 1974. Musée L, Archives.



La vie de la collection à Louvain-la-Neuve



Collection des moulages de l'Antiquité quittant Leuven pour Louvain-la-Neuve.
Photo J. Piron, 1979. Musée L, Archives.

La collection des moulages attribuée à l'UCL ne pouvant pas trouver place dans le musée inauguré le 22 novembre 1979 avec le legs fondateur de Franz Van Hamme, un plan d'aménagement et de dispersion des grands moulages fut proposé, mais refusé, dans les espaces d'accueil du Collège Érasme. Il s'agissait principalement de l'ensemble des sculptures du Parthénon. Seuls les moulages déposés dans divers espaces de la bibliothèque de la Faculté (principalement à l'étage de l'archéologie et l'histoire de l'art et au niveau de l'Institut orientaliste) et dans le bâtiment des Halles, en référence à l'histoire ancienne de cette collection, ont bénéficié d'une certaine visibilité. Tous les autres ont rejoint à leur arrivée un sous-sol technique sous le bâtiment Lavoisier (Sc8), dans de très mauvaises conditions de conservation, avant de pouvoir être transférés en 1997 dans une

Les moulages entreposés au sous-sol du Lavoisier (Sciences 8) à Louvain-la-Neuve jusqu'en 1997.
Musée L, Archives.



Vue partielle de la réserve des moulages au sous-sol du bâtiment Pythagore.
Photo T. Van den Driessche, 2007.
Musée L, Archives.

réserve mieux protégée dans les caves du bâtiment Pythagore et ce dans l'attente d'un avenir meilleur. Gérés avec l'ensemble du patrimoine du Musée de Louvain-la-Neuve, les moulages participent occasionnellement au concept du musée dialogue dans des expositions et ont fait l'objet d'exercices pratiques pour les étudiants de la section archéologie de l'antiquité encadrés par Emmanuelle Druart. Un mémoire de master y a été consacré en 2014 par Antoine Attout, sous la direction du Pr M. Cavalieri. Depuis 1998, la collection est en outre affiliée et a participé activement aux missions de l'Association Internationale pour la Conservation et la Promotion des Moulages (AICPM).

Les expositions présentant les moulages de l'Antiquité au Musée de Louvain-la-Neuve

La première apparition de moulages dans les salles du musée remonte à 1984 lors d'une exposition intitulée *Moulages d'hier et sculptures d'aujourd'hui*. Trois artistes contemporains y ont montré la même passion pour des matériaux dont l'usage le plus habituel est



Moulages exposés au Musée de Louvain-la-Neuve, 1984-2011.

De haut en bas et de gauche à droite :

Moulages d'hier et sculptures d'aujourd'hui,

Images de l'antiquité,

Entre Grèce et Syrie. F. Mayence,

Traits d'union. Portraits gravés du fonds S. Lenoir,

Le jardin des plâtres,

Mythes et récits sacrés.

de servir d'intermédiaire technique : le plâtre (Thérèse Chotteau), la feuille de plomb (Veerle Pinckers) et le film caoutchouc (Christine Wilmès). Quant aux plâtres sortis des réserves du musée à cette occasion, ils étaient présents dans des vitrines ou encombraient certains espaces de l'exposition « pour rappeler ces lieux d'académie où les modèles longuement scrutés et dessinés par d'innombrables générations d'étudiants permettaient de s'échapper un instant jusqu'à Persépolis, Athènes ou Chartres... »⁷¹

L'exposition *Entre Grèce et Syrie. Fernand Mayence*, consacrée en 1999 au fondateur des cours d'archéologie classique en 1907 à l'UCL, a été l'occasion de réintroduire les moulages au musée. La partie de l'exposition réservée à l'enseignement de l'archéologie à l'université et celle rappelant le chantier belge d'Apamée de Syrie initié par Franz Cumont ont permis de présenter une série de moulages, y compris une des deux maquettes du portique d'Apamée de Syrie⁷², parmi d'autres documents d'archives.

La vitrine intitulée *Le jardin des plâtres* aménagée en 2001 dans le parcours du musée a été réellement la première manifestation visible du projet « Jardin des plâtres » évoqué ci-après. Sa mise en place coïncidait avec une exposition organisée dans le cadre de la célébration du 575^e anniversaire de notre Université et la parution dans le *Courrier du passant*, bulletin du musée, d'un article consacré aux moulages en Belgique. Dans une seconde vitrine, on pouvait également découvrir les moulages des anciennes collections pédagogiques de zootechnie et de dermatologie, aux côtés de petits moulages d'objets d'art et d'archéologie.

La section « Mouler l'Antiquité » de l'exposition *Images de l'Antiquité* tenue en 2002 allait à nouveau permettre une présence remarquée des moulages au musée. Il est vrai que dans cette exposition thématique la présence de moulages allait plus facilement de soi aux côtés des sections réservées aux thèmes : dessiner, graver, photographier, filmer, BDéiser, caricaturer, commercialiser l'Antiquité.

Plus inattendue fut à nouveau la présence de moulages dans les salles du musée à l'occasion de l'exposition *Traits d'union. Portraits gravés du fonds S. Lenoir*, tenue en 2006. C'est au moulage de l'*Éros de Centocelle* que revint en effet l'honneur d'introduire cette manifestation en illustrant le texte de Pline l'Ancien à propos de Dibutades et de l'origine mythique du portrait. La mise en valeur de ce plâtre, sous un

projecteur traçant l'ombre utile à la démonstration, lui conféra d'ailleurs, aux yeux des visiteurs, un statut d'original malgré une notice explicite et bien visible. La galerie de neufs portraits en plâtre, aux côtés de portraits gravés dans une des salles fut, elle aussi, très bien reçue probablement grâce à la prestance du moulage de la statue d'Eschine du Musée national archéologique de Naples.

Des moulages figurent à nouveau dans le parcours du musée au mois de mars 2007. L'installation d'une *Boîte aux moulages* a été l'occasion de rappeler l'existence de notre collection de plâtres maintenus en réserves ou disposés soit aux Halles universitaires, soit dans le bâtiment de la Faculté de philosophie et lettres. L'éclairage de la boîte étant normalement éteint, l'allumage restant à la discrétion des visiteurs. Dans le parcours de l'exposition *Goya, Miro, Picasso. Estampes espagnoles*, une autre vitrine montrait encore des moulages aux côtés de gravures et d'autres objets originaux.

L'exposition *Mythes et récits sacrés*, inaugurée en novembre 2008 et ouverte jusqu'en mars 2009, a fait cette fois la part belle aux moulages de sculptures de dieux et de héros de la Grèce antique sortis pour l'occasion des réserves. Une salle était même réservée aux plus grands d'entre eux : le *Poséidon de Mélos*, l'*Athéna terrassant Encélade*, l'*Hermès de Praxitèle* et les caryatides A et D du portique de l'*Érechthéion*. L'aménagement de l'espace, l'éclairage artificiel et la possibilité d'un éclairage naturel sont autant d'éléments soulignant la force de ces reproductions à l'échelle des originaux. Le public a été particulièrement sensible à cette présentation et s'étonna de découvrir un tel patrimoine, habituellement inaccessible.

En 2011 enfin, le réaménagement des salles d'expositions mis en place par Joël Roucloux, directeur du musée, proposait un « Espace des Civilisations », dans la grande salle sous verrière, réservée à la sculpture médiévale. À côté d'œuvres originales du legs Frans Van Hamme, quelques moulages en plâtre de la section Moyen Âge de l'ancien *Musée d'art chrétien* ont ainsi fait leur apparition pour quelques temps dans les salles du musée.

Ces différents exemples illustrent une démarche inverse à celle généralement pratiquée, à savoir celle de présenter des œuvres originales, le plus souvent celles d'artistes contemporains, dans des musées ou collections de moulages. Les musées de Berlin,



Munich, Bâle, Bern, Lyon... nous ont habitués à cette pratique depuis de nombreuses années. La démarche du musée de Louvain-la-Neuve reste assez unique et constitue une manière différente d'approcher au moins en partie, au cœur des œuvres originales du musée, une collection de moulages souvent considérés comme obsolètes.

Après bien des années de tentatives diverses, audacieuses mais infructueuses, d'installer le musée et ses collections fortement enrichies dans un bâtiment autonome, les autorités de l'Université décident d'affecter au musée le bâtiment emblématique de la bibliothèque des sciences exactes. Il était devenu obsolète dans son usage ne répondant plus au développement des publications scientifiques *online*.

Ainsi est né le 16 novembre 2017, le Musée L, héritier du riche passé du «Musée de Louvain-la-Neuve», lui-même héritier du patrimoine de l'Université dans ses deux premières entités au sein de l'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art: le *Musée d'art chrétien* et le *Musée des moulages de l'Antiquité classique*.



Juillet 2018, déménagement de la collection des moulages vers les réserves, en sous-sol du Musée L].

Les expériences menées précédemment et évoquées dans les pages ci-avant ont amené assez naturellement les responsables du musée actuel à y intégrer de fort belle manière quelques moulages de l'antiquité classique. Le résultat est une réussite, valorisant dans des espaces de haute qualité architecturale, l'intérêt et la beauté de ces copies. Elles y trouvent presque dans ce cadre une valeur d'originaux, avec cependant la mention explicite de leur nature de «moulages» du patrimoine ancien de l'UCLouvain.

En juillet 2018, la collection complète des moulages a finalement été déménagée de sa réserve dans les sous-sols du bâtiment Pythagore pour être installée dans un espace, également en sous-sol, du Musée L. Ils seront désormais accessibles aux étudiants et aux visiteurs accompagnés et guidés.

Quant aux moulages encore disposés dans les espaces du collège Érasme et dans les Halles universitaires, ils sont, à ce jour, toujours restés en place.

Est-ce la dernière étape de cet ensemble constituant réellement l'origine d'une partie du patrimoine artistique de l'Université? Seul l'avenir pourra répondre.

Annexe 2

Le musée des moulages de l'Antiquité classique

Une réalisation du Pr Fernand Mayence

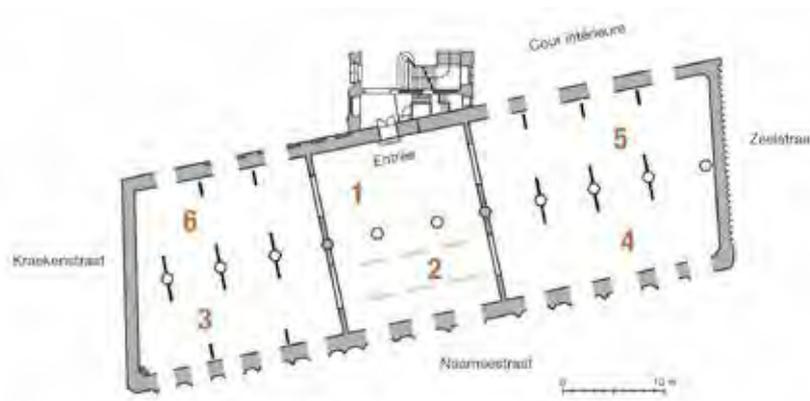
Dans un très bref article, publié au tout début de sa carrière, F. Mayence reconnaît déjà le retard qu'accuse la Belgique en ce qui concerne l'enseignement de l'archéologie et l'usage des moulages face aux exemples des universités allemandes qu'il a pu fréquenter : « Cette double importance de l'archéologie, les Allemands l'ont parfaitement comprise, et il n'est plus aucune université d'Allemagne qui ne possède non seulement son cours d'archéologie, mais aussi son musée de plâtre ». Et d'ajouter : « Si l'enseignement de l'archéologie est représenté à Paris d'une façon brillante par des maîtres tels que les Collignon, les Pottier, les Reinach, il laisse encore cependant à désirer dans plus d'une université de France; mais comme le fait justement remarquer M. Perrot, le principe est posé, et avec le temps il sortira ses conséquences. »

Et de rappeler en outre que : « le gouvernement belge qui avait fait un premier pas dans la reconnaissance de l'importance des études d'archéologie classique en envoyant depuis 1900 deux délégués à l'École française d'Athènes, avait fait un pas décisif en instituant les grades de candidat, licenciés et docteur en art et archéologie. »⁷³

Description de l'organisation du musée au début des années 1950

Par le professeur Paul Naster (1913-1998)

« [La salle du premier étage des Halles universitaires] comporte six espaces, deux vastes au centre et à chaque extrémité deux autres quadrangulaires plus grands. L'entrée se fait par le côté arrière au milieu. Dans ce premier espace central et vaste se trouvent un moulage d'un chapiteau dorique du *Parthénon*,



Plan du premier étage des Halles universitaires à Louvain avec les 6 espaces repris dans la description de P. Naster. Musée L, Archives.

d'un chapiteau d'angle de l'*Érechthéion*, du vase Borghèse, une réduction du théâtre de Dionysos à Athènes et une maquette du pont du Gard.

Dans le deuxième espace central, du côté de la Naamsestraat (rue de Namur), se trouvent [six] vitrines contenant de la céramique grecque et italique, des statuettes en terre cuite, des copies à valeur didactique de céramique égéenne et des objets d'orfèvrerie et en bronze mycéniens, des moulages de statuettes en bronze, une série de fragments de fresques.

Dans [un troisième] espace à droite de celui-ci, à l'angle de la Naamsestraat (rue de Namur) et de la Kraekenstraat (rue Kraeken), se trouvent comme dans les trois autres sections encore à décrire, exclusivement des moulages. On commence par la porte des lionnes de Mycènes et on continue avec une belle collection de sculptures archaïques, allant jusqu'à celles de Myron et de Polyclète.

De l'autre côté, dans [un quatrième] espace faisant angle avec la Naamsestraat (rue de Namur) et la Zeelstraat (rue des Cordes), dominent les sculptures du fronton et les frises du Parthénon; ensuite d'autres œuvres de la 2^e moitié du v^e s. av. J.-C. et une impressionnante collection de stèles funéraires attiques. Ensuite, [dans le cinquième espace] le long de la Zeelstraat (rue des Cordes), la sculpture du iv^e s. av. J.-C. et de la période hellénistique

sont représentées par des exemples d'œuvres de ou dans le style de Praxitèle et Lysippe, la statue du Mausolée d'Haliarnasse, du *Laocoon*, de la *Vénus de Milo* et dominant le tout, l'extraordinaire *Nikè de Samothrace* dressée sur sa haute proue. De l'autre côté de l'espace central [le sixième espace] le long de la Krakenstraat se trouvait la zone réservée aux œuvres romaines, comme l'*Ara Pacis*, des bustes portraits de la Rome républicaine et impériale, des stèles militaires.»⁷⁴

Il a été possible de reconstituer ce musée avec d'autres documents d'archives, à savoir: six négatifs sur plaques de verre au format 13 x 18 cm qui illustrent une large part de l'état du *Musée d'archéologie classique* à son ouverture – très probablement l'état en 1927 (Musée L, Archives F. Mayence); cinq vues publiées dans le *Patriote illustré* du 1^{er} juin 1930; une vue de la photothèque de l'IRPA – état de l'espace avant installation du musée; une vue d'une partie de l'espace en 1927 (UCLouvain, Archives).

Qu'il nous soit permis de remercier ici vivement André Stevens, petit-fils de F. Mayence qui a confié au Musée de LLN l'ensemble des archives dont il avait hérité et pris soin pendant de nombreuses années. D'autres documents, qui étaient encore en possession d'un beau-fils de F. Mayence, devraient pouvoir rejoindre ce fonds et apporter peut-être quelques compléments à ceux présentés ici.

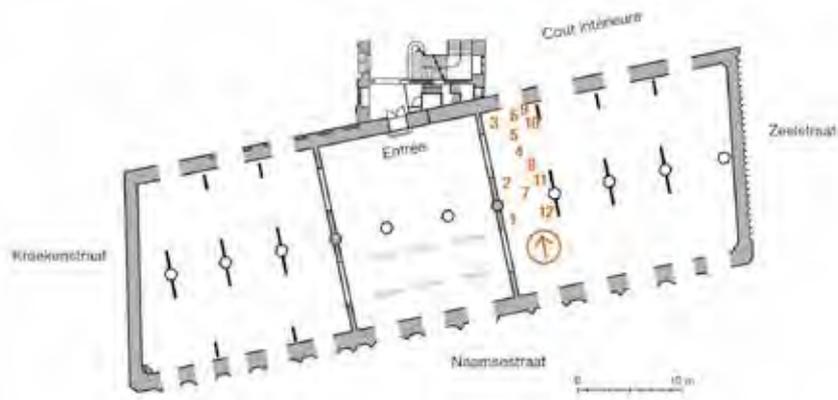
L'organisation du musée en 1927/1930

En entrant dans le musée et en se dirigeant à gauche, la description des espaces suit le sens des aiguilles d'une montre.

Première logette du premier espace: vue prise vers la cour intérieure (espace 5 de P. Naster).

1. Caryatide (N°inv. MA71)
2. Aphrodite d'Épidaure (KUL/AA101)
3. Jeune satyre flûtiste (N°inv. MA112)
4. Narcisse appuyé sur un tronc d'arbre (N°inv. MA111)
5. Amazone morte (N°inv. MA84)
6. Aphrodite de Milo (KUL/AA160)
7. Tête d'Athéna dite Pallas de Velletri (non conservée)
8. Enfant jouant avec une oie (KUL/AA155)
9. Apollino de Florence (KUL/AA169)
10. Niobide Chiaramonti (KUL/AA150)
11. Figure féminine drapée (KUL/AA161)
12. Athéna Lemnia (KUL/AA055)

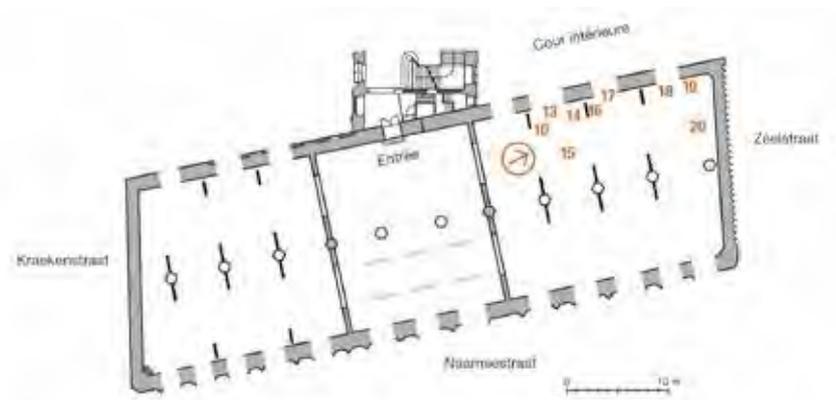
N.B. La Niobide Chiaramonti (n° 10) fait la liaison avec la vue suivante (logettes 2 - 4).





Espace du côté de la cour intérieure jusqu'à l'angle et le côté de la Zeelstraat (rue des Cordes). Logettes 2, 3 et 4 (espace 5 de P. Naster). Sculpture grecque hellénistique autour de la Victoire de Samothrace (seul moulage resté en place jusqu'en 2005, 575^e anniversaire de la fondation de l'UCL, et démonté peu après pour être mis en réserve à la KU Leuven).

- 10. Niobide Chiamonti (KUL/AA150)
- 13. Niobe et sa plus jeune fille (KUL/AA149)
- 14. Marsyas (KUL/AA154)
- 15. Lutteurs Borghèse (N°inv. MA110)
- 16. Poséidon (N°inv. MA51)
- 17. Laocoon (KUL/AA156)
- 18. Hermès d'Andros (N°inv. MA82)
- 19. Hermès d'Atalante (KUL/AA129)
- 20. Victoire de Samothrace (KUL s.n°)



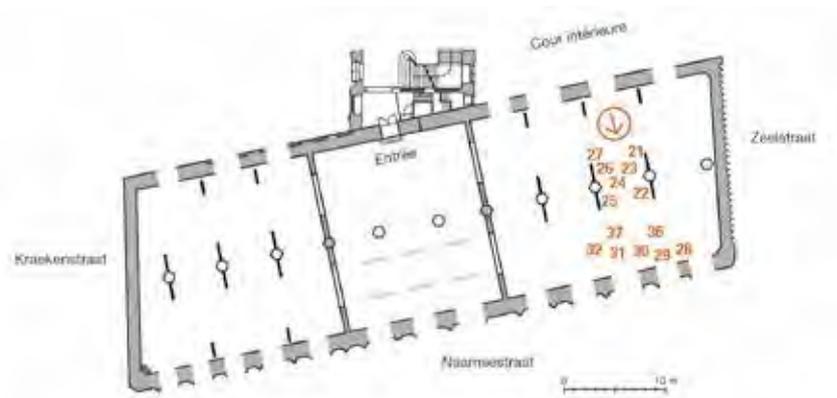


Partie centrale de l'espace précédent : vue prise de l'espace du Laocoon vers la Naamsestraat (rue de Namur) et la zone consacrée au Parthénon et aux stèles attiques (espaces 5 et partiel 4 de P. Naster).

21. Artémis de Gabies (KUL/AA128)
22. Caryatide (N°inv. MA72 ?)
23. Buste d'Homère (KUL/AA176)
24. Lécythe funéraire (KUL/AA068)
25. Artémis Colonna (KUL/AA151)
26. Tête d'un homme barbu. Anc. coll. Pognac (non conservé)
27. Torse d'Asklépios (N°inv. MA122)
28. Stèle
29. Stèle d'Archestraté (N°inv. MA52)
30. Stèle
31. Stèle de Thraseas et Euandria (KUL/AA116)
32. Stèle dite d'Illissos. Jeune chasseur et son chien (N°inv. MA63)
33. Stèle de Dexileos (KUL/AA107)
36. Dionysos (N°inv. MA95)
37. Déméter et Koré (N°inv. MA96)

Même angle de vue que la précédente, parue dans *Le Patriote illustré* du 1^{er} juin 1930. À noter l'ajout dans cet espace de la base de Bryaxis (34). On y distingue en outre le n° 38 : Iris (N°inv. MA97).

21. Artémis de Gabies (KUL/AA128)
22. Caryatide (N°inv. MA72 ?)
23. Buste d'Homère (KUL/AA176)
24. Lécythe funéraire (KUL/AA068)
25. Artémis Colonna (KUL/AA151)
28. Stèle
29. Stèle d'Archestraté (N°inv. MA52)
30. Stèle
31. Stèle de Thraseas et Euandria (KUL/AA116)
32. Stèle d'Illissos (N°inv. MA63)
33. Stèle de Dexileos (KUL/AA107)
34. Base de Bryaxis (KUL/AA138)
38. Iris (N°inv. MA97)



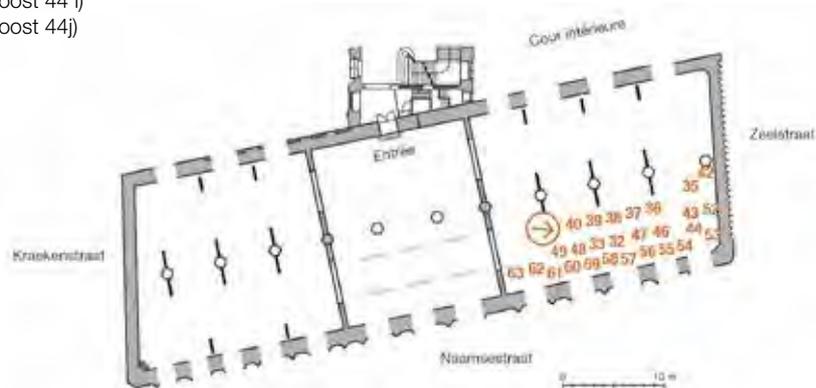


Vue vers l'angle de la Zeelstraat et de la Naamsestraat (espace 4 de P. Naster). Grèce : sculptures du fronton oriental du Parthénon, plaques de la frise Est et diverses stèles funéraires attiques.

- 32. Stèle dite d'Illissos. Jeune chasseur et son chien (N°inv. MA63)
- 33. Stèle de Dexileos (KUL/AA107)
- 35. Athéna parthénos du Varvakeion (KUL/AA043)
- 36. Dionysos (N°inv. MA95)
- 37. Déméter et Koré (N°inv. MA96)
- 38. Iris (N°inv. MA97)
- 39. Hestia (N°inv. MA98)
- 40. Dioné et Aphrodite (N°inv. MA99)
- 42. Relief votif d'Éleusis (KUL/AA056)
- 43. Stèle (N°inv. MA109)
- 44. Stèle d'une jeune femme (N°inv. MA64)
- 45. 46. 47. [Stèles non visibles sur la photo]
- 48. Stèle d'Hégéso (N°inv. MA260 ou KUL/AA082)
- 49. Stèle de Télésias (N°inv. MA80)
- 52. Frise (KUL/AA044b)
- 53. Frise
- 54. Frise (KUL/Provoost 44C)
- 55. Frise (KUL/Provoost 44d)
- 56. Frise
- 57. Frise
- 58. Frise (KUL/Provoost 44e)
- 59. Frise (KUL/Provoost 44f)
- 60. Frise (KUL/Provoost 44g-h)
- 61. Frise (KUL/Provoost 44 i)
- 62. Frise (KUL/Provoost 44j)
- 63. Frise

Même angle de vue que la précédente, parue dans *Le Patriote illustré* du 1^{er} juin 1930.

- 41. Tête du cheval de Séléne (N°inv. MA94)
- 50. Stèle funéraire d'un jeune homme devant une stèle d'enfant surmontée d'un chien (?) (KUL/Provoost 60)





Espace central, avec les six vitrines, côté de la Naamsestraat.
 Vue vers l'angle de la Zeelstraat (espace 2 et partiel 4 de P. Naster). Vitrines contenant des copies et objets originaux de petites dimensions actuellement conservés dans les collections du Musée L.

Vitrine 1 : céramique mycénienne, géométrique, corinthienne

Vitrine 2 : galvanoplasties d'objets crétois et mycéniens de l'atelier d'E. Gillieron à Athènes

Vitrine 3 : copies de céramique crétoise et mycénienne.

Dans l'espace 4 de P. Naster

35. Athéna parthénos du Varvakeion (KUL/AA043)

40. Dioné et Aphrodite (N°inv. MA99)

42. Relief votif d'Éleusis (KUL/AA056)

64. Fragment de frise du Parthénon (KUL/AA044a)

65. Relief funéraire. Diotimé pythie d'Apollon tenant un foie (N°inv. MA50)

66. Jeune fille assise et pleurant (Berlin 289) (KUL/s.n°)

67. Stèle funéraire jeune homme et enfant avec une sirène (?) en couronnement (Berlin 1320) (N°inv. MA90)

68. Athéna Lemnia (KUL/AA055)

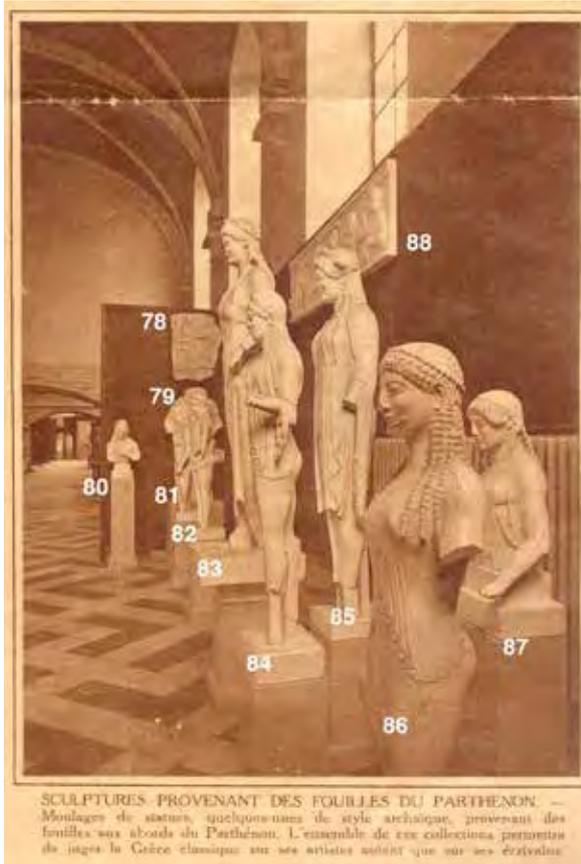
69. Non identifié





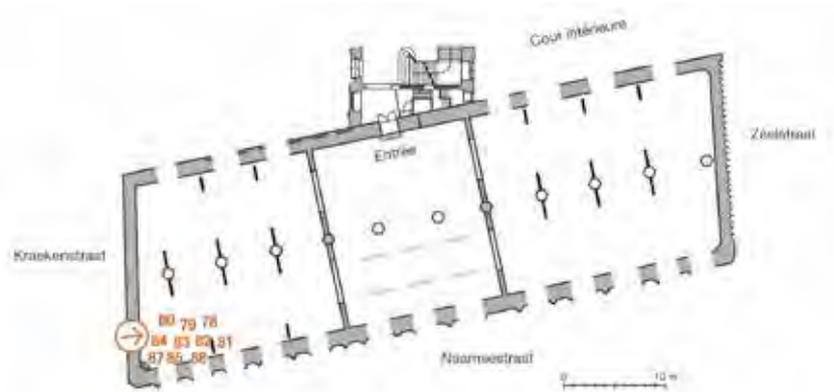
- Espace central, avec les vitrines et la maquette du pont du Gard (espace 2 de P. Naster: vue prise de l'espace 3 vers l'espace 4) et le même espace après rotation de 180°.
- Espace des vitrines, vue vers la Kraekenstraat (espace 3 de P. Naster).
- Vitrine 4 : céramique attique à figures noires, rouges et lécythes à fond blanc
- Vitrine 5 : céramique attique à vernis noir et céramique d'Italie méridionale
72. Marsyas ?
73. Aurige de Delphes (moulage peint) (non conservé)
74. Artémis de Délos (N°inv. MA62)
75. Porte des lionnes, Mycènes (KUL/ AA005)
76. Trône Ludovisi (KUL/AA045) (en reflet dans la vitrine).
77. Figure assise acéphale de Chares (KUL/AA018) (en reflet dans la vitrine)
- Vitrine 6 : statuettes grecques en terre cuite
- Vitrine 7 : contenu non identifiable (peut-être les petits objets en bronze)
70. Doryphore (N°inv. MA83)
71. Tyrannoctone (KUL/AA039)
- Maquette du pont du Gard, bois et liège (un fragment encore conservé à la KUL).





Espace côté rue de Namur et angle de la Kraekenstraat (espace 3 de P. Naster). Vue vers l'espace des vitrines et les sculptures du Parthénon (espace 2 et 4 de P. Naster) parue dans *Le Patriote illustré* du 1^{er} juin 1930. Espace des korai de l'acropole.

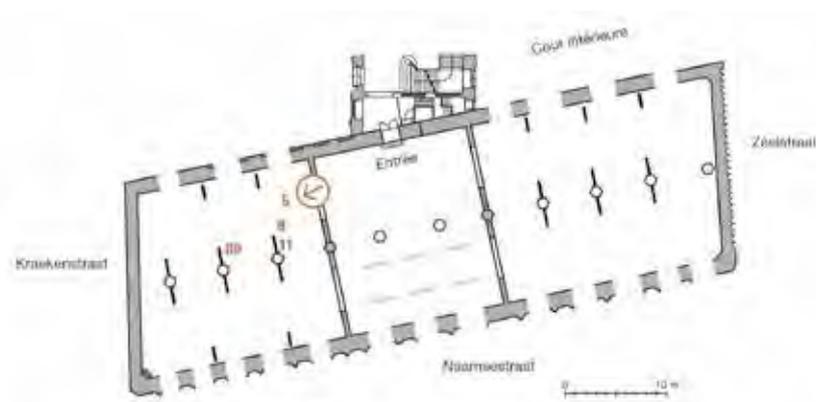
- 78. Relief à deux figures héroïques (KUL/AA019)
- 79. Athéna acéphale assise (N°inv. MA76)
- 80. Buste de korè (non conservé?)
- 81. Korè (non conservée?)
- 82. Korè 670 (N°inv. MA59)
- 83. Korè d'Anténor (KUL/AA021)
- 84. Korè 685 (N°inv. MA60)
- 85. Korè 671 (N°inv. MA61)
- 86. Korè 684 (?) (non conservée?)
- 87. Korè 686 dite «La boudeuse» (KUL/AA031)
- 88. Scène de banquet. Frise du temple d'Assos (N°inv. MA81)





Partie de l'espace à droite de l'entrée, vers les arcades centrales et la Kraekenstraat (espace 6 de P. Naster). Vue rectifiée de celle parue inversée dans *Le Patriote illustré* du 1^{er} juin 1930.

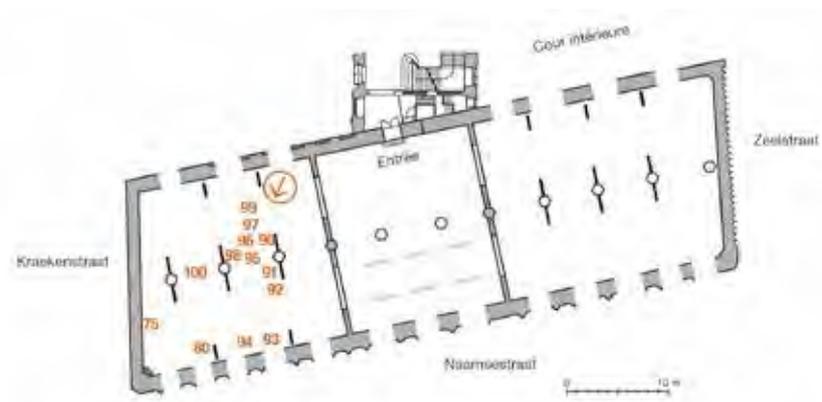
- 5. Amazone morte (N°inv. MA84)
- 8. Enfant jouant avec une oie (KUL/AA155)
- 11. Figure féminine drapée (KUL/AA161)
- 89. Eschine (N°inv. MA107)



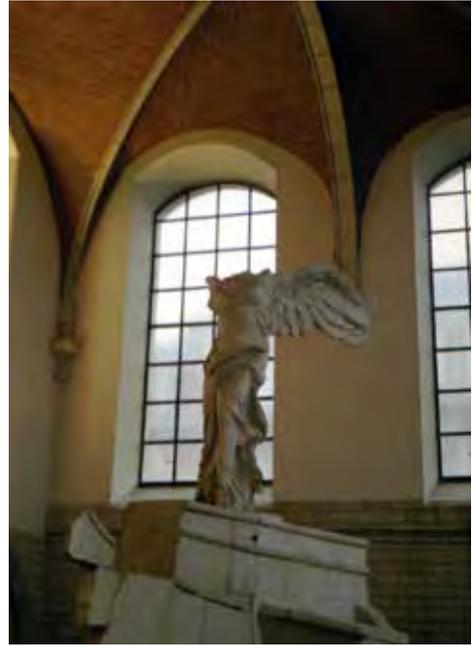


Espace à droite de l'entrée, vers l'angle de la Kraekenstraat (espace 6 de P. Naster) et de la rue de Namur paru dans *Le Patriote illustré* du 1^{er} juin 1930.

- 73. Aurige de Delphes (non conservé)
- 75. Porte des lionnes (KUL/AA005)
- 80. Buste de korè (non conservé)
- 90. Orateur (non conservé)
- 91. Tête d'amazone ? (KUL/002943)
- 92. Éphèbe courant (non conservé)
- 93. Protomé de cheval (N°inv. MA93)
- 94. Athéna et Encélade (N°inv. MA78)
- 95. Molosse (N°inv. MA65)
- 96. Buste de Lucius Verus (N°inv. MA121)
- 97. Portrait romain (non conservé)
- 98. Togatus (non conservé)
- 99. Buste romain (non conservé)
- 100. Tête féminine romaine (non conservé)
- 101. Bas-relief archaïque (KUL/002923)



Moulage en plâtre de la **Victoire de Samothrace**, encore en place dans les Halles à Leuven en 2001. Musée L, Archives.





Atelier de moulages des Musées nationaux de Berlin, **Bas-relief présentant une scène royale de chasse au lion**, moulage en plâtre. N°inv. MA34.
D'après un original en albâtre, période néo-assyrienne (Assurbanipal, 668-631 av. J.-C.), Ninive (Irak).

Ci-contre : Atelier de moulages des Musées nationaux de Berlin, **Bas-relief présentant une scène royale de chasse au lion** (détail), moulage en plâtre. N°inv. MA33.
D'après un original en albâtre, période néo-assyrienne (Assurbanipal, 668-631 av. J.-C.), Ninive (Irak).



3^E PARTIE

Autres collections de moulages

Égypte et Proche-Orient

Cette collection, plus réduite, n'est que très peu documentée dans les archives de l'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'UCL. Le Pr Lavalleye évoque dans son histoire de l'institution le fait qu'en 1937, Paul Naster se vit attribuer l'enseignement de l'archéologie orientale: Égypte et Proche-Orient dont il fut le premier titulaire, lui qui était le premier licencié laïque en archéologie et histoire de l'art de l'UCL. Comme les autres collections, elle trouva sa place au 2^e étage dans les combles des anciennes Halles. Cette installation fut réalisée complètement en 1934/35. Les collections rassemblées se répartissaient alors comme suit: le *Musée d'art chrétien* au rez-de-chaussée, le *Musée d'art classique* au premier étage; le *Musée d'art égyptien et oriental* ainsi que les réserves étant situés à l'étage supérieur⁷⁵. La présence de ce dernier ensemble est également confirmée sur un plan d'aménagement du 2^e étage. Une note non datée de J. Lavalleye à J. Trizna précise en outre que l'inventaire de l'ensemble Égypte – Orient ancien sera précédé des lettres MO (Musée oriental)⁷⁶.

L'ensemble comportait au moment de sa constitution, après la Première Guerre mondiale, une centaine de moulages. Nombreux sont ceux qui portent le sceau de l'atelier de Berlin, d'autres proviennent de l'atelier du Louvre et ont été acquis dans le cadre de la restitution pour dommages de guerre (1914-1918), tâche à laquelle a participé très activement le professeur Fernand Mayence. C'est très probablement lui aussi qui a dû proposer la sélection permettant de constituer le «musée oriental».

Cette collection subit également les dégâts du bombardement allié sur Louvain, comme déjà signalé à propos de la collection des moulages d'art chrétien⁷⁷.

Une facture du restaurateur Jos Van Uytvanck concernant une intervention au 2^e étage des Halles pourrait concerner ces collections au moment où le professeur J. Lavalleye avait commandé une série de travaux au lendemain de la Seconde Guerre mondiale⁷⁸. Datée du 30 mai 1950, elle témoigne de la mise en ordre des collections disposées à ce niveau des Halles universitaires: «In orde brengen,



Plan du 2^e étage des Halles avec indication des trois espaces «musée» par l'architecte M. Van Ysendyck, 12 août 1927. Musée L, Archives.

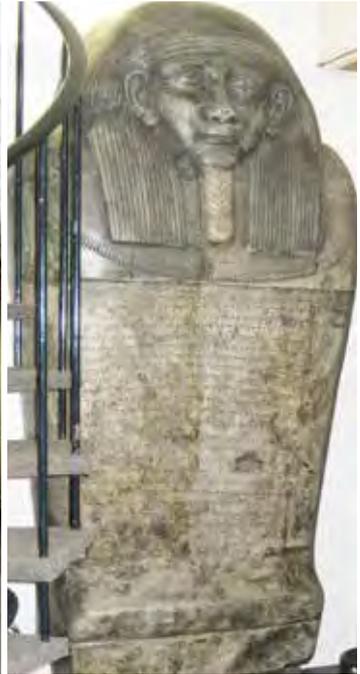
herstellen en in t'wit zetten modellen voorkamer museum Hallen tweede verdiep.» [Mise en ordre, réparation et nettoyage des moulages de l'espace du musée à l'avant des Halles au 2^e étage.] pour un total de 1514,50 francs. Ces moulages restèrent cependant un temps encore dans leur espace encombré et firent l'objet d'une mise en ordre ultérieure par J. Trizna au moment où il collaborait à la réinstallation du *Musée d'art chrétien*. Par la suite, sans que la date soit connue, ils ont également rejoint l'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art. C'est également dans la grande salle sous verrière du rez-de-chaussée qu'ils ont été disposés avec les collections du *Musée biblique* jusqu'au partage entre l'UCL et la KUL. Leur aménagement, encore en place dans les années 1970, avait à nouveau été réalisé par J. Trizna à la demande du P^r Naster responsable de cette section. La part attribuée à l'UCL compte une trentaine de moulages de pièces égyptiennes et une vingtaine de moulages de l'Asie antérieure, de la période babylonienne ancienne à l'époque assyrienne et phénicienne. Pour l'Égypte, mentionnons neuf bas-reliefs de scènes de la vie courante de la tombe de Ptah Hotep, d'autres bas-reliefs aux portraits de Thoutmosis III, Ptolémée IX et Cléopâtre, Seuthos I^{er}, Philippe Arrhideus, une tête de roi de la dynastie Saïte ainsi que quelques statuette de divinités. Quant au moulage de la Pierre de Rosette (N^oinv. MA1), il apparaît dans les documents d'archives du *Musée biblique* sur une liste d'achat datée du 6 janvier 1913 chez D. Brucciani & Co à Londres de même que le moulage d'une épitaphe à l'inscription Himyaritique (empire du Yémen pré-islamique 275-571 ap. J.-C.).

Un dernier moulage s'est ajouté à cet ensemble bien plus tard. En effet, le montant d'une fausse-porte au nom de Senenou avec un cartouche de Chéops appartenant au legs du docteur Charles Delsemme a dû être restitué à l'Égypte en 2006 comme une autre partie de ce relief conservé aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles et d'autres objets considérés comme acquis de manière illicite par divers musées européens. Un moulage, effectué au sein de l'atelier de la cellule CORe (conservation et restauration) du Musée par Quentin Moors sous la direction d'Étienne Duyckaerts, garde ainsi la trace de l'original censé avoir rejoint son lieu d'origine⁷⁹.



Vue de quelques moulages du *Musée oriental* dans l'espace réservé au *Musée biblique* à la rue des Flamands. Photo B. Van den Driessche, 1974

IN DEVE. OFFICIERS & VENDORST. 15, 17, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3409, 3411, 3413, 3415, 3417, 3419, 3421, 3423, 3425, 3427, 3429, 3431, 3433, 3435, 3437, 3439, 3441, 3443, 3445, 3447, 3449, 3451, 3453, 3455, 3457, 3459, 3461, 3463, 3465, 3467, 3469, 3471, 3473, 3475, 3477, 3479, 3481, 3483, 3485, 3487, 3489, 3491, 3493, 3495, 3497, 3499, 3501, 3503, 3505, 3507, 3509, 3511, 3513, 3515, 3517, 3519, 3521, 3523, 3525, 3527, 3529, 3531, 3533, 3535, 3537, 3539, 3541, 3543, 3545, 3547, 3549, 3551, 3553, 3555, 3557, 3559, 3561, 3563, 3565, 3567, 3569, 3571, 3573, 3575, 3577, 3579, 3581, 3583, 3585, 3587, 3589, 3591, 3593, 3595, 3597, 3599, 3601, 3603, 3605, 3607, 3609, 3611, 3613, 3615, 3617, 3619, 3621, 3623, 3625, 3627, 3629, 3631, 3633, 3635, 3637, 3639, 3641, 3643, 3645, 3647, 3649, 3651, 3653, 3655, 3657, 3659, 3661, 3663, 3665, 3667, 3669, 3671, 3673, 3675, 3677, 3679, 3681, 3683, 3685, 3687, 3689, 3691, 3693, 3695, 3697, 3699, 3701, 3703, 3705, 3707, 3709, 3711, 3713, 3715, 3717, 3719, 3721, 3723, 3725, 3727, 3729, 3731, 3733, 3735, 3737, 3739, 3741, 3743, 3745, 3747, 3749, 3751, 3753, 3755, 3757, 3759, 3761, 3763, 3765, 3767, 3769, 3771, 3773, 3775, 3777, 3779, 3781, 3783, 3785, 3787, 3789, 3791, 3793, 3795, 3797, 3799, 3801, 3803, 3805, 3807, 3809, 3811, 3813, 3815, 3817, 3819, 3821, 3823, 3825, 3827, 3829, 3831, 3833, 3835, 3837, 3839, 3841, 3843, 3845, 3847, 3849, 3851, 3853, 3855, 3857, 3859, 3861, 3863, 3865, 3867, 3869, 3871, 3873, 3875, 3877, 3879, 3881, 3883, 3885, 3887, 3889, 3891, 3893, 3895, 3897, 3899, 3901, 3903, 3905, 3907, 3909, 3911, 3913, 3915, 3917, 3919, 3921, 3923, 3925, 3927, 3929, 3931, 3933, 3935, 3937, 3939, 3941, 3943, 3945, 3947, 3949, 3951, 3953, 3955, 3957, 3959, 3961, 3963, 3965, 3967, 3969, 3971, 3973, 3975, 3977, 3979, 3981, 3983, 3985, 3987, 3989



De haut en bas, de gauche à droite :
stèle de Salmanazar III (KU Leuven);
obélisque de Manistusu (N°inv.
MA35); stèle d'Hammurabi (KU
Leuven); sarcophage d'Esmunazar II
(N°inv. MA30)

Joseph Vandervorst (1884-1959) en Palestine⁸¹, M^{gr} Ladeuze, recteur de l'UCL, fonda un *Musée biblique* destiné à fournir aux étudiants de la Faculté de théologie une connaissance élémentaire du matériel archéologique des fouilles effectuées dans cette contrée. La direction de ce musée fut confiée dans un premier temps au P^r Honoré-Joseph Coppieters (1874-1947) et l'abbé Vandervorst fut chargé d'en assurer les acquisitions grâce à un crédit annuel de 300 francs alloué par le recteur⁸².

Dans une lettre que le recteur adresse le 18 février 1910 à l'abbé Vandervorst à Jérusalem, le programme du *Musée biblique* est clairement énoncé avec «les divisions qui seraient, ou à peu près, celles du *Bilderatlas* de Benzinger»⁸³. Il y est déjà fait allusion à des moulages: «Naturellement, je voudrais avoir autant que possible des objets originaux, authentiques [...] Les clichés-projections, les moulages, les cartes qui sont en vente chez les marchands compétents, nous pouvons nous les procurer.» Et plus loin: «Il nous serait précieux d'avoir l'avis de l'École Biblique sur certaines collections, p. ex [...] la collection des modèles et moulages du *Palestine Exploration Fund*.» Ou encore: «Les objets de ces Musées [en référence à ceux du P. Cré et du P. Germer à Jérusalem], qu'on ne pourrait obtenir maintenant en authentiques, n'y aurait-il pas moyen de les avoir en photographie ou, mieux encore, en moulage?»⁸⁴

C'est donc dans le cadre de la constitution des collections que le 22 octobre 1912, le *Palestine Exploration Fund* adresse une facture aux abbés Coppieters et Vandervorst pour sept objets en plâtre et un montant total de 3 livres sterling, 17 pences et 6 shillings⁸⁵. Une facture de *D. Brucciani & Co Formatori & Modellieri* datée à Londres du 6 janvier 1913, accompagnée d'une note d'expédition de la société Herbert Davies & Co en date du 7 du même mois, fait état de 14 moulages en plâtre livrés pour un coût total de 25 livres sterling, 2 pences et 3 shillings⁸⁶.

D'autres moulages apparaissent également dans quelques très rares documents, mais ils ont le plus souvent disparu et ne peuvent donc pas être identifiés plus précisément. Ainsi, l'ancien inventaire manuscrit du *Musée biblique*, rédigé par J. Vandervorst, sous la rubrique *Mb: Moulages et Modelages, Cartes et Plans en relief* mentionne certaines pièces. Sous le n° Mb17a-f l'inventaire note des «poids assyro-babyloniens en bronze (moulages) inscription en phénicien a) 5 mines du roi, b) 3 mines du roi, c) 2 mines du roi d) 1 mine du roi, e) 2 sicles f) contrôlé exact par les commissaires pour la monnaie. Originaux ont été trouvés à Abydos.» Sous le n° Mb55 est reprise «Inscription de Siloë. From Mss Brucciani & Co»; sous le n° Mb61 «Inscription du tombeau de St Jacques, autrement dit des Benê Heziz»; sous le n° Mb71 «Inscription Himyaritique» citée ci-avant



Statuette du dieu Baal, Atelier de Meinz, moulage en plâtre. N°inv. MA41.



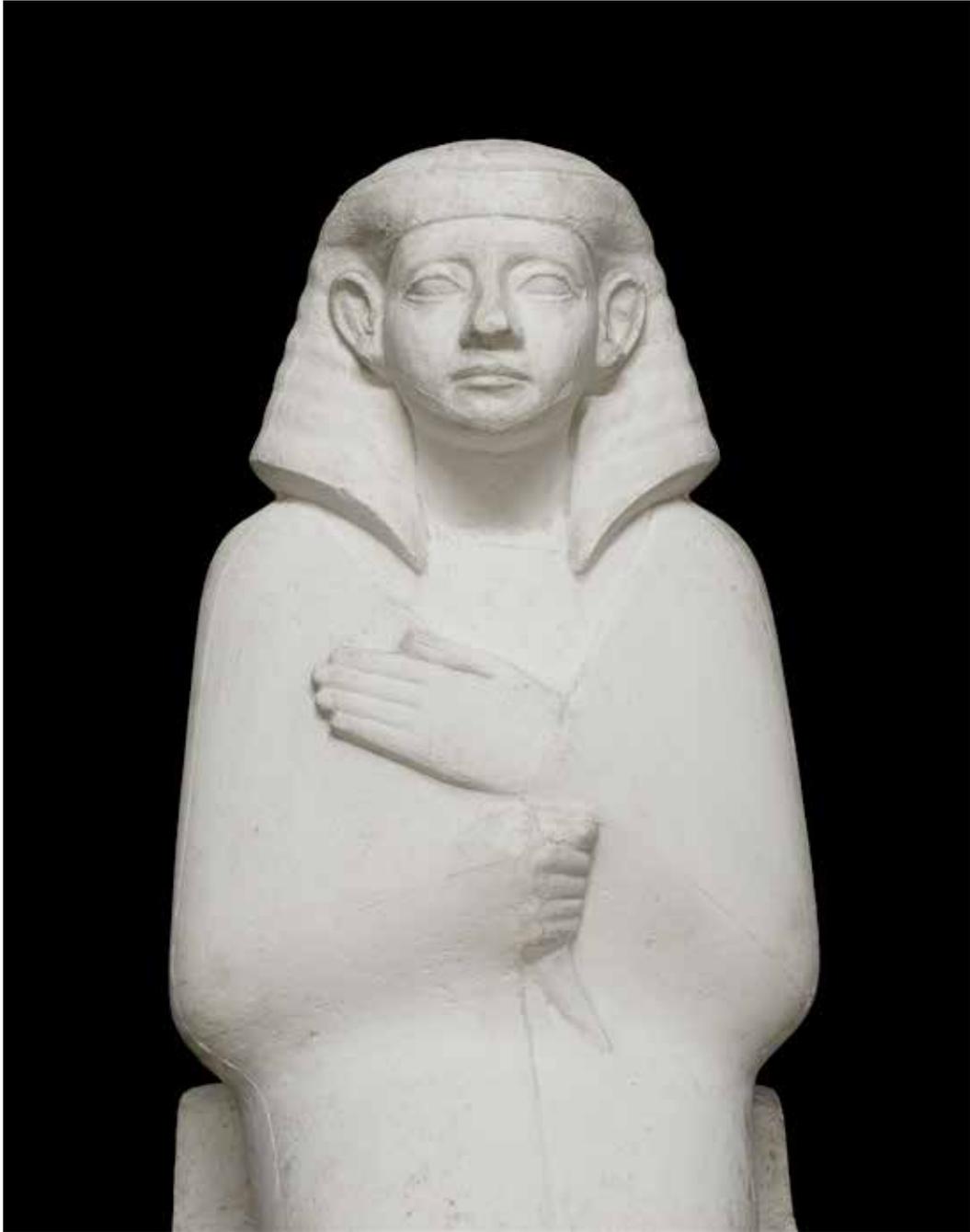
Prospectus de l'atelier de Mainz.
Musée L, Archives. À droite :
statuette du dieu Baal et buste de
Zeus Otricoli.
Musée L, Archives F. Mayence.

(N°inv. MA43). Dans la rubrique «Divers» figure sous Div11e «Fac-similé d'une tablette ["fausse" ajouté sur un ancien cartel également conservé] cunéiforme contenant le récit babylonien du déluge» alors que sous le n° Div11g apparaît «Fac-similé d'une tablette de Gézer⁸⁷.» Dans cette liste, la *Black Obelisk* est probablement la stèle d'Hammurabi encore conservée à la KUL. Le *Cast of Stele* (peut-être une stèle de Salmanazar III) et le *Monolith of Shalmaneser II* appartiennent également à la KU Leuven.

Parmi d'autres moulages, non repris dans les documents d'archives cités ci-dessus, et ayant fait partie du *Musée biblique* ou du *Musée oriental*, il convient de mentionner également le moulage de l'obélisque de Manistusu (N°inv. MA35) et surtout le très grand et beau sarcophage phénicien du roi Esmunazar II, couvert d'une longue inscription, découvert à Sidon

en 1855 (N°inv. MA30)⁸⁸. Depuis son placement à l'étage de l'Institut orientaliste au collège Érasme en 1979, où il se trouve toujours faute de pouvoir être déplacé, il a fait régulièrement l'objet d'exercices de lecture par des étudiants du séminaire du Pr Jacques Ryckmans.

Quant à une statuette du dieu Baal (N°inv. MA41) encore conservée dans les collections de l'UCLouvain, mais abîmée par des dégâts des eaux survenus dans la réserve, elle porte le n° de moule 5003 avec un sceau de l'atelier de Mainz. Un prospectus de cet atelier conservé dans les archives de F. Mayence l'illustre à côté de la tête du *Zeus Otricoli*; la présence de ce document corrobore ainsi la provenance de pièces appartenant à la restitution allemande réalisées dans cet atelier comme signalé dans certaines correspondances.



Atelier de moulages des Musées nationaux de Berlin, **Statue de Chertihotep**, moulage en plâtre. N°inv. MA18. D'après un original en grès, Moyen Empire (1878-1841 av. J.-C.), Assiout (Égypte).



Atelier de moulages du Louvre (?),
**Masque mortuaire de la "Noyée
de la Seine" dit aussi "Belle
inconnue de la Seine"**, moulage
en plâtre. Legs M^{me} Aesseloos.
N°inv. MR87.

Autres moulages et moules

Arrivé au terme du parcours historique de la collection des moulages d'art et d'archéologie pour l'Antiquité, le Moyen Âge et la Renaissance, il convient d'évoquer également d'autres types de moulages ou de plâtres présents dans les collections du Musée L⁸⁹. Ces objets sont entrés avec toutes les autres acquisitions par dons et par legs de 1979 à 2010. Leur diversité n'est pas étrangère à la naissance d'un projet porté par l'auteur de ces lignes sous l'intitulé «Le jardin des plâtres» présenté et retenu parmi d'autres dans un concours d'appel à projet de la Fondation roi Baudouin intitulé «Rêver le musée» (1998). Le concept peut se résumer comme suit : le jardin des plâtres ou l'intégration de moulages en plâtre dans les collections d'œuvres originales du musée de Louvain-la-Neuve (UCL) : réhabilitation d'un matériau, de son usage documentaire, pédagogique, reproductif et créatif au départ d'un constat de base. Les moulages en plâtre (arts plastiques de toutes époques et civilisations, sculptures religieuses saintsulpiciennes, archéologie, numismatique, dactyliotheque (c'est-à-dire moulages de gemmes, camées, intailles)⁹⁰, sigillographie, art campanaire, ethnographie, paléontologie, zoologie⁹¹, mathématiques, botaniques, sciences médicales, phrénologie, moulages d'artistes, créations contemporaines, moulages décoratifs, bibelots en plâtre...) dont une bonne part a été à la base de l'enseignement dans les disciplines équivalentes connaissent un ostracisme doublé souvent d'un abandon généralisé, voire d'une destruction, en dehors des collections ou des musées de moulages très majoritairement universitaires. La part essentielle de ceux-ci est toujours consacrée aux reproductions du patrimoine de l'histoire de l'art, en parallèle avec les collections de moulages dans les académies de beaux-arts souvent plus



Couverture du document-projet pour le **Jardin des plâtres**. Infographie M. Lefftz et Chr. Demblon. Musée L, Archives

Affiche de l'exposition tenue au Forum des Halles, 2010

anciennes⁹². Quelques exemples de cette diversité de l'usage du moulage sont présents dans la collection du Musée L.

En ce qui concerne les moulages ethnographiques, le buste en plâtre du chef Kimbo (N°inv. AM505) faisant partie de la donation des œuvres du sculpteur Arsène Matton résume à lui seul l'usage du moulage à des fins documentaires et scientifiques principalement au XIX^e siècle. Ce moulage, comme d'autres ont été pris sur des modèles vivants par l'artiste lors d'une mission au Congo en 1911 ; par la suite, il en a effectué plusieurs tirages en bronze⁹³. Ce moulage peint appartient à la riche série conservée au *Musée royal de l'Afrique centrale* à Tervuren.



Vue de l'exposition des moulages
A. Matton tenue à son domicile,
1912. Musée L, Archives A. Matton.

Par ailleurs, lors d'une exposition en 1987 avec la faculté de médecine de l'UCL, dans le cadre d'une action intitulée MEDEVUC Culture, l'atelier CORE du Musée de LLN a reproduit un de ses fétiches africains avec l'idée d'en exécuter des tirages destinés à être vendus au profit du projet médical et du Musée. Si l'opération n'a finalement pas été poursuivie, des tirages du fétiche Kioka chien assis (N°inv. AA44) appartiennent à la collection des moulages⁹⁴.

Les plâtres d'artistes qui constituent une esquisse de l'œuvre destinée à être présentée à un commanditaire, lors d'un concours ou à servir de modèle définitif, portant alors les points de repères pour une exécution à même échelle ou à échelle agrandie, sont présents dans les collections du Musée L et en offrent de beaux exemples.

Dans le legs du D^r Ch. Delsemme figure en effet « Le jeune sculpteur au travail », plâtre original d'atelier, signé, daté de ca 1906, œuvre d'Antoine Bourdelle (N°inv. AM678). Un second plâtre d'atelier du même auteur est celui de la tête de M^{me} Ada-Blanche Frenkel de Thiele datant de ca 1903 (N°inv. AM677) qui a servi de modèle à la réalisation du monument funéraire de la défunte.

La donation du D^r Luc Matton des œuvres et archives de son père contient également ce type de moulages. Il s'agit du groupe « Solidarité » plâtre peint en vert qui a été exécuté en bronze ; de la tête d'un jeune garçon congolais dit « Mokoko » (N°inv. AM503) qui des dires de son auteur « a toujours été fortement appréciée »⁹⁵. Un autre plâtre, d'un intérêt historique dans la production de cet artiste, est une plaquette reproduisant le projet de la crosse de l'épée destinée au roi Albert qui avait été exécutée à Paris de 1915 à 1918 (or, platine et environ 800 pierres précieuses), pour être offerte au souverain, mais sans succès, puis démontée en 1927⁹⁶. Il convient encore d'ajouter, pour cet artiste, la statue en plâtre d'un saint Pierre, portant au crayon les marques de reports pour une exécution en pierre à plus grande échelle réalisée pour l'église Saint-Boniface à Ixelles.

C'est en 2010 que la Fondation John Cluysenaar (1899-1986), créée à Noville-sur-Mehaigne par son épouse dès 1987⁹⁷, mit fin à ses activités culturelles et assura la dispersion de son patrimoine riche d'œuvres de l'artiste et d'autres artistes belges. Selon la volonté de sa fondatrice, la collection a été offerte à des musées et institutions culturelles de Wallonie. Le musée de Louvain-la-Neuve a ainsi pu s'enrichir de quelques plâtres de cet artiste, dont son groupe de « Lutteurs », exécuté en bronze et présent devant la maison communale de Noville-sur-Mehaigne. Avec le tirage en plâtre du bozetto, il a été choisi pour la connivence qu'il offrait avec le célèbre groupe des lutteurs Borghese dans les collections des moulages de l'antiquité classique (N°inv. MA110). Les autres plâtres de cet artiste sont : buste d'Émile Vandervelde (1866-1938) ; buste de femme du peuple ; statuette de femme nue debout et jambes croisées ; statuette de jeune fille nue tenant un drapé.

Le buste du sculpteur Laurent Delvaux par Gilles-Lambert Godecharle est le moulage préparatoire (daté de 1824) pour l'exécution en marbre réalisée en 1826. Celui-ci a servi de modèle pour un buste en bronze réalisé, avec des modifications, par Désiré Duwaerts et conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles⁹⁸.

En 2007, c'est encore un autre plâtre d'artiste qui a rejoint les collections : le buste d'Aloïs Callebert (1826-1894) daté de 1881 et signé par Jules Lagae (1862-1931) (N°inv. MR8)⁹⁹.

Dans cette rubrique consacrée aux artistes, on ne peut omettre de citer les moulages anatomiques



A. Bourdelle (1861-1929), **Le jeune sculpteur** (Raymond), plâtre d'artiste. N°inv. AM678.



A. Matton (1873-1953), **Groupe "Solidarité"**, plâtre d'artiste. N°inv. AM504.



G.-L. Godecharle (1750-1835), **Buste de L. Delvaux**, plâtre d'artiste. N°inv. AM1170.

et autres abattis présents en nombre dans les ateliers d'artistes. Un bras d'écorché provient du fonds A. Matton et devait certainement être accroché dans l'atelier de l'artiste au milieu d'autres moulages.

Les masques mortuaires ou les moulages pris sur modèle vivant représentent un domaine particulier dont il existe des collections spécialisées. Dans celle du Musée L, on trouve: le masque mortuaire du compositeur flamand Peter Benoît (N°inv. MR75) réalisé par A. Matton¹⁰⁰. Le masque portrait d'André Louis Marie Constantin Jacopssen de Dankaertseeke (1795-1864) (N°inv. MM20), entré dans la collection en 2002, avait été exécuté pour le motif exprimé en ces termes: «Ce masque en plâtre a été pris sur moi, André Jacopssen, le 14 décembre 1837. Le plâtre liquide en se durcissant se rétrécit et déforme les chairs d'une manière inégale. J'ai l'air grimaçant et tirillé, surtout vers les parties charnues et molles. J'ai l'air d'avoir la bouche énorme, la peau inégale et rugueuse, tandis que j'ai l'épiderme au contraire lisse et uni. Mais les parties osseuses et le profil sont fidèles. Ceci est un souvenir pour mes enfants chéris¹⁰¹.» Quant au masque mortuaire de la «Noyée de la Seine» dit aussi «Belle inconnue de la Seine» (N°inv. MR87), présent en de nombreuses collections

et chez des particuliers, il illustre à lui seul avec l'abondante littérature qui le concerne le véritable mythe de la préservation de l'image avant la naissance de la photographie, en particulier celle du portrait¹⁰².

Le masque mortuaire de L. von Beethoven (legs de M^{me} Asseloos), s'inscrit dans la même série et quantité de modèles ont été acquis par des académies de



De gauche à droite : masques mortuaires de P. Benoît et de A. Jacopssen.

musique ou par des particuliers pour trôner dans une bibliothèque à ouvrages musicaux.

L'intérêt du prof. I. Vandevivere pour l'art populaire, dont il avait aussi la charge d'enseignement, et qui est si magnifiquement représenté par la donation de Noubar et Micheline Boyadjian ne pouvait que justifier l'acceptation d'une donation particulière. C'est en 2000 en effet que le musée accueille des petites sculptures naïves en plâtre taillé et modelé dont l'intérêt avait été révélé par l'artiste graveur, illustrateur, photographe et aquarelliste Tjiekien Dagnelie (1918-2001). Elles étaient accompagnées de moulages de végétaux en plâtre réalisés par Pietro Del Frari (1897-1983)¹⁰³.

Enfin, il n'y a pas de moulages sans moules¹⁰⁴! Ceux-ci sont également présents dans la collection du musée et y sont entrés pour la première fois en 1999. Ce sont vingt-cinq moules en plâtre pour carreaux en terre cuite de l'artiste Francis Dufey (N°inv. MR1 à MR25) pour des travaux de restauration et de création; mais aussi les vingt-huit moules de Bernadette Lambrecht, destinés à exécuter des tirages en papier façonné par l'artiste (N°inv. MR26 à MR53). Préalablement et partiellement enduits de peinture, ils offrent la poésie de feuilles, fleurs, fruits, légumes, animaux morts, et même une tarte aux pommes dans la finesse de l'empreinte révélée ensuite en relief. Un moule particulier offre en creux les deux avant-bras



En haut à gauche : divers moules dans le jardin d'hiver de B. Lambrecht. Sur le côté, de haut en bas et de droite à gauche : moules en plâtre MR34, MR36, MR30, MR38, MR40, MR52.

et mains de l'artiste moulés par Félix Roulin et le texte en cursive : « J'aime le vert salade¹⁰⁵ ».

Mentionnons également plusieurs moules pour bas-relief en céramique récupérés dans le fonds d'atelier de l'artiste Alcide Mathieu (1906-1992) en 2004 par M^{mes} I. Marron et G. Vanden Noortgate (N°inv. MR 76 et tirage MR 85)¹⁰⁶. Y figurent les stations III et XI d'un chemin de croix non identifié, un bas-relief des symboles des 4 évangélistes, un autre intitulé exode (Fuite en Égypte), un autre encore illustrant deux coureurs de haies et enfin une tête d'homme de profil tenant un fruit.

Quelques moules à pièces ou « moules à bon creux » issus de l'atelier de la Fonderie à Bruxelles laissés à l'abandon ont été récupérés à la fin des années 1970 par I. Vandevivere pour illustrer ses cours de technologie et de sculpture¹⁰⁷.

Comme déjà mentionné plus haut, le musée de LLN a réalisé des copies d'objets au départ de moules en silicone. É. Duyckaerts et J.-P. Bougnet, au sein de la cellule CORé, ont ainsi réalisé sur commande en 1987, huit tirages d'une statuette d'un Christ aux liens (xvi^e s.) dont un était destiné à être mis en lieu et place de l'original en bois polychromé dans une chapelle locale. La statuette originale, 46 x 17,5 x 10 cm, avait été restaurée dans le même atelier en 1984 à la demande de l'abbé Camille Gérard à Maison St Gérard / Mettet.

En 1985, quelques pièces archéologiques avaient déjà été moulées par Thérèse Chotteau dans le cadre de la participation du Musée de LLN à un stand de la Commission Éducation et Action culturelle de l'Association francophone des musées de Belgique. C'était à l'occasion d'un Salon de l'enfance et de la jeunesse tenu au Centre Rogier à Bruxelles avec comme thème « Le moulage : une autre approche du musée »¹⁰⁸. En 2010, ce sera encore un moulage du fragment de stèle attique du dernier tiers du v^e s. av. J.-C. (inv. AC1) qui sera réalisé au musée.

Mais l'expérience la plus originale en la matière remonte à 1984 à l'occasion de l'exposition déjà mentionnée : *Moulages d'hier et sculptures d'aujourd'hui*. Dans le cadre de cette exposition, le directeur du musée, dans sa fonction de professeur d'histoire de la sculpture a voulu associer ses étudiants à une expérience peu banale de moulage en plâtre au départ d'une œuvre de nos collections : la Fuite en Égypte en chêne polychromé, sculptée au xvi^e siècle en



En haut : **Christ aux liens**, original en bois avant restauration, moule en silicone et divers états de tirages en plâtre.

En bas : **Femme drapée à l'antique**, statuette de la Compagnie des bronzes, moule à pièces (bon creux) et tirage en plâtre.



Stand CECA au salon de l'enfance et de la jeunesse, 1985. Moules d'objets du Musée de LLN. Musée L, Archives.

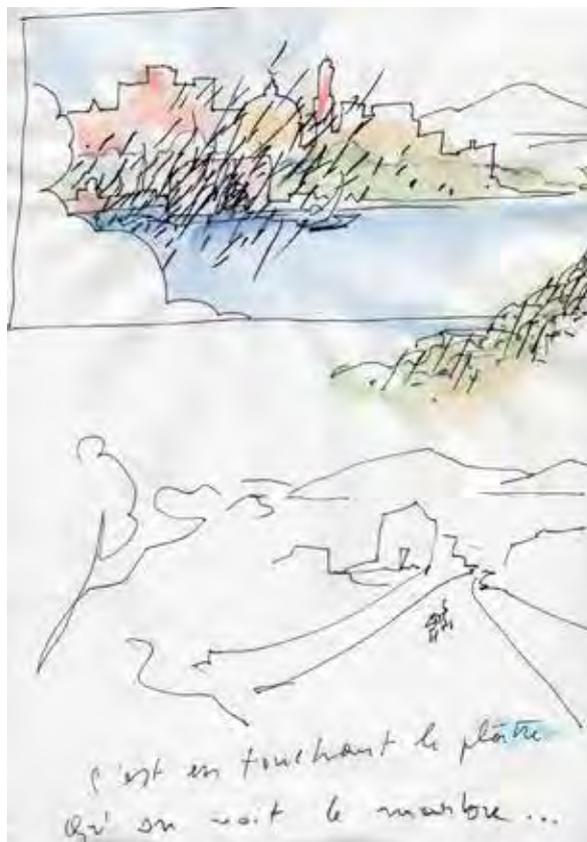
Bretagne (?) (inv. VH 386, moulages inv. n° M 309 à 332)¹⁰⁹ a été retenue pour « l'évidence de sa composition, aux volumes nettement découpés; la rudesse de ses masses soutenant par ailleurs une expression tout en émotion; heureusement aussi, les impératifs de conservation de la pièce permettaient une prise d'empreinte à l'aide de caoutchouc silicone ». « C'est au cours de ce travail que l'expérience fut la plus saisissante. Celles qui ont procédé aux opérations d'empreinte comme de tirage ont en effet pu sentir combien la figure de la Vierge se dégageait concrètement de l'ensemble, mais surtout, comment la même évidence dans la dépouille marquait des éléments de ce personnage comme la tête, les mains, ou des motifs du drapé. De même l'aspect abstrait de certaines parties de la représentation, taillés comme des signes rythmiques sont mis en exergue par leur prélèvement dans la blancheur légère du plâtre. Cette puissance de formes dégagées de tout réalisme est celle de l'ornement qui hante l'art populaire...¹¹⁰ ». Le directeur du musée doublé de l'enseignant



Vierge de la Fuite en Égypte (VH 386) et quelques parties moulées (M 309 à 332).

toujours soucieux d'unir la théorie et l'expérimentation avait trouvé dans cette réalisation la satisfaction d'une belle démonstration plusieurs fois présentée dans les salles du musée à côté de l'original exposé.

Au terme de ces pages, c'est à sa mémoire que nous dédions volontiers ce travail avec le dessin qu'il nous avait offert.



C'est en touchant le plâtre qu'on voit le marbre.

Dessin Ignace Vandevivere.
Musée L, Archives.

Annexe 3

La Galerie des moulages du Musée L – Octobre 2019



Antiquité

1. Crête / Mycènes
 2. Proche-Orient
 3. Égypte
 4. Grèce archaïque
 5. Grèce classique
 6. Grèce hellénistique
 7. Rome
 8. Rome
- a. Corps drapés
 - b. Frise du Parthénon
 - c. Métopes du Parthénon
 - d. Éléments de l'Érechthéion
 - e. Stèles funéraires et votives
 - f. Maquette de la colonnade d'Apamée
 - g. Ensemble des trois bas-reliefs du Concours entre Apollon et Marsyas



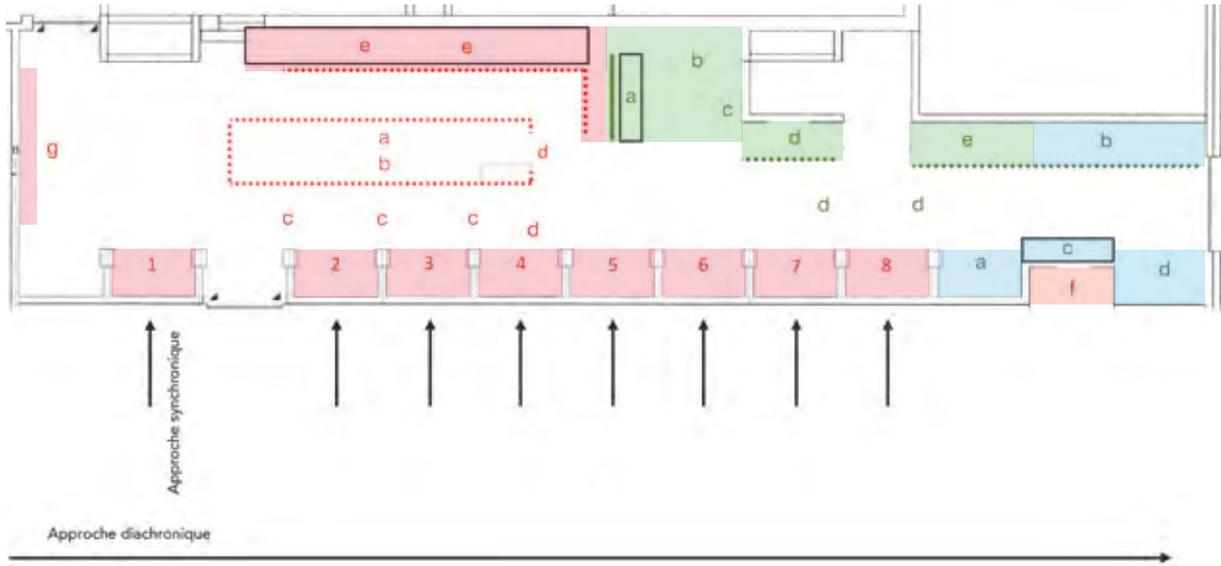
Moyen Age / Renaissance

- a. Plats de livres
- b. Sculptures de l'Église Notre-Dame de Trèves
- c. Gisant de Marie de Bourgogne
- d. Éléments d'architecture
- e. Cantoria de Donatello

Époque moderne, contemporaine

- a. Bustes/portraits
- b. Éléments d'architecture
- c. Moules de B. Lambrecht
- d. Statuaire religieuse saint-sulpicienne







**Buste d'enfant avec un col
marin**, moulage en plâtre.
Inscription : Lucien Cousin. Don
M^{me} J. Kaye. N°inv. M273.
D'après un original d'académie ou
d'école de dessin, xix^e s.

Orientation bibliographique

La bibliographie consacrée aux collections et divers types de moulages est abondante. Dans le cadre de cette publication, il paraît utile de mettre en exergue les actes de colloques tenus depuis 1987 et dont les communications, accompagnées des références utiles, reflètent les aspects de la recherche en ce domaine.

Le moulage. Actes du colloque international 10-12 avril 1987, Paris, La Documentation française, 1988, 242 p.

Modèles et moulages. Actes de la Table ronde des 9 et 10 décembre 1994. Musée des moulages, Lyon, Université Lumière Lyon 2, 1995, 112 p.

Moulages. Actes des rencontres internationales sur les moulages 14-17 février 1997, Montpellier, 1999, 222 p.

Les moulages de sculptures antiques et l'histoire de l'archéologie. Actes du colloque international Paris, 24 octobre 1997 (École Pratique des Hautes Études. III Hautes études du monde gréco-romain, n° 29), Genève, Droz, 2000, 168 p.

Gipsoteche. Realtà e storia. Atti del Convegno internazionale di studi Canova (Possagno, 19-20 maggio 2006). Quaderni del Centro Studi Canoviani 6, a cura di Mario Guderzo, Treviso, 2008, 168 p.

Gli ateliers degli scultori. Atti del secondo Convegno internazionale sulle gipsoteche (Possagno, 24-25 ottobre 2008). A cura di Mario Guderzo, Crocetta del Montello, Terra ferma, 2010, 436 p.

R. FREDERIKSEN & E. MARCHAND (ed.), *Plaster Cast. Making, Collecting and Displaying from Classical Antiquity to the Present*, Oxford, 2007, (Transformationen der Antike 18), Berlin, De Gruyter, 2010, 752 p.

Abitare il museo: le case degli scultori. Atti del terzo Convegno internazionale sulle gipsoteche (Possagno 4-5 maggio 2012). Quaderni del Centro Studi Canoviani 9, a cura di Mario Guderzo, Possagno, 2014, 368 p.

Le moulage. Pratiques historiques et regards contemporains. Édit.: Chr. LANCESTREMÈRE, J.-M. HOFMAN et Y. LE FUR, Paris, Cité de l'architecture et Musée du quai Branly, 2012. *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 28, 2016 (Édition online: <https://journals.openedition.org/insitu/12403>).

À propos de l'Association Internationale pour la conservation et la Promotion du moulage créée à Paris en 1987, et dans l'attente de son nouveau site internet voir: T. LOCHMAN, «Der Internationale Verband zur Bewahrung und Förderung von Abgüssen (IVBFA/AICPM): Von einem alten Wunsch zu neuen Zielen», dans *Archäologie. Forschung und Wissenschaft*, Band 4, Wien-Berlin, Lit Verlag, 2013, p. 607-619.

Pour une courte approche globale des musées de moulages au XIX^e siècle, voir aussi, Ch. SCHREITER, «Competition, Exchange, Comparison. Nineteenth Century Cast Museum in Transnational Perspective», dans A. MEYER & B. SAVOY (ed.), *The Museum is open. Towards a Transnational History of Museum 1750-1940*, Berlin, W. de Gruyter, 2014, p. 31-41.

Publications de l'auteur consacrées aux moulages en plâtre

«Histoire des collections», dans le *Courrier du Passant*, n° 51, nov. – déc. 1996, p. 4-16.

«Collection des moulages», dans le *Courrier du Passant*, n° 53, sept. – oct. 1997, p. 15.

D'une collection de moulages à un musée universitaire public (Actes du colloque des rencontres internationales «Les moulages. Histoire des collections, technique, utilisation» Montpellier, février 1997), Montpellier, 1999, p. 109-117.

Coordination du dossier «*Les moulages en plâtre*», dans *Nouvelles du Patrimoine* (Amis de l'Unesco), n° 86, avril-juin 2000, p. 8-28.

«Le jardin des plâtres – Les moulages en Belgique», dans le *Courrier du Passant*, n° 68, avril-mai 2001, p. 2-28.

«Les moulages en plâtre dans les Académies et les universités belges», dans *La vie des musées*, 15, 2000-2001, p. 62-66.

«Une galerie de portraits. Praxitèle or not Praxitèle», dans le *Courrier du Passant*, n° 89, 2006, p. 2-10.

Histoire des collections antiques [du musée de LLN], Collections antiques. Florilège (Regard sur... n° 5, musée n° 26), Louvain-la-Neuve, 2002, p. 9-24.

L'Antiquité et les moulages en plâtre en Belgique: 1830-1930, dans «L'Antiquité au service de la modernité. La réception de l'Antiquité classique en Belgique au XIX^e siècle. Actes du Colloque, Bruxelles, ULB 27-29 avril 2005», Bruxelles, Le Livre Timperman, 2008, p. 341-353.

I gessi d'artista e la realtà dei musei e delle collezioni di calchi in Belgio. Gipsoteche. Realtà e Storia. Atti del Convegno internazionale di Studi. Possagno 19-20 maggio 2006 (a cura di Mario Guderzo), Possagno, 2008, p. 43-57.

«Un atelier sotto i tropici nell'1911 : Arsène Matton (1873-1953)», dans *Atti del secondo convegno*

internazionale sulle gipsoteche: gli atelier degli scultori, Possagno, 24-25 ottobre 2008, Crocetta del Montello, 2010, p. 185-199.

«L'Association Internationale pour le Conservation et la Promotion du moulage», dans *Le courrier du musée de LLN et de ses amis*, n° 12, mars-mai 2010, p. 12-13.

The Garden of plaster casts: a different view on Cast collections, dans R. FREDERIKSEN & E. MARCHAND (eds), *Transformationen der Antiken*, Band 18. Actes du colloque Plaster Casts. Making, collecting, and displaying from classical Antiquity to the present, Oxford 2007, Berlin-New York, W. de Gruyter, 2011, p. 635-650.

«L'ensemble des grottes, et leurs sculptures en plâtre, du sanctuaire marial de Conjoux: un patrimoine séculaire méconnu et menacé», dans *Actes du 9^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique – LVI^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique*. Congrès de Liège 23-26 août 2012. Actes / Tome 2, Liège 2015, Section 13, p. 324-336.

«Fernand Mayence et les moulages en Belgique: un musée universitaire (1927) et une reconstitution architecturale spectaculaire (1933)», dans Christine LANCESTREMÈRE, Jean-Marc HOFMAN et Yves LE FUR (éds), *Actes du colloque international «Le moulage. Pratiques historiques et regards contemporains»*, Paris, Cité de l'architecture et Musée du quai Branly, 2012. In Situ. *Revue des patrimoines*, n° 28, 2016 (Publication online: <http://insitu.revues.org/12527>) 19 p. A4.

Notes

- 1 **Edmond Reusens** (1831-1903) était un jeune ecclésiastique, diplômé en théologie et assistant informel du recteur Mgr de Ram dans ses recherches d'histoire de la Belgique et de l'Université, lorsqu'il fut chargé, en 1864, du premier cours d'archéologie donné à Louvain. Son *Cours d'archéologie chrétienne*, destiné aux ingénieurs et aux théologiens, visait la découverte de l'architecture et des arts du Moyen Âge, à l'époque largement méconnus. Deux objectifs : valoriser la culture chrétienne par un discours scientifique audible parmi la société industrielle et fonder historiquement l'identité de la jeune nation belge. (Fr. Hiraux)
- 2 **René Maere** (1869-1950), « prêtre érudit » lui aussi, théologien formé à Louvain et à Rome, il succéda au chanoine Reusens en 1903. Tandis que Fernand Mayence prenait en charge l'Antiquité classique, il élargit le champ de l'histoire de l'architecture et des arts plastiques, du Moyen Âge à la fin du 18^e siècle. Il opéra surtout une révolution considérable en se consacrant à la rédaction de monographies extrêmement précises, là où la génération précédente avait dû se contenter de panoramas généraux. (Fr. Hiraux)
- 3 Avec deux doctorats, en 1926 et 1934, **Jacques La-valleye** (1900-1974) appartient à la première génération d'archéologues et d'historiens d'art formés à Louvain. Il devient professeur en 1944 et se consacre à la création, en 1949, de l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie comme entité à part entière de la Faculté de philosophie et lettres. La même année, il lance avec son ami Paul Coremans (fondateur et premier directeur de l'IRPA) le centre national de recherches « Primitifs flamands », attaché notamment à l'application des méthodes de laboratoire à l'examen des peintures anciennes. Il encourage son assistant, Roger Van Schoute, à s'engager aussi, à Louvain, dans cette voie. (Fr. Hiraux)
- 4 **Edmond Remy** (1860-1939) consacra littéralement son existence à la philologie classique. Professeur prêtre, il enseigna d'abord dans des collèges, avant d'être appelé à Louvain en 1898. La philologie classique telle qu'il la concevait servait un savoir profond sur l'humain. Elle dépassait les questions de langues. C'est pourquoi, il s'intéressa tellement à l'archéologie, à la numismatique et à tout ce qui donnait à l'Antiquité une présence sensible aussi bien que savante. (Fr. Hiraux)
- 5 **Fernand Mayence** (1879-1959), docteur en philosophie et lettres en 1901, devint membre étranger de l'École française d'Athènes et prit part aux grandes fouilles de Délos de 1904-1907. Il entame son parcours académique à Louvain en 1907 où il inaugure le premier cours d'archéologie classique. En 1919, il est simultanément nommé conservateur des antiquités grecques et romaines au Cinquantenaire. En 1930, le Gouvernement belge lui confie la direction de l'importante mission archéologique belge à Apamée. (Fr. Hiraux)
- 6 En particulier pour les moulages de la sculpture antique : Göttingen 1764, Dresde 1794, Bonn 1820, Leipzig 1840, Munich 1869, mais aussi Oxford 1845, Cambridge 1885, Strasbourg 1872... Voir pour la France, Soline MORINIÈRE, *Laboratoires artistiques. Genèse des collections de tirages en plâtre dans les universités françaises (1876-1914)*. Thèse doctorale Université Bordeaux-3 Montaigne, 2018.
- 7 Pour le contexte anglais, moteur de ce mouvement, cf. Irène FLOUR, « "On the Formation of a National Museum of Architecture": the Architectural Museum versus the South Kensington Museum », dans *Architectural History*, 51, 2008, p. 211-238.
- 8 Il s'agit alors du Musée royal de peinture et de sculpture (section sculpture y compris les moulages) installé à partir de 1862 dans le Palais Ducal devenu Palais des Académies à Bruxelles.
- 9 M. VAN KALCK, « La collection de moulages ou "collection de plâtres d'après l'antique", de l'époque de la Renaissance et du Moyen Âge (1849-1889) », dans *Archiacti(e)ve, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique*, n° 5, mars 2000, p. 3-9. Voir aussi Valérie MONTENS, « Aux sources de l'histoire des moulages en plâtre en Belgique : les archives de la section artistique de la Commission royale belge des Échanges internationaux et de l'atelier de moulages des Musées royaux d'Art et d'Histoire », dans *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, t. 77, 2006, p. 219-240 ; V. MONTENS, « La création d'une collection nationale de moulage en Belgique. Du musée des Plâtres à la section d'Art monumental des Musées royaux des arts décoratifs et industriels de Bruxelles », dans Christine LANCESTREMÈRE, Jean-Marc HOFMAN et Yves LE FUR (éds), *Actes du colloque international « Le moulage. Pratiques historiques et regards contemporains »*, Paris, Cité de l'architecture et Musée du quai Branly, 2012. In *Situ. Revue des patrimoines*, n° 28, 2016 (Publication online : <http://insitu.revues.org/12564>) 19 pages).
- 10 MRBAB Archives administratives. Dossier 697. Lettre du 29 avril 1863 jointe au courrier du Ministre de l'Intérieur datée du 9 juin 1863.

- 11 MRBAB Archives administratives. Dossier 919. Lettre du 26 octobre 1864 en réponse à une lettre d'E. Simonis du 19 octobre.
- 12 Information communiquée par Anne Verhelst (Prov. Limbourg) le 10 novembre 1999 sans autres précisions. Pour cet ensemble voir Henry ROUSSEAU, *Guide sommaire des moulages*, Bruxelles, 1900, n° E1150-1152 (creux du moule appartenant à la section belge des échanges internationaux. María-Josefa ALMAGRO GORBEA, *Catalogo del Arte Medieval (Museo nacional de reproducciones artisticas)*, Madrid, 1998, p. 266/7, inv. 2969.-2971 ; acquis par échange avec la Belgique en 1910.
- 13 Pour ce moulage, voir Henry ROUSSEAU, *Catalogue sommaire des moulages*. Musées royaux du Cinquantenaire, 1926, n° 1330-1 (moule 2369). Ce moulage n'est plus conservé.
- 14 L'original est une plaquette en argent appartenant à la décoration du cercueil en cèdre de saint Paulin évêque de Trèves († 358) conservée au Museum am Dom et découverte lors de l'ouverture du cercueil en 1884. Renseignements aimablement communiqués par M. Markus Groß-Morgen, directeur du dit musée -13/04/2017).
- 15 René MAERE, « L'étude de l'archéologie chrétienne en Belgique », dans *Revue d'Histoire ecclésiastique*, XVII, 1931, p. 591-598. L'auteur souligne l'importance de la place qu'occupe Ed. Reusens par sa participation à la création de la Gilde de St Thomas et St Luc, sa participation au Congrès de Malines, son ouvrage *Éléments d'archéologie chrétienne* (1^{re} édition 1871-1875), son enseignement à l'UCL.
- 16 Jacques LAVALLEYE, « Mgr René Maere. Professeur émérite à la Faculté de Droit canon, ancien président de l'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art », dans *Annuaire de l'UCL*, 1949-1950, LXXXVIII, Louvain, 1956, p. LXXIV-XCI.
- 17 Jacques LAVALLEYE, « L'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'UCL », dans *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, II, 1969, p. 12. Un inventaire informatisé a été réalisé dans le cadre d'un stage au musée de LLN par Sylvie Roucou, étudiante en histoire de l'art et archéologie, au départ d'un ancien inventaire manuscrit : MA.ES1-108.
- 18 Discours du recteur P. Ladeuze 23/12/1916, dans *Annuaire de l'UCL*, 1915-1919, p. 159.
- 19 Archives du Musée L / UCL-Leuven / Collections et Musée / Art chrétien / 1 – R. Maere.
- 20 *Ibidem*.
- 21 Rien ne permet à ce jour de préciser ce dont il s'agit.
- 22 Aktenführende Stelle : Antikensammlung SMPK – Aktenzichen I,36 – Aktentitel bzw.Akteninhalt : Abrechnung der Vorschüsse für die Durchführung des Sammlungsgegenständeabkommens Schriftverkehr mit dem Reichskommissariat für Reparationslieferungen. Zeitlicher Umfang 1926-1927. Nous remercions le Dr Ralf Größinger pour la communication de ces documents en février 2014. Voir en outre, Ralf GRÖSSINGER, « Abgüsse für Löwen Theodor Wiegand und die deutschen Reparationsleistungen », dans Petra WINTER & Jörn GRABOWSKI (herausgegeben von), *Zum Kriegsdienst Einberufen. Die Königlichen Museen zu Berlin und der Erste Weltkrieg*. Für das Zentralarchiv - Staatliche Museen zu Berlin (BÖHLAU VERLAG KÖLN WEIMAR WIEN - Elektronischer Sonderdruck), 2014, p. 175-204.
- 23 Il est un fait que la collection des moulages correspond alors à la répartition des matières enseignées que rappelle J. Lavalleye dans son historique de l'Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'art de l'UCL, dans *RAHAL*, II, 1969, p. 17.
- 24 Cet étage était alors qualifié de « stratosphère », cf. Jacques LAVALLEYE, *op. cit.*, p. 23. Le tout fut définitivement opérationnel en 1934/35.
- 25 Indications de travées, 6 au total, de trumeaux (soit les colonnes de la salle), de parois, du côté de la rue des Cordes, devant la porte, les embrasures des fenêtres, sur panneaux et 3 vitrines (avec des moulages de petits ivoires médiévaux : p. 81-88).
- 26 À ce propos voir une note du 3 mars [1935 ?] du recteur P. Ladeuze adressée à R. Maere mentionnant 11 140 photographies de monuments ou parties de monuments historiques et artistiques belges, exécutées durant la guerre par les soins du Dr Paul Clemen ; 4000 photographies choisies parmi les doubles du Séminaire archéologique de Berlin ; 16000 diapositives exécutées par les établissements Kruss à Hambourg. Et dans une autre note du 1^{er} avril 1935 : 1500 reproductions photographiques de miniatures des mss des bibliothèques belges. Archives Musée L / Collections à Leuven/farde 1. Art chrétien.
- 27 Lettre du 26 août 1951 et deux pages dactylographiées, concernant les dommages subis par les moulages de l'époque chrétienne. Archives du Musée L / UCL-Leuven/ Collections et Musées/Art chrétien. 1944-1964, Lavalleye.
- 28 Archives du Musée L / UCL-Leuven/Collections et Musées/Art chrétien. 1944-1964, Lavalleye.
- 29 Archives du Musée L / UCL-Leuven/Collections et Musées/Art chrétien. 1944-1964, Lavalleye. Ce moulage est encore conservé dans les collections de la KU Leuven.
- 30 P.V. des séances du Conseil de l'Institut d'archéologie, 20 février 1957. Archives UCL/ Fonds ARKE / Carnet2.
- 31 Lettre de J. Lavalleye, du 25 juin 1951 pour une demande de prix au Directeur de l'Académie *delle Belle Arti* de Ravenne. Archives du Musée L / UCL-Leuven/Collections et Musées/Art chrétien(2) 1944-1964, Lavalleye.
- 32 Lettre de demande M^{re} Van Waeyenbergh, pour une franchise des droits d'entrée 29/7/1957. *Ibidem*.
- 33 Un des ateliers néogothiques les plus importants de Belgique était celui de Benoît (1857-1927) ; il fut l'élève du baron J. Béthune.
- 34 Docteur en droit et licencié en sciences commerciales et consulaires des universités de Mons, Louvain et Princeton, il contribua en outre à la fondation du Centre européen d'études burgondo-médiévales dont le siège permanent avait été fixé à Bâle. Il en fut le premier président.

- 35 Lettre de J. Lavalleye à M^{gr} Van Waeyenbergh en date du 17 octobre 1956. Archives du Musée L / UCL-Leuven/Collections et Musées/Art chrétien(2) 1944-1964, Lavalleye.
- 36 Lettre de J. Lavalleye à M^{gr} Van Waeyenbergh, le 19 novembre 1956. Archives du Musée L / UCL-Leuven/Collections et Musées/Art chrétien(2) 1944-1964, Lavalleye.
- 37 Lettres de J. Lavalleye à Luc Hommel, le 12 janvier 1959, à M. Paul Deschamps, Conservateur en chef du musée des Monuments français, le 13 mai 1959 et au baron van Zeeland/ le 27 février 1960. Archives du Musée L / UCL-Leuven/ Collections et Musées/Art chrétien(2) 1944-1964, Lavalleye. Les deux premières sont conservées dans les collections de l'UCLouvain, la troisième appartenant aux collections de la KU Leuven.
- 38 Lettre du 27 décembre 1958 / don du R.P. Joos, secrétaire de *Civitas Catholica*, par l'entremise de l'historien J. De Smedt. Archives du Musée L / UCL-Leuven/Collections et Musées/Art chrétien (2) 1944-1964, Lavalleye.
- 39 Lettre de J. Lavalleye au recteur, 27 octobre 1959. Archives du Musée L / UCL-Leuven/Collections et Musées/Art chrétien(2) 1944-1964, Lavalleye.
- 40 Voir archives du Musée. Dossier « Locaux moulages ». Un budget de 83 500 francs a été accordé outre le coût du transport pour la rémunération de jobistes et l'achat de rayonnages. Lettre du prof. A.-M. Kumps en date du 4 juin 1997 (Réf. : AMK/JMH/ ap/4 668).
- 41 Ce sont Atila Riapov, Sylvie Romano et Régine Brun qui, à la demande du professeur Brigitte Sabatini, ont participé à un stage pratique en muséographie en juillet et août 1997. Cf. le dossier de fin de stage : S. ROMANO, *Une étudiante à l'atelier du Musée de Louvain-la-Neuve* (Maîtrise de sciences et techniques. Patrimoine archéologique, promotion 1996-1997, 30 p. et ill. ; A. RIAPOV, *Rapport de stage. Étude et inventaire de la collection de moulages appartenant au Musée de Louvain-la-Neuve*. Juin-Juillet 1997, 39 p. et ill.
- 42 Il s'agit de réductions de quelques figures du tombeau de Julien II de Médicis par Michel-Ange (le Jour, la Nuit, deux esclaves, Julien II), d'un buste de Laurent Delvaux par Gilles-Lambert Godecharle, d'un buste de femme drapée, modèle fréquent dans les salles de dessins des écoles et des académies et d'un buste d'enfant vêtu d'un col marin (inv. M 268 à 274 et AM 1170).
- 43 Outre quelques moulages de l'Antiquité et le célèbre masque mortuaire de la « Noyée de la Seine » ou « Belle inconnue de la Seine » : buste d'Éléonore d'Aragon d'après Francesco Laurana, Vierge de Delcourt (en réduction), deux statuettes de Vierge à l'enfant.
- 44 Ce don s'inscrit à la suite du déménagement de la petite communauté des religieuses de Louvain-la-Neuve à Ermeton-sur-Biert en juillet 2006. Inv. M 279 à 289.
- 45 Don de la famille de P. Levie par les bons soins de M^{me} Claudine Deltour-Levie. Pour l'utilisation des moulages dans des films, voir François AMY DE LA BRETÈQUE, « Le moulage au cinéma » dans *Actes du colloque des rencontres internationales « Les moulages. Histoire des collections, technique, utilisation »*. Montpellier, février 1997, Montpellier, 1999, p. 91-94.
- 46 MRBAB, Archives administratives. Musée royal de peinture et de sculpture. Dossier 919. 1 page et un bulletin de souscription.
- 47 *Ibidem*, 3 pages (Louvain. Typo Ch. Peeters).
- 48 MRBAB, Archives administratives. Dossier 697 (boîte M. Husterbeek). Inventaire de la galerie des plâtres n° 4, avant 1849 jusqu'à 1879. Certains de ces moulages ont été transférés dans la collection du Musée des échanges.
- 49 MRBAB, Archives administratives. Dossier 919. Objets ayant été présentés à l'exposition d'objets d'art religieux à Malines. Lettre du 22 février 1871 signée par Ed. Reusens, président et G. Van Caster, trésorier.)
- 50 Archives de l'Université. Archives rectorales antérieures à 1914. Casier 6 : Faculté de Philosophie et Lettres (lettres de E. Remy, F. Mayence, M. Holleau).
- 51 Violette VERHOOGEN, « Fernand Mayence », dans *Biographie nationale*, t. XXXIX, fasc. 2, 1976, p. 677-683 (avec la bibliographie antérieure). Bernard VAN DEN DRIESSCHE, « Entre Grèce et Syrie. Fernand Mayence (1879-1959) », dans *Courrier du passant. Bulletin bimestriel du Musée de Louvain-la-Neuve*, 60 (février-mars 1999), p. 3-20.
- 52 F. MAYENCE, « Conférences d'antiquité classique », dans *Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1910, p. 520-521.
- 53 F. MAYENCE, *La Légende des francs-tireurs de Louvain. Réponse au Mémoire de M. le professeur Meurer de l'Université de Würzburg*, Louvain, 1928 (rééd. de l'édition de 1916 parue en clandestinité), 62 pages. En outre : Extrait de l'allocution prononcée par le bourgmestre Smets à la séance du Conseil communal de Louvain, le 11 décembre 1959 à 20 h, dans l'article signé G dans *Le Moniteur. Weekblad van het arrondissement Leuven*, du 27 décembre 1959.
- 54 J. LAVALLEYE, « Histoire de l'Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art », dans *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, II, 1969, p. 18-22.
- 55 Les extraits de correspondance cités proviennent de documents d'archives conservées à la Katholieke Universiteit Leuven (KUL). Ils appartiennent au dossier du *Comité grec de « l'Œuvre Internationale de Louvain »* pour la reconstruction de la bibliothèque universitaire incendiée. Leur dépouillement a été assuré, à notre demande, par M^{lle} Caroline Rossez, étudiante en archéologie de l'Université libre de Bruxelles, dans le cadre d'un stage de master, effectué au Musée de Louvain-la-Neuve au cours de l'année académique 2007-2008.
- 56 Cf. Domenico PALOMBI, « Rome 1911. L'Exposition archéologique du cinquantenaire de l'Unité italienne », dans *Anabases*, 9, 2009, p. 95-99. (Éd. électronique, <http://journals.openedition.org/anabases/604>). Daniela MANCIOLI, "La mostra archeologica del 1911 e le Terme di Diocleziano", dans *Roma capitale 1870-1911. Dalla mostra al Museo. Dalla mostra archeologica del 1911 al Museo della Civiltà romana*, Venise, 1983, p. 29-32.
- 57 Pour ce navire, voir <http://www.theshipslist.com/ships/lines/lloydroyalbelge.shtml> (consulté en 2012).

- 58 Voir Musée chrétien page 23 note 22). Ce sont en outre, la Convention de Bruxelles du 6 décembre 1921 et le protocole de la commission mixte du 9 décembre 1921 ; le rapport de Gerhard Bersu et Erwin Hensler, les délégués allemands du 17 décembre 1921 (ce document éclaire les motifs et les buts des Allemands) ; le protocole de la réunion à Berlin, du 15 au 20 novembre 1922. Documents aimablement communiqués par M. Ralf Grüssinger.
- 59 Pour une base de données des marques d'ateliers de moulages, voir Wolfgang SCHWAN : <https://www.w-s-i-p.de> (Consulté en mars 2018).
- 60 Renseignements que nous devons à l'amabilité de M. Veit Stürmer (1957-2013) en date du 21 novembre 2008.
- 61 F. MAYENCE, « Archéologie, art et histoire », dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*. Classe des Lettres, 5^e série, XXXI, 1945, n° 5-9, p. 120.
- 62 Valérie MONTENS, *Les moulages des Musées royaux d'art et d'histoire. Histoire de la collection et de l'atelier des reproductions en plâtre*, Bruxelles, MRAH, 2008, p. 54-59.
- 63 Archives des MRAH. Dossier Atelier Moulages, n° 51/1682. Nous tenons à remercier M^{me} Monique de Ruette qui nous a grandement facilité la consultation de ces documents.
- 64 Lettre du 5 août 1925 de Madame Mayence à son mari, participant à un congrès à Bruges. Archives du Musée L. F. Mayence/Musée.
- 65 Note de M. J. Janssens, inspecteur de l'UCL à F. Mayence le 21 août 1925. Archives du Musée L. F. Mayence/Musée.
- 66 Mark DEREZ et Luc-François GENICOT, « Les Halles de l'Université », dans Jan ROEGIERs et Ignace VANDEVIVERE, *Leuven/Louvain-la-Neuve. Aller Retour*, Leuven (PUL), 2001, p. 46-50.
- 67 P. LADEUZE, « Discours de la rentrée académique », dans *Annuaire de l'Université catholique de Louvain* (1927-1929), p. 325.
- 68 F. MAYENCE, *Hommage de reconnaissance de l'Université de Louvain à la Grèce*, Louvain, 1930 (6 pages). Université catholique de Louvain. Programme de la séance académique organisée aux halles universitaires le jeudi 22 mai 1930 à l'occasion de l'inauguration de la statue de Thémis et de la collection de moulages d'œuvres d'art antique offerts à l'Université de Louvain par le gouvernement hellénique. Impr. J. Meulemans, Louvain, s.d., 8 pages.
- 69 Voir pages 23-24.
- 70 Pour l'atelier Gilliéron, voir Veit STÜRMER, *Gilliérons minoisch-mykenische Welt* (Ausstellungskatalog), Berlin, 1994.
- 71 Ignace VANDEVIVERE (Dir.), *Moulages d'hier et sculptures d'aujourd'hui* (Arts, sciences et technique 3), Louvain-la-Neuve, Musée 8, 1984, 30 pages.
- 72 Obtenue après le partage, grâce à la collaboration du prof. Jan Roegiers (KUL), cette maquette, comme sa jumelle conservée à Rome, au Museo della Civiltà romana, a été réalisée par le mouleur italien A. Scanzani à la demande de l'architecte H. Lacoste et de F. Mayence.
- 73 F. MAYENCE, « L'importance des études archéologiques », dans *Annuaire du Cercle pédagogique des professeurs de l'enseignement moyen sortis de l'Université de Louvain*, 2^e année, 1903-1904, 3^e fascicule, p. 11-15.
- 74 Cf. Frieda SCHLUSMANS, *Kennismaking met de griekse en romeinse sculptuur*, Leuven, 1975, p. 3-4. Texte repris également dans Arnold PROVOOST, *De afgietselverzameling klassieke sculpturen aan de Katholieke Universiteit Leuven*, Leuven, 2004, p. 3-4. Pour P. Naster, cf. wikipedia, s.v.
- 75 Lettre de J. Lavalleye à M^{re} Van Waeyenbergh le 19 juin 1950 : « Au second étage des Halles se trouvent entreposées... Il s'agit d'une section documentaire d'archéologie chrétienne... d'une section d'archéologie du Proche-Orient (Asie antérieure et Égypte) ».
- 76 J. LAVALLEYE, « L'Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art », dans *RAHAL*, II, 1969, p. 23 et 25.
- 77 Voir page 23
- 78 Jos Van Uytvanck, 34 Juste Lipse Straat, sculpteur et restaurateur. Archives du Musée/ UCL-Leuven/Collections et Musées/Art chrétien. 1944-1964, Lavalleye.
- 79 Nadine CHERPION, « Montant de fausse-porte au nom de Senenou », dans E. DRUART et B. VAN DEN DRIESSCHE (Coord.), *Collection antiques. Florilège* (Musée n° 26. Regard sur... 5), Musée de Louvain-la-Neuve, 2002, p. 28-29. Pour la découverte du monument, voir J. LECCLANT, « Feuilles et travaux en Égypte, 1951-1952 », dans *Orientalia*, N.S. 22, 1, 1953, p. 94.
- 80 Pour le Musée biblique, voir B. VAN DEN DRIESSCHE, « Histoire des collections », dans E. DRUART et B. VAN DEN DRIESSCHE (Coord.), *Collection antiques. Florilège*. Musée n° 26. Regard sur... 5, Musée de Louvain-la-Neuve, 2002, p. 10-24 ; en particulier p. 16-19. Ancien inventaire manuscrit du Musée biblique. 2 cahiers. Archives du Musée L / Collections / Dossier Musée biblique.
- 81 Gonzague RYCKMANS, Joseph Vandervorst, dans *Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, XCII, 1957-1959, III, p. 265.
- 82 Lettre de P. Ladeuze au professeur Coppieters en date du 3 août 1913. Archives du musée L / Collections. Dossier Musée biblique. Copie d'un document original conservé aux archives de la KUL.
- 83 Immanuel BENZINGER, *Bilderatlas Zur Bibelkunde: Ein Handbuch Für Den Religionslehrer Und Bibelfreund*, Stuttgart, 1905 (rééd. 1913), 189 p.
- 84 Lettre de P. Ladeuze à l'abbé Vandervorst en date du 18 février 1910. Archives du Musée L / Collections. Dossier Musée biblique. Copie d'un document original conservé aux archives de la KUL.
- 85 Archives du Musée L / Collections. Dossier Musée biblique. Copie d'un document original conservé aux archives de la KUL.
- 86 Archives du Musée L / Collections. Dossier Musée biblique. Copie de deux documents originaux conservés aux archives de la KUL.

- 87 Archives du Musée L / Collections. Deux carnets de l'inventaire manuscrit du *Musée biblique*, sous les rubriques Mb et Div.
- 88 Original en amphibolite noire, v^e s. av. J.-C., Musée du Louvre (Corpus des Inscriptions sémitiques t. I, 13).
- 89 Pour une approche générale, cf. Georges DIDI-HUBERMAN, « Anachronisme du moulage », dans *Cahiers du Musée National d'Art Moderne*, n° 54, hiver 1995, p. 81-113.
- 90 Voir les quelque 2 737 exemplaires de la dactylothèque sur 25 plateaux inv. n° MA 354 à 357.
- 91 Le département de paléontologie de l'UCLouvain en compte d'intéressants exemples comme évoqué dans le Guide du visiteur, UCL-PUL, 2017 p. 54-57. La collection de zoologie qui est conservée au sein de l'Unité de génétique animale attachée au Département de biologie appliquée et des productions agricoles proviennent du fonds du Musée de zootechnie. Il s'agit principalement d'une collection de quelque 150 modèles en plâtre reproduisant à échelle réduite soit des parties anatomiques, soit différentes espèces d'équidés, de bovins, d'ovins et de caprins identifiés avec précisions et sortis d'ateliers allemands de Berlin et Leipzig datés de la fin du xix^e ou du début du xx^e s. Max Landsberg (43 modèles), G. Luthardt (4 modèles), P. Mène (3 modèles), G. Lemner (1 modèle), Landhurst et Volhardt (1 modèle), Beinnghoven & Sommer (3 modèles). Un premier inventaire informatisé et une couverture photographique de ces collections ont été réalisés en 1999 par l'équipe du musée de Louvain-la-Neuve avec la collaboration du professeur Luc Henriët.
- 92 B. VAN DEN DRIESSCHE, « The Garden of plaster casts : a different view on Cast collections », dans R. FREDERIKSEN & E. MARCHAND (eds.), *Transformationen der Antiken*, Band 18. Actes du colloque "Plaster Casts. Making, collecting, and displaying from classical Antiquity to the present", Oxford, 2007, Berlin-New York, W. de Gruyter, 2011, p. 635-650. Une exposition intitulée « 65 moulages pour un jardin des plâtres » s'est tenue en partenariat avec UCL Culture au Forum des Halles du 8 au 14 juin 2010.
- 93 Un tirage en bronze patiné brun est conservé dans une collection privée. Cf. *L'Orientalisme et l'Africanisme dans l'Art belge, 19^e-20^e s.*, Bruxelles, CGER, 1984, p.132 et illustrations. Un autre exemplaire en bronze a été acquis par le Ministère des Colonies le 18/12/1929 (lettre A. Matton au Ministre/Archives M.A.E./ OC 428 sous l'appellation « Chef Bateke (en palabre) » après proposition d'acquisition par le Ministre des Colonies à l'occasion de l'exposition d'Anvers en 1930 pour 7 500 francs. Voir en outre, B. VAN DEN DRIESSCHE, « Un atelier sotto i tropici nell' 1911 : Arsène Matton (1873-1953) », dans *Atti del secondo Convegno internazionale sulle gipsoteche: gli atelier degli scultori, Possagno, 24-25 ottobre 2008*, Crocetta del Montello, 2010, p. 185-199.
- 94 Dans les années 1950, les Amis du Musée royal du Congo belge à Tervuren avaient édité 24 objets de la collection reproduite dans l'opuscule de F. Olbrechts, *Quelques chefs-d'œuvres de l'art africain des collections du Musée royal du Congo belge*, 1952). Le musée en possède encore une série dans ses réserves, et de tels moulages se retrouvent parfois chez des antiquaires ou brocanteurs.
- 95 Œuvre exposée au Cercle Artistique et Littéraire, du 11 au 22 octobre 1924, cat. n° 75. Citée dans *La Nervie*, 1927, p. 27. Un exemplaire en bronze a été réalisé par la Compagnie des bronzes (facture du 26 juin 1914 « Petite tête de nègre. Mokoko », patine noire pour 31 francs. Il y a eu une proposition d'acquisition (n° 12) par le Ministre des Colonies à l'occasion de l'exposition d'Anvers en 1930 pour 2000 francs avec la mention « se trouve au musée de Tervuren ». La version en ivoire de 1909 y a en effet été exposée, cf. *Le Congo et l'Art belge*, p. 148 et annexe III).
- 96 « Arsène Matton: le récit d'une vie par son fils le Dr Luc Matton, cardiologue (1902-1989). » Transcription et annotations par B. Van den Driessche, dans *Bulletin du Cercle historique de Chaumont-Gistoux asbl*, n° spécial, 2008, p. 8-9.
- 97 F. Gérard : « Pour un centenaire », Fondation John Cluyse-naar, 1999.
- 98 MRBAB Buste en marbre (453), buste en bronze (2 908). Pour cette œuvre, cf. *La compagnie des bronzes de Bruxelles. Fabrique d'art. Cahier de la Fonderie*, 28-29 déc. 2003, p. 124 et ill. Ce moulage est un don de M^{me} Kaye avec d'autres moulages de statues à taille réduite pour le tombeau de Julien II de Médicis par Michel-Ange.
- 99 Aloïs Callebert était architecte de la ville de Menin et directeur de l'académie des Beaux-Arts de la même ville. Ancêtre, par la branche maternelle du professeur Alfred van der Essen (professeur d'histoire à l'UCL), ce dernier avait déjà pris contact avec I. Vandevivere pour cette donation finalisée par sa fille le 10 septembre 2007.
- 100 Archives du Musée L / Archives A. Matton / s.v. Monument Peter Benoît. Trois cartes postales portraits du musicien (respectivement s.d., 1890 et 1894). Et dans la liste des œuvres de l'artiste : n° 21 Peter Benoît, buste géant 1898-99 pour un monument à ériger à Harelbeke (non réalisé) ; n° 22 Statue, réduction pour le monument Peter Benoît.
- 101 Se faire portraiturer, une tradition bourgeoise répandue au xix^e siècle..., dans le *Courrier du Passant*, 88, 2005, p. 11.
- 102 Pour ce moulage du legs de M^{me} Asseloos et la littérature associée, voir e.a. Bertrand TILLIER, *La belle noyée : enquête sur le masque de l'« Inconnue de la Seine »*, Paris, Éditions Arkhê (coll. « Figurer »), 2011, 140 p.
- 103 Maçon de son état, il était natif de Castelnuovo, un petit village du Frioul et s'était installé à partir de 1929 à Bertrix où il exerça son métier de carreleur. Le couple tranquille, s.d. ; La peur du chien, 1973 ; La femme à la hotte, 1978 ; Cinq têtes, s.d. : Maison italienne et jardin, 1978 ; Tête de femme aux yeux mobiles (N°inv. N AM 1155 à 1161) et les moulages de végétaux (N°inv. n° MR54 à MR73). Voir Tjienke DAGNELIE « Pietro Del Frari, un Ardennais venu du Sud », dans *De la Meuse à l'Ardenne*, 26, 1998, p. 99-108. B. VAN DEN DRIESSCHE, « Le jardin des plâtres de Pietro Del Frari », dans le *Courrier du Passant*, n° 68, avril-mai 2001, p. 26-28.
- 104 Arielle LEBRUN, « Les moules, les modèles et la production

de l'atelier de moulage de la Rmn-GP aujourd'hui», *In Situ*, 28 | 2016. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12627>. Consulté le 02 août 2018).

- 105 Témoignage de l'artiste recueilli le 31/08/1999. Pour cet artiste voir les catalogues d'expositions : « Nature morte. Œuvres récentes de Bernadette Lambrecht. Le Botanique, 7 avril – 15 mai 1988, B. Lambrecht, Belgisches haus Köln, 24 februar - 19 märz 1983, 38 pages et illustr.
- 106 Né à Couvin en 1906 – mort à Ixelles en 1992. Il a travaillé chez E. Zaccarini (marbrier, 104-106 rue Gray à Ixelles) comme restaurateur et sculpteur de cheminées. Peintre, dessinateur, sculpteur, il a exécuté de nombreux dessins préparatoires à ses œuvres et réalisé de nombreux moules pour l'exécution de reliefs en céramique peinte et émaillée. Nous devons ces quelques renseignements à l'amabilité de M. Wyns et de son beau-fils J.-P. Detroz qui possèdent plusieurs œuvres de l'artiste. (Entretien du 16/02/2008). Selon Marx ENGELÉN, *La sculpture en Belgique à partir de 1830*, 7 vols. Leuven, 2006, A. Mathieu serait l'auteur de la statue monumentale de Gérard de Brogne et du bas-relief évoquant sa vie érigés à l'entrée de l'abbaye de Saint-Gérard fondée en 919.
- 107 En 1854 se crée à Bruxelles la Société Corman et Compagnie qui confectionne et vend des articles de zinc, de cuivre et autres métaux. Devenue Compagnie pour la Fabrication du Zinc, du Bronze et des Appareils d'Éclairage en 1859 elle changea encore son nom en 1878 et devint la Compagnie des Bronzes. La société se spécialise peu à peu dans la fabrication et le commerce d'objets d'art, d'ameublement et d'éclairage, de l'exécution et de la livraison des travaux d'ornementation et d'art monumental. Elle cessera ses activités en 1977. Le musée La Fonderie est l'héritier d'une partie de son patrimoine. Un inventaire sommaire de 612 numéros couvre ainsi différents types de moulages ou de moules sauvegardés.
- 108 Les moules et les pièces moulées pour les animations encore conservées sont : MA 448 Inscription latine ; MA 449 Osiris en bronze (VH 633) ; MA 450 Tête en terre cuite hellénistique (FM 318) ; MA 451 Oushebtî ; M307 Courtisan de la renaissance, plaquette en cuivre ; M308 Petite aquamanille en laiton ; M334 autel miniature en marbre ; M335 Brique de cheminée illustrant saint Georges terrasant le dragon.
- 109 Legs F. Van Hamme. Voir *Le musée de Louvain-la-Neuve, Florilège*, 2010, p. 120-121.
- 110 I. VANDEVIVERE, « Le moulage : un instrument d'expérience des formes », dans *Moulages d'hier et sculptures d'aujourd'hui*, Musée 8, 1984, p. 29-30). Pour la réalisation pratique, quatre étudiantes (Sylvie Boas, Solange Carnoy, Anne Querinjean, Élisabeth van Zuylen) ont été encadrées par la sculpteur Thérèse Chotteau, mettant à leur service une pratique professionnelle de la prise d'empreinte et du tirage des positifs.

Table des matières

Préface	5
Ouverture	7
1^{re} PARTIE	
Les moulages d'art chrétien	13
Le contexte européen et belge	15
L'origine de la collection	16
La collection au lendemain des deux guerres mondiales	22
Le musée d'art chrétien et les moulages d'œuvres bourguignonnes	29
Le partage de la collection entre l'UCL et la KUL	32
Annexe 1 : La Société pour le moulage et la reproduction d'objets religieux de Louvain	35
2^e PARTIE	
Les moulages de l'Antiquité classique	39
L'embryon d'une collection	41
La collection au lendemain de la Première Guerre mondiale	43
Les moulages offerts par la Grèce et venus d'Athènes	43
Les moulages de la restitution allemande	46
Les moulages acquis à l'atelier des moulages de Bruxelles	49
L'installation et l'inauguration du Musée d'archéologie classique	49
Le partage de la collection entre l'UCL et la KUL	54
La vie de la collection à Louvain-la-Neuve	56
Les expositions présentant les moulages de l'Antiquité au Musée de Louvain-la-Neuve	57
Annexe 2 : Le musée des moulages de l'Antiquité classique	60
3^e PARTIE	
Autres collections de moulages	73
Égypte et Proche-Orient	74
Autres moulages et moules	81
Annexe 3 : La <i>Galerie des moulages</i> du Musée L	87
Orientation bibliographique	91
Notes	92



Atelier de moulages des Musées
nationaux de Berlin, **Buste de
Triton émergeant d'acanthes**
(détail), moulage en plâtre.
N°inv. MA219.

D'après une œuvre originale en
marbre, 2^e moitié du IV^e s. av. J.-C.,
Grèce, conservée aux Musées
nationaux de Berlin.

L'ouverture au public en octobre 2019 de la **Galerie des moulages**, désormais accessible dans les réserves du Musée L, est le double aboutissement d'une histoire tourmentée et de volontés passionnées... L'impressionnante collection des moulages d'archéologie et d'histoire de l'art a enfin gagné la place de choix qui lui revient tant pour son intérêt didactique, esthétique et historique que pour son ouverture à l'interdisciplinarité et pour les questionnements qu'elle induit, notamment autour du concept d'authenticité.

La collection des moulages de l'UCLouvain dresse un historique méticuleux de la formation progressive de cette collection, constituée par une lente maturation grâce au travail persévérant de plusieurs personnalités et suite aux conséquences des histoires universelle et particulière (guerres mondiales, scission de l'Université et déménagements successifs). Pour permettre de mieux en appréhender la complexité, l'auteur met à profit les nombreuses années dédiées à cette collection en tant qu'administrateur du Musée de Louvain-la-Neuve puis comme responsable des archives du Musée. Engagé depuis toujours dans la protection et la valorisation des moulages, il a consacré une importante partie de sa carrière à cette collection, à Leuven puis à Louvain-la-Neuve. Cet ouvrage définit à juste titre la collection des moulages d'archéologie et d'histoire de l'art comme un jalon constitutif de l'histoire du Musée L et de l'histoire commune de l'UCLouvain et de la KU Leuven.

i6doc.com
la bibliothèque des documents scientifiques

ISBN : 978-2-87558-877-7

